

BULLETIN ACADÉMIQUE DE THÉOLOGIE PRATIQUE



INSTITUT
DE THÉOLOGIE POUR LA FRANCOPHONIE

L'air de la ville incite au changement	1
Bibliographie en théologie pratique	62
Comment ne pas plagier	88



LE BULLETIN ACADÉMIQUE DE LA THÉOLOGIE PRATIQUE de l'Institut de théologie pour la francophonie (ITF) en partenariat avec la faculté de théologie des sciences religieuses de l'Université Laval a comme objectif d'être un lieu de rencontre pour les étudiants, les professeurs et les chercheurs qui désirent faire avancer l'intégration de la réflexion et de l'action dans la vie de l'Église située dans la francophonie. Dit autrement : il est question de savoir faire la théologie.

Éditeurs

Institut de théologie pour la francophonie
365, rue du parc Industriel
Longueuil QC J4H 3V7
450 646-4238
www.itf-francophonie.com

M. Glenn Smith
Doyen académique
365, rue du parc Industriel
Longueuil QC J4H 3V7
450 646-4238

Page couverture : Bernard Racicot

© 2019 Bulletin académique de théologie pratique
Tous droits réservés. Aucune portion de cette publication ne peut être reproduite sous aucune forme, sauf de brefs extraits dans des revues, sans permission préalable des éditeurs.

Le Bulletin paraît trois fois par an.

Dépôt légal : 1er trimestre 2020
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 2562-4474 – Vol. 1 no 3 – Hiver 2020

Imprimé au Canada

PRÉFACE

Le Bulletin académique de la théologie pratique de l'Institut de théologie pour la francophonie (ITF) a comme objectif d'être un lieu de rencontre pour les étudiants, les professeurs et les chercheurs qui désirent faire avancer l'intégration de la réflexion et de l'action dans la vie de l'Église située dans la francophonie. Dit autrement : il est question de savoir faire la théologie.

Comme le lecteur a déjà vu dans ces pages, Friedrich Daniel Ernst Schleiermacher (1768-1834) est reconnu être le père de la discipline de la théologie pratique¹. Le praxéologue évangélique américain, Ray Anderson définit la théologie pratique comme, « ...un processus dynamique d'investigation réflexive et critique de la pratique de l'Église dans le monde et des desseins de Dieu pour l'humanité, réalisé à la lumière des Saintes Écritures et de la tradition chrétienne et d'un dialogue critique avec d'autres sources de savoir. »²

À l'ITF, notre mandat de formation s'oriente grâce aux trois fils conducteurs suivants : le ministère, la mission et le mentorat. Pour ce troisième numéro du Bulletin académique, nous mettons l'accent sur un cadre de réflexion et action pour les pratiques de l'Église dans les contextes laïques à travers la Francophonie.

L'objectif de ce numéro est de présenter ce qu'est un engagement théologique et missionnaire au Québec au lecteur. La première partie met en relief les questions herméneutiques. L'auteur démontre que la compréhension des textes et l'engagement dans des contextes sociaux s'apparentent, en général. Le shalom et la réconciliation que la Bible enseigne devraient, règle générale, encadrer l'herméneutique (l'interprétation) que nous faisons des textes bibliques que nous étudions. La deuxième partie présente un survol de l'horizon québécois. La troisième partie examine *les tendances lourdes* dans la culture. Cette partie est volontairement concise, car elle vise à encourager les praticiens et les congrégations à appliquer l'herméneutique afin d'explorer plus en profondeur sa portée. Il y a un excursus théologique et missiologique qui jette le pont vers la conclusion. La

¹ Son texte *Kurze Darstellung des theologischen Studiums* (1811, *Le Statut de la théologie. Bref exposé publié*) a présenté un curriculum dans lequel la raison d'être de la théologie était de façonner et de diriger l'Église en tant que communauté religieuse.

² Ray Anderson, *The Shape of Practical Theology*, Downers Grove, IVP, 2001, p. 22.

dernière partie nous aiguille vers l'action, et l'auteur propose de nouvelles initiatives pour favoriser une rencontre entre les chrétiens et notre culture. Dans l'appendice se trouve une série de tableaux illustrant les réponses des Québécois à des questions importantes sur la foi et celles des répondants du reste du Canada. Il y a une bibliographie sur la théologie pratique et un article sur Comment ne pas plagier.

Bonne lecture,

Glenn Smith

Doyen académique du programme de deuxième cycle de théologie pratique
Collège Presbytérien – McGill/Institut de théologie pour la francophonie



L'AIR DE LA VILLE INCITE AU CHANGEMENT

Résumé¹

Max Weber a popularisé l'expression *Stadtluft macht frei – L'air de la ville vous rend libre*.

Par celle-ci, il décrit les répercussions qu'entraînaient les débouchés économiques dans les villes occidentales à l'ère médiévale. « L'écart de temps pouvait varier, mais, c'était inévitable, le seigneur d'un esclave ou d'un cautionnaire perdait toujours, après un certain temps, le droit de subordonner ce dernier à son pouvoir. Ce principe s'appliquait à divers degrés. Souvent, en fait, les villes ne pouvaient pas s'engager à accepter des hommes esclaves, et lorsqu'on instaurait une restriction d'ordre économique qui empêchait leur entrée, cela aidait les villes. Toutefois, malgré ces exceptions, le principe de liberté prévalait. Ainsi, les différences fondées sur la propriété disparaissaient dans la ville, du moins lorsqu'elles dépendaient d'une différenciation entre la liberté et l'esclavage². »

Jane Jacobs a repris la même idée : : «... L'air de la ville rend libres les fugueurs des villages ouvriers, ceux des plantations, des exploitations agricoles et de subsistance, des villages miniers, ceux qui fuient le travail des migrants cueilleurs et des banlieues de classe moyenne³. »

De nos jours, au Québec, c'est encore le cas. L'air de la ville libère toujours l'Église en région métropolitaine, car il la pousse à lire et à interpréter les Écritures d'une nouvelle façon. Cet essai a donc pour objectif d'examiner ce principe.

En 1983, j'ai quitté un ministère auprès d'étudiants universitaires pour réaliser le ministère que je dirige actuellement à Montréal. Avec le recul, je trouve intéressant que grâce à ce changement, je peux maintenant apprécier à sa juste valeur l'évolution d'une théologie missionnaire pertinente à la ville. Un jour, en regardant par la fenêtre de mon bureau situé au sixième étage, je me suis posé une question qui a fait naître une réflexion qui se poursuit jusqu'à ce jour : « *Qu'est-ce qui se fait en matière d'incarnation de la Bonne Nouvelle parmi les gens d'affaires et les*

professionnels qui travaillent de 8 h à 17 h au centre-ville, du lundi au vendredi ? » J'ai été peiné d'apprendre qu'il y avait peu d'efforts investis dans ce domaine. Je me suis mis à lire des ouvrages sur le ministère auprès des gens d'affaires et des professionnels et j'en suis venu à la conclusion qu'il y avait un réel besoin d'instaurer de nouveaux ministères urbains.

Durant cette même période, je lisais Jérémie. Issu d'une famille très attachée à la parole de Dieu et à l'Église, j'avais déjà lu ce texte dans la Bible et parcouru l'un ou l'autre de ses chapitres un certain nombre de fois. Cependant, pendant l'hiver rigoureux de 1983, les paroles du chapitre 29 ont pris pour moi un nouveau sens. Tout comme le Dieu Tout-puissant avait appelé les 10 000 exilés à rechercher le *shalom* de la ville où ils étaient étrangers, j'ai compris que je ne pouvais pas rester indifférent aux besoins sociaux et spirituels du centre-ville de Montréal. Une réflexion alliée à une action a alors pris naissance et m'a éclairé depuis ce temps. Mon contexte venait influencer ma manière de lire la Bible. Je devais me joindre à d'autres pour continuer à réfléchir et à réaliser une action contextualisée. Voici le texte de Jérémie 29 :

Voici le contenu de la lettre envoyée de Jérusalem par le prophète Jérémie à ceux des responsables du peuple qui subsistaient en exil, ainsi qu'aux prêtres, aux prophètes et à tout le peuple que Nabuchodonosor avait déportés de Jérusalem à Babylone. La lettre fut envoyée après le départ du roi Yekonia, de la reine-mère, des fonctionnaires du palais royal, des ministres de Juda et de Jérusalem, des artisans et des forgerons, par l'intermédiaire d'Eleasa, fils de Chaphân et de Guemaria, fils de Hilqiya, que Sédécias, roi de Juda, avait envoyés à Babylone, à Nabuchodonosor, roi de Babylone. La lettre disait : « Voici ce que déclare le Seigneur des armées célestes, Dieu d'Israël, à tous les exilés que j'ai fait déporter de Jérusalem à Babylone : Construisez des maisons et installez-vous-y, plantez des jardins et mangez-en les fruits, mariez-vous et ayez des enfants ; mariez vos fils et donnez vos filles en mariage et qu'elles aient des enfants ! Multipliez-vous là-bas, et ne laissez pas diminuer votre nombre. Recherchez la prospérité (shalom) de la ville où je vous ai déportés et priez l'Éternel en sa faveur (shalom), car de sa prospérité (shalom) dépend la vôtre.

Les textes juifs révèlent quatre aspects importants du *shalom*. Premièrement, nous constatons par le champ sémantique du mot qu'il entraîne l'absence de conflit, mais il a aussi le sens de repos.

¹ Voici la cinquième édition de cet essai. (Les éditions antérieures ont été publiées en 2012, en 2014 en 2017 et en 2019.) Quant à la troisième édition, il s'agissait d'une réécriture majeure où figurent les données les plus récentes du recensement de 2016. Pour apprécier la continuité de recherche avec laquelle ce chapitre est écrit, le lecteur peut consulter les ouvrages suivants écrits par l'auteur. *L'histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*, Québec, les Éditions de La Clairière, 1999. « A Brief Socio-Demographic Portrait of French-Speaking Protestantism in Quebec since 1960 », p. 265-283. *French-Speaking Protestants in Canada – Historical Essays*. Éd. Jason Zuidema, Leiden, Boston, Brill, 2011 : « Panorama des Églises franco-protestantes au Québec depuis 1960 », p. 295-310. *Huguenots et protestants francophones au Québec – Fragments d'histoire* sous la direction de Marie-Claude Rocher, Marc Pelchat, Philippe Chareyre, Didier Poton, Montréal, Novalis, 2014. L'auteur remercie Jeannine Lambert et Carole Tapin pour la révision de cet article. Pamela Gebauer a compilé la bibliographie avec moi. Il remercie aussi les lecteurs extérieurs qui ont lu l'article et qui lui ont fait des suggestions. Ces données se trouvent aussi dans l'article « Déclin et renouveau des Églises, l'exemple des protestants francophones du Québec depuis 1960 », *Hokhma*, janvier 2014.

² Max Weber. *The City*. New York, The Free Press, 1958, p. 94.

³ Jane Jacobs. *The Death and Life of Great American Cities*. New York, Random House, 1961, page 444 de l'édition Vintage Books, 1992. Ces idées sont articulées de manière plus détaillée dans son plus récent ouvrage *Dark Days Ahead*. New York, Random House, 2004.

Implicite dans cette première acception est la notion de relations intactes avec les autres et de plaisir dans tout ce qu'un individu fait⁴.

Deuxièmement, le terme est synonyme de tout ce qu'on entend par état général d'une personne : son bien-être personnel, celui de la communauté et celui de la nature. L'idée de totalité, de globalité, de prospérité, d'harmonie et de contentement en résume bien le sens. Comme Gerhart von Rad l'a affirmé : « Le sens du mot sur le terrain est "bien-être", mais avec un accent manifeste sur le plan matériel⁵. » Lévitique 26. 1-12 illustre bien ceci.

Troisièmement, le *shalom* manifeste cette harmonie, cette complémentarité, ce rétablissement relationnel sur les plans interpersonnel, ethnique et même mondial auquel s'ajoute un élément spirituel et éthique clairs. Le psaume 85 annonce un événement étonnant – *La justice et la paix se donneront l'accolade* (v. 11). Bon nombre de nos contemporains voient d'un bon œil une paix qui décline la justice. Mais ceux qui aspirent à ce genre de paix musèlent les victimes d'injustice, car elles dérangent l'ordre social de la ville. Ils confondent souvent paix et statu quo, c'est pourquoi ceux qui souhaitent le changement sont vus comme perturbant la « paix ». Cependant, la Bible montre, elle, que le *shalom* ne peut se produire sans justice. Nous avons tendance à voir la paix comme étant l'absence de conflit. Mais le *shalom* étant plénitude et non vide, il évoque les idéaux que sont l'harmonie, la prospérité et le bien-être. En réalité, le conflit, c'est l'absence de *shalom*.

Quatrièmement, le *shalom* comprend un aspect eschatologique⁶. Le Messie, le Prince de la paix (*sar shalom*) apportera à la terre la paix et la justice – la restauration de toutes choses. À la croix, n'a-t-il pas tout accompli ? Ésaïe avance aussi cette idée : « *Je nommerai la Paix pour qu'elle te gouverne, et pour te dominer, je mettrai la Justice*⁷. »

James Metzler⁸ résume la notion comme suit :

« Le *shalom* en Éden était parfait parce que tout avait été créé comme Dieu l'avait voulu – ce qui rattache la possibilité du *shalom* directement à la puissance créatrice de Dieu. Du chaos, du vide et de l'obscurité primitifs, le Créateur avait planifié et formé un monde ordonné et réfléchi... Le Créateur considéra tout ce qu'il avait créé et était satisfait : "Il trouva cela très bon." (Genèse 1.31). "*Le shalom* affirme qu'une vie bonne et utile reflète l'état naturel de la création et que toute la création est bonne, elle donne une place et un but à chacune de ses parties... le *shalom* de la création entière dépendait de l'usage que

⁴ Nicholas Wolterstorff affirme : « Mais la paix qui est *shalom* n'est pas seulement une absence d'hostilité ou être en bonne relation. Le *shalom* à son mieux, c'est le plaisir éprouvé sur le plan relationnel. » 1 Rois 5. 1-5 illustre ceci. *Justice et paix s'embrassent*. Paris, Labor et Fides, 1989, p. 98.

⁵ Voir l'entrée de von Rad dans TWNT, vol. II, page 400.

⁶ Ésaïe 9. 5-6. J'utilise le mot « eschatologique » dans le sens d'une *attente immédiate*. Le langage apocalyptique de ce texte éclaire sur la manière de lire l'ensemble de l'histoire biblique.

⁷ Ésaïe 60. 17b.

⁸ James E. Metzler. *From Saigon to Shalom*. Scottdale, Herald Press, 1985, p. 60-61.

l'homme et la femme feraient du libre-arbitre que Dieu leur avait donné... Le *shalom* d'Éden... soulignait la nécessité d'établir une communauté et de nouer des relations." »

Section I – Penser la ville... bibliquement

Depuis un certain nombre d'années, j'invite des étudiants, des groupes et des lecteurs à parcourir avec moi les 19 km qui séparent ma maison en banlieue de Montréal de mon lieu de travail au centre-ville. Ces kilomètres procurent un *prolegomenon*⁹ (un préliminaire) qui nous amène à une meilleure compréhension de la théologie chrétienne et de l'histoire du christianisme et qui décrit les contextes dans lesquels nous voudrions réaliser le *shalom*, comme le contexte social dans lequel nous vivons, et les traditions ecclésiales communes issues de lectures enrichissantes de la Bible. D'un côté, les tenants de la théologie systématique nous avertissent que mettre trop d'accent sur le contexte social menace de diluer la vérité universelle des saintes Écritures. D'un autre côté, les fondateurs d'Églises et les évangélistes nous avertissent que « trop » de théologie peut souvent se travestir en principe universel et nous détourner du « vrai Évangile ». Je crois que la théologie missionnaire, réalisée dans l'optique herméneutique du *shalom*, tend à se situer à mi-chemin entre ces deux points de vue opposés et qu'elle tient compte de leurs avertissements¹⁰. Dieu est l'Alpha et l'Omega ; cependant, Jésus s'est incarné en un Juif du premier siècle et a vécu et travaillé principalement dans des villes de la Palestine à l'ère du judaïsme du second

⁹ J'ai toujours été étonné de voir que les philosophes classiques et les théologiens commençaient leurs écrits par un prologue, qui, en grec, se nomme *prolegomenon*. *Pro* exprime ce qui vient en premier et *legein* signifie dire. Ainsi, un *prolegomenon* est une introduction formelle et critique précédant un long texte. Je me suis demandé lorsque j'étais étudiant universitaire pourquoi un individu avait besoin de dire quelque chose avant de dire ce qu'il avait à dire. J'ai compris plus tard l'utilité d'une telle approche !

¹⁰ Cette initiative tente de traiter la révélation de Dieu de manière détaillée, en posant les questions qui s'imposent à chaque tournant, en examinant la perspective historique dans sa période appropriée, pendant que nous nous approchons des finalités du salut de Dieu dans l'établissement du règne complet de son royaume, déjà inauguré par l'avènement de Jésus-Christ.

Selon Charles Scobie : « La théologie biblique devrait ainsi correspondre à une étude ordonnée de ce que la Bible enseigne sur Dieu et sa relation avec le monde et l'humanité. » Une telle méthode interprétative fournit deux aides au processus de contextualisation. D'abord, nous pouvons voir la contextualisation réalisée dans l'histoire biblique. Puis, cette théologie s'avère un effort sérieux de rendre justice à la diversité des contextes présents dans les Écritures et de maintenir son unité fondamentale pendant que la propre révélation de Dieu progresse dans le temps et dans l'espace.

Au lieu de « faire » une théologie logique, systématique, cette méthode nous donne des idées neuves sur la façon dont Dieu a été à l'œuvre dans l'histoire rédemptrice. Elle nous donne un modèle. Cependant, nous reconnaissons aussi les dimensions du Royaume de la contextualisation puisqu'elles font partie de l'entreprise où nous travaillons entre le maintenant de la réconciliation du règne du Christ dans l'histoire et le « pas encore » de la consommation.

Temple¹¹. C.S. Lewis nous a rappelé dans son ouvrage le *Pilgrim's Regress* l'existence de cette *tension entre la théologie et le contexte particulier*¹².

Un périple en ville

De bien des manières, mon parcours ressemble au parcours que, vous, lecteur, feriez dans votre ville. Le matin, je franchis le seuil de ma maison pour traverser Chomedey, mon quartier, qui est très cosmopolite. J'entends parler plusieurs langues dans ma rue qui représentent plusieurs cultures. Dans le passé, le Québec a fait l'objet d'une immigration venue de l'Europe, mais aujourd'hui, c'est le monde entier qu'il accueille. Lors de mes premières réflexions sur mon quartier, j'étais plutôt frappé par la pluralité des imaginaires sociaux. Aujourd'hui, c'est « l'islamisation » de Chomedey qui est très réelle. En me rendant à l'arrêt d'autobus, je passe devant une église protestante et je traverse l'aire de stationnement du centre paroissial catholique. Il y a quarante ans, les deux églises affichaient complet à l'heure du culte dominical. L'École du dimanche de l'Église unie (protestante) accueillait 200 enfants. L'exode des anglophones de Montréal a vidé cette église. Aujourd'hui, c'est une église baptiste arabe. La paroisse catholique célébrait jadis 45 messes chaque semaine. En 2008, le diocèse a vendu le bâtiment à une congrégation arménienne orthodoxe.

Ces remarquables changements religieux me communiquent que le fait religieux a complètement changé ; il a même été marginalisé à Montréal. Mes voisins se soucient bien plus aujourd'hui de leurs projets personnels et de leur système de valeurs personnel que de ce qu'une Église pourrait leur offrir en termes de valeurs.

En l'espace d'une douzaine de minutes, j'arrive au métro où j'entre dans un autre monde, celui de la métropole de Montréal. C'est l'une des plus grandes villes francophone du monde¹³, et elle a été le lieu d'une transformation sociale majeure connue sous le nom de Révolution tranquille, et qui a métamorphosé le visage du Québec.

Le métro qui m'amène au cœur de la ville me montre différentes « facettes » de Montréal. J'y rencontre en chemin le *monde étudiant* en passant devant quatre universités importantes, 30 cégeps et 40 établissements d'enseignement professionnel ou supérieur. Montréal détient le plus grand nombre d'étudiants par habitant de toutes les villes en Amérique du Nord¹⁴. La population estudiantine de Montréal, à elle seule, met la ville au treizième rang des plus grandes villes du Canada.

Montréal connaît aussi la *souffrance* avec ses centaines de résidents affectés par le sida, ses 238 000 bénéficiaires d'aide sociale et ses quelque 9000 adolescents prostitués. Moisson Montréal,

¹¹ Richard Bauckham. *Bible and Mission : Christian Witness in a Postmodern World*. Grand Rapids, Baker, 2003 nous rappelle que la question d'universalité et de particularité est essentielle à la mission et à la façon dont nous lisons la Bible.

¹² C.S. Lewis nomme cela « la courroie d'ancrage et les affres du particulier ».

¹³ Dans la région métropolitaine de recensement (RMC) de Montréal, 68 % de la population parle le français ; 12,5 % l'anglais et 19,5 % sont des allophones.

¹⁴ Voir l'examen territorial de l'OCDE de Montréal (2004) pour un excellent aperçu de la région métropolitaine de recensement (RMC), à la page 49.

l'organisation qui coordonne la distribution de denrées aux pauvres, donne, chaque jour, 35 tonnes de nourriture et vient en aide chaque semaine à 150 000 personnes. En examinant la question de façon chronologique, on constate que l'écart entre Montréal et Toronto se resserre, et cela, depuis 1960. Jusqu'en 1995, cette RMC détenait le plus haut taux de pauvreté au Canada avec 27,3 %. En 2000, son taux dépassait celui de la province de Québec par 9 %. Avec la nouvelle mesure du panier de consommation et les garderies à 7,75 \$ par jour¹⁵, les pauvres de Montréal voient leur sort s'améliorer sur le plan économique. Cependant, mes compagnons de métro semblent ignorer que le salaire moyen des travailleurs qui ont un certificat de fin d'études secondaires est de 23 562 \$ par année alors que celui d'un diplômé universitaire est de 41 277 \$, atteignant presque le double. Dans une ville où plus de 50 % des jeunes abandonnent l'école secondaire, l'avenir n'est pas réjouissant !

En passant par les secteurs du *Montréal ethnique*, je me rappelle que les 200 000 élèves des écoles primaires et secondaires des cinq commissions scolaires de Montréal représentent 168 pays.

À la station de métro McGill, les portes s'ouvrent et je me sens littéralement propulsé hors du wagon. Quelque 750 000 usagers considèrent le centre-ville comme leur autre « chez soi » pendant la semaine de travail. C'est le *milieu d'affaires montréalais*. Cette RMC produit 76 % de toute l'économie du Québec.

Il y a plusieurs années, j'ai proposé à mes étudiants un exercice dans un cours que j'enseignais sur le ministère urbain. La classe commençait par une visite à l'Inter-Marché, une épicerie grande-surface, qui vend des produits exotiques et qui est située près de la faculté. Ce magasin distribuait un grand éventail de produits en provenance de nombreux pays : une allée pour chaque continent. Les produits haïtiens, par exemple, occupaient un tiers de l'allée des Caraïbes. Quarante-cinq drapeaux nationaux, offerts par des clients, flottaient au-dessus du magasin. Le propriétaire de ce magasin avait compris que Montréal changeait et il avait pris soin d'adapter son magasin aux nouvelles réalités de la ville. C'est pourquoi son chiffre d'affaires a connu un grand essor.

Ensuite, nous visitions une église située à un kilomètre de la faculté, mais dans l'autre direction. Devant le bâtiment, on pouvait lire l'enseigne suivante : *Le dimanche : culte à 11 heures*.

Un tel périple mène à ce que le philosophe américain Charles Pierce qualifie de « logique d'abduction ». En herméneutique, nous faisons la distinction entre une lecture déductive et une lecture inductive. La première suppose un certain nombre de postulats et mène à un ensemble de conclusions. (La dogmatique découle du raisonnement déductif. Elle crée la catégorie théologique et cible les textes qui soulignent cette catégorie.) La deuxième lecture découle d'observations et mène à des conclusions. (L'exégèse, de par sa nature, est fondamentalement inductive.) La logique d'abduction, toutefois, tente de rendre intelligible des données ou des informations déroutantes. Elle tente de rendre compréhensibles des scénarios déconcertants. Dans le cas de mon périple, les complexités et la diversité vertigineuse de la ville inclinent à marginaliser et à privatiser le shalom. *Poursuivons ce raisonnement*¹⁶. Je suggère cinq principes herméneutiques qui peuvent nous aider

¹⁵ Le tarif pour 2017.

¹⁶ Charles Pierce. « Abduction and Induction », *Philosophical Writings of Pierce*, éd. Justus Buchler. New York, Dover, 1955, p. 150-155. Greg Boyd attire notre attention sur cette question dans son livre *Crucifixion of the Warrior God*, p. 637. Pour une bonne perspective sur le raisonnement déductif et inductif dans l'herméneutique, voir *The Hermeneutical Spiral* par Grant Osborne.

à combiner les données bibliques et les réalités urbaines contextuelles pour enfin concevoir une théologie pour la mission urbaine¹⁷.

Après avoir fait cet exercice, je n'ai pas eu besoin de peaufiner mes aptitudes en pédagogie pour animer une discussion sur le rôle des dirigeants pastoraux dans un contexte en continu changement. Les étudiants voulaient spontanément savoir comment faire « l'exégèse du quartier » de la même manière qu'ils avaient appris à étudier un texte biblique.

Ainsi, comment pouvons-nous aider les Églises à acquérir les aptitudes et les attitudes pour qu'ensemble, nous apprenions à penser de façon missionnaire en ce qui a trait à la mission de l'Église au Canada ? Regardons plusieurs principes et pratiques qui peuvent nous guider dans notre apprentissage.

Orienter nos actions

Pendant mon parcours personnel dans la ville de Montréal, j'ai appris que Jérémie 29 ne pourrait pas tout expliquer sur le *shalom* de Dieu dans une communauté locale. Harvey Conn m'a bien enseigné (je le crois) et je me souviens de ce qu'il disait :

Ne choisir qu'un texte biblique qui résumerait mon point de vue sur le ministère urbain est une tâche trop colossale et périlleuse pour moi. Trop colossale, parce que toutes les pages de la Bible me parlent de la « ville ». Trop périlleuse, parce que le texte que je choisis peut exclure une partie très cruciale d'un autre texte et fausser la vue d'ensemble. Nous avons besoin d'une solide herméneutique pouvant rattacher la Genèse à l'Apocalypse et l'histoire éternelle de Jésus – ce grand amateur de villes – ainsi que celle de l'Église – la reproduction de Dieu sur terre.

J'ai dû me rendre à l'évidence : il me fallait continuer à étudier les textes bibliques !

C'est ainsi que plusieurs auteurs, conférenciers et enseignants sont venus orienter ma pratique de ministère. Beaucoup d'auteurs m'ont invité à toujours chercher à renouveler mon approche de la culture et à prendre au sérieux « l'espace » social. Le philosophe de McGill, Charles Taylor, en particulier, m'a initié au domaine des « imaginaires sociaux » qui n'est pas l'équivalent de l'idée populaire de « vision du monde » qui, elle, met plutôt l'accent sur la théorie. « Les imaginaires sociaux » renvoient plutôt aux idées profondes qui enrichissent la vie d'un contexte social, et qui sont, pour cette raison, importantes dans la poursuite de la mission de Dieu¹⁸. Je vis dans un « lieu » qui est contextuellement particulier. Un lieu, *c'est un espace qui possède un sens historique, différentes identités, des préoccupations sociétales*¹⁹. Par exemple, je vis dans une

¹⁷ Voir page 12.

¹⁸ Charles Taylor. *Modern Social Imaginaries*. Durham, Duke University Press, 2004, p. 23. (Voir aussi page 115.) Dans son opus magnum *L'âge séculier*, Montréal : les Éditions Boréal, 2011, M. Taylor explique davantage ces concepts au quatrième chapitre. Intentionnellement, je fais une distinction entre la notion théorique des visions du monde et les idées profondes qui alimentent la vie et que nous nommons imaginaires sociaux. Je suis reconnaissant à Charles Taylor de cette distinction que je n'ai pas toujours faite dans mes écrits. J'ai eu tendance à fusionner ces deux notions.

¹⁹ Au moment où j'ai écrit une version antérieure de ce texte, Montréal s'apprêtait à ouvrir une nouvelle salle de spectacle pour l'Orchestre symphonique de Montréal, inaugurée le 7 septembre 2011. Dans les mots du chef

ville où le terme philosophique « postmodernisme » a été inventé et utilisé pour la première fois pour ensuite être étudié comme expression sociale et philosophique. Cependant, je vis dans un lieu différent de la plupart des gens qui discutent de ce thème. Ainsi, le récit sans fin dont nous faisons partie doit toujours se tisser un peu différemment dans la toile de chaque lieu.

La nature de la théologie ne change pas. Nous la définissons comme *la réflexion des chrétiens sur l'Évangile à la lumière de leurs propres circonstances. Comment ce survol de la Francophonie nous aidera-t-il à réfléchir sur la Bible dans notre situation présente, si nous nous rappelons que la théologie, c'est Dieu en dialogue avec son peuple dans des milliers de situations différentes ?*

À l'instar des professeurs de théologie qui, au sein du protestantisme, ne remettent pas en question les constats de leurs réflexions, leurs étudiants acceptent l'enseignement dispensé sans le remettre en question. Les laïcs considèrent la théologie comme un système de croyances plus ou moins figé, contenu en embryon dans la Bible, codifié dans les divers symboles et confessions de foi, perfectionné dans des sommes imposantes de doctrine et transmis aux Églises sous forme simplifiée dans les sermons et la catéchèse.

Réaliser un ministère sans un bon fondement théorique équivaut à marcher en aveugle dans la ville. Cependant, comme nous l'affirmons tous, la théorie sans la pratique est sans valeur. J'argumente donc dans cette partie qu'une lecture réaliste de la ville, des textes bibliques et des imaginaires sociaux présents dans la culture urbaine s'avère une entreprise bonne et possible. Mon but consiste alors à proposer un cadre qui permettra aux praticiens en milieu urbain d'accomplir trois choses. Dans ce cadre, ils liront, interpréteront et s'approprièrent les Écritures, et cela, de la même manière que tout missionnaire le fait, mais ils le feront dans le contexte de leur mission au sein des structures de la ville.

D'abord, nous devons apprendre à nous livrer à une réflexion et à une action critique par rapport au récit biblique. Il deviendra évident pour le lecteur que cet exercice se réalise toujours dans les limites imposées par la situation dans laquelle nous vivons et exerçons notre ministère. Nous devons comprendre la situation dans laquelle le texte a été écrit et que nous qualifions *d'horizon de l'auteur du texte*²⁰.

d'orchestre, Kent Nagano : « Un *sentiment d'appartenance* figure dans le succès de la nouvelle salle. » En parlant de la première symphonie que l'orchestre allait interpréter, il a écrit : « Nous voulions que les premières notes de musique à être jouées dans cette nouvelle salle de concert soient canadiennes, surtout québécoises. » Je suis fasciné de voir comment un compositeur de renommée mondiale a su tisser la musique classique dans la toile urbaine. L'une des premières symphonies qu'il a dirigées l'a été en hommage au club de hockey les Canadiens de Montréal ! On peut distinguer l'influence de Walter Bruggemann dans ma pensée.

²⁰ Comme beaucoup d'auteurs l'ont indiqué, nous faisons face à une crise de connaissances aujourd'hui. En missiologie, David Bosch, dans son œuvre majeure, *Dynamique de la mission chrétienne*, Haho, 1995 (*Transforming Mission*. Maryknoll, Orbis Books, 1990), a articulé un nouveau paradigme de la mission, fondé sur la « pratique de l'herméneutique transformationnelle, une réponse théologique qui nous transforme avant même que nous nous engagions en mission dans le monde. » Je m'avance à dire que la complexité de la ville-région nous force à définir la nature exacte d'une telle entreprise.

Puis, nous devons apprendre à lire et à interpréter la ville – le *lieu* où nous vivons. Cette partie du cadre renseigne les praticiens sur l'ensemble des outils dont ils ont besoin pour réfléchir et agir de manière critique dans leur propre situation. Nous, praticiens, nous aurons à saisir les influences culturelles agissant sur nous lorsque nous lisons un texte biblique dans le cadre de notre propre situation. *Nous nommons souvent ce volet l'horizon du lecteur.*

Finalement, nous devons apprendre à écouter et à interpréter les imaginaires sociaux de la ville – cet *espace* que nous habitons. Ce troisième horizon, souvent négligé en ministère urbain, est critique si nous voulons avoir une rencontre authentique avec les populations et les cultures de la ville²¹. *Nous nommons ce volet l'horizon de nos interlocuteurs.*

Comme Robert Schreier le souligne, étudier l'interaction dynamique entre l'Évangile, l'Église et la culture engage deux disciplines en particulier : l'étude du contexte social et celle de nos traditions chrétiennes, y compris les Écritures, l'histoire et la théologie²². Or, comment faire pour nous y engager de manière constructive afin de poursuivre notre mission dans la ville ? Y a-t-il une méthode de lecture (un texte et un contexte) pour nous aider à articuler une théologie de lieu ? Permettez-moi de proposer qu'un renouveau fondamental de la formation pratique des praticiens-dirigeants doit comprendre une approche critique réaliste²³ de ces horizons.

Pour nous aider, il y a d'abord la tradition chrétienne²⁴ (le récit des saintes Écritures, l'histoire et nos théologies diverses et les arts)²⁵. Puis, nous devons écouter et apprendre du contexte. Toutefois, ce modèle sous-entend aussi une méthode théologique. Un praticien doit réfléchir dans le cadre de ces deux sources et agir ensuite en fonction de ses apprentissages. Une fusion naturelle des horizons a alors lieu. Voici le schéma de la méthode²⁶ et du modèle :

²¹ Nous ne demandons pas seulement de quelle façon communiquer l'Évangile dans la situation, mais nous sommes aussi intéressés à connaître ce qui se passe une fois que nous l'avons communiqué.

²² Robert Schreier. *Constructing Local Theologies*. Mary Knoll, Orbis, 1985. Pour un développement accru de la double notion, voir l'ouvrage de Stephen Bevans et de Roger Schroeder, *Constants in Context*, Maryknoll, Orbis Books, 2005.

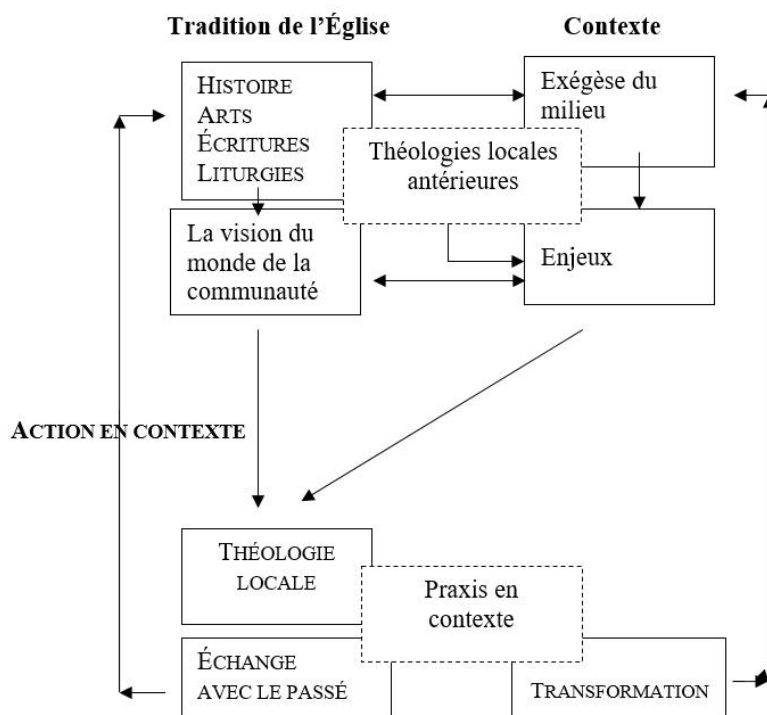
²³ J'encourage le lecteur à joindre à ses réflexions les contributions de Ben Meyer, de Tom Wright et surtout de Paul Hiebert. Très récemment, John Stackhouse a contribué à mieux faire comprendre cette notion. (*Need to Know*. Toronto, Oxford University Press. 2014.)

²⁴ Il faut lire le modèle à la lumière des parties précédentes sur l'herméneutique. John Stackhouse définit cinq sources pour son modèle en épistémologie. Sa description de la tradition vaut la peine d'être soulignée à ce stade-ci. Il m'a rappelé le commentaire de G.K. Chesterton selon lequel « respecter la tradition signifie donner un vote à nos ancêtres dans nos délibérations, mais pas tous les votes » (p. 194). Voir *Orthodoxy*. Garden City, NY, Image, 1959, p. 48. Il est tout à fait stupide de réaliser un ministère dans une ville comme Montréal sans porter attention aux traditions ecclésiales.

²⁵ Une théologie à caractère missionnaire contextuelle (pour la ville) serait inappropriée si elle ne considérerait pas les arts, à la fois à l'Église et dans la communauté urbaine. Étant passionné de jazz, je trouve important de mettre en relief les arts dans ce modèle. Le livre de Nicholas Wolterstorff, *Art in Action* (Grand Rapids, Eerdmans, 1980) est pertinent à ce sujet.

²⁶ Je me suis familiarisé avec deux autres adaptations du modèle de Robert Schreier, dont celle de W. Dyrness, *Learning About Theology From the Third World*. Grand Rapids, Zondervan, 1990, p. 30. Même si ce dernier explicite son modèle de notes, il n'aborde toutefois aucune des questions que M. Schreier postule. Puis, en 2009,

RÉFLEXION



Deux thèmes, un but

Un autre que moi, faisant le même parcours pour se rendre au centre-ville, posera peut-être la question : « *Où est l'Église ?* » et il s'empressera de critiquer le manque significatif d'engagement de cette dernière dans la vie de la communauté. Devant la pluralité et les imaginaires sociaux qui luttent entre eux pour se faire une place et que le praticien côtoie chaque semaine, je poserais plutôt les questions suivantes : « *À quoi l'Église ressemble-t-elle ?* » et « *Quelle doit être la réflexion biblique de l'Église en milieu urbain dans les années à venir pour que sa mission soit pertinente dans son contexte ?* » Qui est ce Dieu qui envoie son peuple dans ces contextes variés ?

Le premier thème : les traditions chrétiennes

Le premier thème qui éclaire la recherche communautaire est celui des *traditions chrétiennes*, c'est-à-dire l'étude des récits de la Bible, les arts et la théologie. Ainsi, le processus herméneutique devient un vrai échange entre l'Évangile et le contexte. Nous arrivons au message qui fait autorité avec une méthode d'exégèse qui permet de comprendre la théologie biblique du lieu, de la place. La question se pose : « *Qu'est-ce que Dieu dit dans les Écritures par rapport au contexte ?* » Ce dialogue initial déclenche un long processus qui nous permet, en comprenant davantage le contexte, de rafraîchir nos lectures de la Bible. Les Écritures éclairent la vie, mais la

mon ami, Alan Roxburgh a écrit *Introducing the Missional Church*. Grand Rapids, Baker. À la page 89, il propose un modèle très similaire à celui de M. Schrieter, mais où il n'aborde pas les questions de M. Schrieter. En achevant cet essai, j'ai lu le livre de John Stackhouse, *Need to Know*. New York, Oxford University Press, 2014. Même si nos champs de recherche sont différents, ils se complètent. J'ai été ravi de lire sa méthode d'épistémologie. Plusieurs étudiants ont profité du modèle et de la méthodologie pour faire leurs études de 2^e et de 3^e cycle. Voir l'article « *Intégration des nouveaux arrivants francophones en contexte d'une Église montréalaise* » de Marc-André Veer, Université Laval, 2019.

vie éclaire aussi les Écritures. Ce dialogue doit aussi tenir compte de la perspective des praticiens et de celle de la communauté où ces derniers réalisent leurs initiatives.

L'herméneutique sociale et biblique, conçue de cette manière, suggère des systèmes globaux par lesquels le Saint-Esprit guide l'interprète vers une meilleure compréhension des Écritures et du contexte et une lecture aboutie de celles-ci. Un échange mutuel constant s'installe entre les éléments essentiels du processus, et cette interaction permet à ces éléments de s'adapter les uns aux autres. Ainsi, nous venons aux Écritures prêts à poser de bonnes questions et munis de bonnes perspectives. Nous devenons, de la sorte, plus sensibles aux effets du processus exégétique et adoptons une théologie qui est plus biblique et plus pertinente à la culture. Lorsque, dans notre approche de la Bible, nous envisageons le contexte culturel que notre imaginaire social en continuel changement colore, et qu'ensuite nous revenons au contexte, nous adoptons une réflexion et des initiatives locales de plus en plus pertinentes. En portant attention aux Écritures dans nos différents contextes de vie, nous devons répondre à la question suivante : « *Comment pouvons-nous entendre la parole de Dieu et l'appliquer dans nos quartiers et nos villes ?* » En réalité, la complexité de nos communautés va nous amener à continuellement poser cette question. Vivant dans une ère de croissance urbaine rapide, d'urbanisation et de mondialisation, il est crucial de tenir compte à la fois du texte et du contexte²⁷.

La réflexion sur le contexte ne nous amène pas seulement à trouver de nouvelles façons d'appliquer la Bible à notre situation. Pour le ministère urbain, nous devons aussi réfléchir à la signification de la Bible dans le contexte d'origine. Seule cette démarche préalable nous permettra de contextualiser le message dans tous les domaines de la vie actuelle et de rendre l'enseignement de la Bible pertinent aux situations que vivent nos contemporains, situations très différentes de celles des personnages bibliques. L'Église aura donc besoin de critères ou de principes herméneutiques très clairs pour la guider lorsqu'elle pratiquera sa théologie. Sans prétendre être exhaustif, car je ne voudrais pas être trop théorique, je propose cinq brefs principes directeurs.

a) Le principe de l'improvisation historique

Cette réflexion s'enracine dans une étude inductive de la Bible qui considère la révélation divine comme étant progressive. Elle s'intéresse de près à la description que fait la Bible de l'application de la parole de Dieu à ses destinataires. En comprenant le principe de la progression historique dans le récit biblique, l'Église peut constater la façon dont la Bible tient compte de la diversité des contextes tout en préservant l'unité fondamentale de la révélation divine dans le temps et dans l'espace.

Pour innover en tenant compte des propositions que plusieurs auteurs ont avancées sur ce sujet pendant la dernière décennie²⁸, je pense qu'on peut comparer l'histoire de Dieu à un sextuor de jazz²⁹. Ce thème a un grand potentiel parce que l'improvisation, élément

²⁷ L'auteur a été profondément influencé par les écrits de René Padilla.

²⁸ Les écrits de Brian Walsh, de Richard Middleton et de Tom Wright m'ont été très utiles.

essentiel du jazz, est aussi présente dans les récits bibliques. Ces textes sont des indicateurs clés des imaginaires sociaux des Écritures, qui sont principalement de style narratif. L'autorité se révèle maintenant dans le Dieu de l'histoire, non par un dictionnaire théologique ou un principe philosophique issu d'un dogme particulier. Ce Dieu nous a révélé un récit, centré sur l'histoire, qui débute à la création et qui débouche et se concentre sur la vie de Jésus de Nazareth, ce Juif, et sur ses disciples qu'il a formés par son Esprit. Cependant, ce récit n'est pas encore achevé. Nous sommes invités à improviser aujourd'hui ! En l'occurrence, nous pourrions tout à fait examiner de plus près le sextuor de Dieu avec l'outil exégétique afin de trouver notre place dans le récit de Dieu et la place que les villes occupent dans son dessein.

b) Le principe de la réflexion communautaire

C'est à la communauté que reviennent cette réflexion et l'action qui en découle, et cela, conformément aux besoins du contexte. Personne ne peut élaborer une théologie en vase clos. C'est une œuvre commune dans la mesure où la contextualisation n'est pas seulement l'affaire des professionnels et des intellectuels.

c) Le principe de la « cruciformité »

L'herméneutique d'une théologie biblique comme celle que nous avons vue³⁰ tente de traiter la révélation de Dieu de manière détaillée, en posant les questions qui s'imposent à chaque tournant, en examinant la perspective historique dans sa période appropriée, à mesure que nous nous approchons des finalités du salut de Dieu dans l'établissement du règne complet de son royaume, déjà inauguré par l'avènement de Jésus-Christ. Nous ne pouvons pas ignorer le fait que la Croix figure comme thème central dans une authentique lecture biblique du projet de Dieu dans l'histoire de l'humanité. Donc, pour *faire* de la théologie dans son contexte, nous devons écouter le cri des personnes vulnérables et l'appel de la Bible à instaurer une justice sociale, car ce thème y est présent dans 400 textes. Toute réflexion destinée à notre monde contemporain doit comporter cet aspect de la Révélation, avec ses accents clairement prophétiques.

d) Le principe de la transformation sociale et spirituelle

Comme nous l'avons déjà souligné, cette théologie contextualisée est pratique et pertinente aussi bien pour ceux qui l'incarnent par leur action que pour ceux qui reçoivent la Bonne Nouvelle. Notre ambition ne nous pousse pas seulement à être conséquents par rapport à notre doctrine, mais aussi à nous assurer que notre situation soit transformée par Dieu grâce à la présence et à l'œuvre de son Église. L'Écriture affirme clairement que l'élaboration d'une *saine doctrine* ne se limite pas qu'à l'acquisition

²⁹ En tant qu'amateur de jazz et d'improvisation, je trouve la métaphore très à propos pour décrire la narration de Dieu. On n'a qu'à passer du temps à Montréal pendant le Festival international de Jazz pour comprendre pourquoi j'ai choisi cette métaphore. Le jazz est une musique d'origine afro-américaine créée à la fin du 19e siècle qui découle de l'improvisation, un traitement original d'une partition musicale axée sur le rythme.

³⁰ Voir la note dix à la page quatre.

cérébrale de la connaissance. Elle doit déboucher sur la transformation de la personne à l'image du Christ. La transmission de la vérité de génération en génération et de disciple en disciple est un thème biblique itératif.

e) Le principe de la contextualité

Cette réflexion et cette action trouvent leur spécificité sur le plan local. Dieu, dans son amour pour les êtres humains, se soucie de leur lieu d'habitation. Dieu se sert d'endroits précis pour parler aux personnes, comme ce fut le cas de Ninive avec Jonas et de Rome avec Onésime. Ce même principe est à l'œuvre pour l'ensemble du peuple lorsque Dieu parle à Israël au moyen de l'exil à Babylone. Le commentateur de la Bible se doit donc de définir précisément ce qui peut être transposé d'une culture à une autre. Dieu se révèle dans des contextes particuliers. La Bonne Nouvelle ne se communique pas de façon générale et impersonnelle. Dans chaque situation, nous devons mener un combat pour établir la pertinence de la parole éternelle de Dieu.

Si l'on veut avancer, dans notre recherche pour comprendre le projet de Dieu dans l'histoire humaine, je suis d'avis qu'il nous faut adopter une herméneutique à caractère missionnaire. « *Il se passe quelque chose* » dans les textes et leurs contextes lorsque nous nous posons sérieusement la question suivante : « *Qu'est-ce que Dieu dit dans les Écritures par rapport au contexte ?* »

Le deuxième thème : le contexte social

Le second thème examine le *contexte social à double objet*. Nombreux sont les praticiens qui effectuent des études culturelles et jonglent avec la sociologie du lieu.³¹ Il en est d'autres qui tentent de comprendre la situation démographique de leurs communautés³². Je souhaite aider le praticien à faire converger ces deux accents pour qu'ainsi, en étudiant la communauté comme un « lieu », nous apprenions aussi à examiner de près les imaginaires sociaux qui s'expriment dans le milieu urbain et qui font partie des statistiques.

Il est évident que les praticiens doivent être en mesure de comprendre les imaginaires sociaux d'une communauté pour réfléchir sur la spiritualité d'un contexte précis, qui sont plus larges et plus profonds que les constructions intellectuelles que les gens peuvent entretenir lorsqu'ils pensent à leur réalité sociale d'une manière détachée. Ces imaginaires représentent les façons avec lesquelles les gens imaginent l'existence sociale – leur façon de bien aller ensemble, la façon dont ils échangent entre eux, dont les choses se passent entre eux et leurs attentes qu'ils réussissent habituellement à satisfaire.

³¹ Pour un excellent survol de ce premier aspect et afin de comprendre le contexte social, l'auteur suggère une lecture soignée du livre de James A. Smith. *Desiring the Kingdom*. Grand Rapids, Baker, 2011. Le chapitre est intitulé « *Lovers in Dangerous Times : Cultural Exegesis of Secular Liturgies* ». L'auteur y effectue une analyse brillante des centres commerciaux, de l'industrie du divertissement et de l'université.

³² Direction Chrétienne a mis au point une méthodologie poussée pour faire l'exégèse d'un arrondissement ou d'une ville-région. Quelque 25 évaluations de quartiers ont été publiées. Au Québec, pour obtenir un exemplaire d'une de ces études, vous n'avez qu'à visiter le site Internet www.direction.ca.

Pour réfléchir sur les thèmes de la religion et de la spiritualité, il nous faut être capable de distinguer les différents imaginaires sociaux qui sont, pourrait-on dire, des lentilles par lesquelles nous voyons et comprenons la vie. De façon générale, ces imaginaires sociaux comprennent les présuppositions auxquelles des groupes de gens croient, consciemment ou inconsciemment, et sur lesquelles les gens fondent leur communauté, leurs relations, leurs pratiques et ce qui compose leur quotidien. Ces présuppositions se comparent aux fondations d'une maison – essentielles, mais invisibles. Ces visions existent grâce à l'interaction des croyances d'une personne avec l'environnement dans lequel elle vit. Elles traitent des questions de toujours, comme la religion et la spiritualité, mais touchent des domaines aussi banals que, par exemple, faut-il manger dans des assiettes ou comment lave-t-on son linge.

Les différentes voies qu'emprunte la culture communiquent les imaginaires sociaux. Même s'il y a un échange constant entre ces derniers et la culture, la prudence est de mise, car il y a danger de les confondre. La culture est un réseau de significations par lequel un groupe social particulier est apte à se reconnaître et à s'exprimer au moyen d'un style de vie commun. Ce réseau est caractérisé par le biais d'idées (y compris les croyances, les valeurs, les attitudes et les règles de comportement), de rituels et d'objets, y compris ses symboles – qui deviennent des moyens d'identification ; qu'on pense à la langue, à la nourriture, aux vêtements ou à la façon d'aménager l'espace. Ce réseau n'a pas de structure formelle ou hiérarchique.

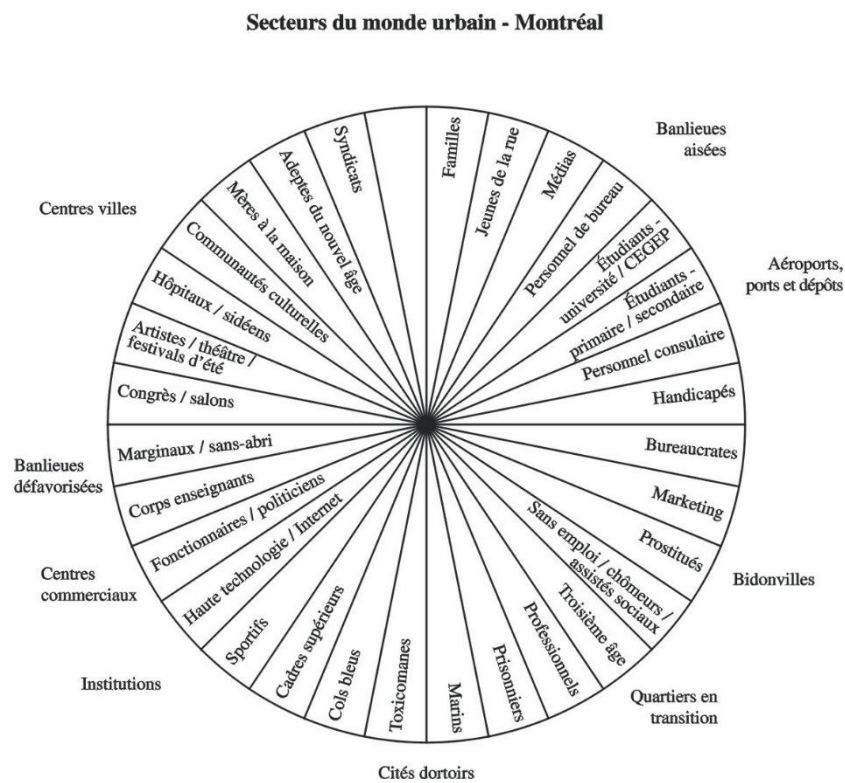
Les imaginaires sociaux peuvent être étudiés selon les quatre traits distinctifs suivants : les récits caractéristiques, les symboles fondamentaux, les comportements habituels, les questions et réponses aux questions existentielles. Ces traits interagissent entre eux de manières complexes et variées. En étudiant les points de rencontre entre ces traits majeurs, nous pouvons faire ressortir la vision du monde du contexte étudié.

Nous découvrons souvent les imaginaires sociaux des communautés grâce aux réseaux culturels qu'elles produisent et qui sont en continuel changement, compte tenu de leurs interactions avec la société de même qu'avec les objets et les symboles qui les caractérisent : de la monnaie aux billets d'autobus, des tours à bureaux aux tramways, de la poterie à la poésie, des cultes d'adoration aux textes sacrés, des emblèmes aux monuments commémoratifs, des stades aux croix. Les symboles fournissent une grille herméneutique qui nous aide à percevoir le monde et à savoir comment y vivre. Ces derniers nous fournissent une vision de la réalité et une vision pour savoir vivre cette réalité. Les symboles décrivent les comportements typiques d'une société et vice versa : la célébration d'événements importants, les mesures employées pour faire face aux contrariétés, les rituels liés aux naissances, aux mariages et à la mort. Dans bon nombre de communautés, les symboles et les comportements qui les caractérisent se trouvent décrits dans des récits. De plus, les réponses aux questions fondamentales du genre : Qui sommes-nous ? Où sommes-nous rendus ? Quels sont les problèmes auxquels nous faisons face ? et Comment allons-nous les résoudre ? en disent long sur les visions du monde de ces communautés.

L'auteur Max Stackhouse nous aide à comprendre ce deuxième thème—le contexte social—en soulevant plusieurs questions fondamentales. « Lorsque nous sommes en présence d'un contexte, comment fait-on pour l'identifier ? » « Quelle en est la taille ? » « Quelle est sa durée de vie ? » « Quelles personnes en font partie ; quelles personnes n'en font pas partie et comment le savoir ? » En réalité, la complexité de la ville nous force à constamment nous poser ces

questions. Le schéma ci-dessous représente différents contextes urbains et tente de tenir compte de la plupart des critères qui déterminent un contexte.

Au lieu d'étudier une communauté (une ville, un arrondissement, un quartier) à l'aide d'une carte et de voir habituellement les quartiers qui l'avoisinent comme situés en périphérie, tentez de la voir comme une roue possédant des rayons. En d'autres mots, au lieu de faire une analyse géographique, pensez au lieu étudié comme une roue dont les rayons sont des groupes fonctionnels d'un contexte. Cette roue représente ainsi de nombreux réseaux sociaux, chacun possédant son monde et sa perspective de la vie dans la communauté. À quel réseau pourriez-vous ainsi vous identifier dans votre communauté ?



Pour répondre à ces deux thèmes, et dans un but missionnaire, un praticien bien déterminé peut procéder à une analyse ethnographique afin de mieux comprendre la manière dont les structures sociales et les comportements interagissent entre eux et affectent aussi les changements dans cette culture. Le chrétien désireux d'étudier « les connaissances et les pratiques d'une population et la manière dont elle fait usage de sa liberté pour dominer, se protéger, survivre, 'produire et se reproduire'³³ », trouvera très utile la méthode ethnographique. Pour faire cet exercice, il faut,

³³ Jean-Bernard Racine. *La ville entre Dieu et les hommes*. Genève, PBU, 1993 et Paris, Anthropos-Economica, 1993, p. 296-297.

selon l'auteur, comprendre les tendances dominantes d'une société et bien saisir d'où elles viennent et où elles vont, et ce que sera, dans les années à venir, la mission de l'Église dans cette culture³⁴.

La description de l'analyse culturelle que j'utilise nous permet de prendre au sérieux le fait que l'activité sociale – réalité sociale – s'avère particulière sur les plans culturel et historique. L'herméneutique pratiquée en contexte nous permet de comprendre et de décoder la polarité entre la structure sociale et l'élément humain qui se coudoient constamment dans une région métropolitaine. Les institutions sociales – les édifices d'un milieu en raison de la grande portée de leur existence dans le temps et dans l'espace – sont utilisées par les gens pour créer des systèmes urbains et des structures métropolitaines. Les réalisations des individus sont à la fois assujetties aux restrictions de ces structures et activées par ces dernières. Pour tenter d'appréhender un milieu, ce n'est ni l'élément humain ni l'élément social (société et institutions sociales) qui a la priorité³⁵.

S'exercer à une « géographie des fonctions contextuelles » nous place inévitablement devant des questions (la dynamique sociale, les problèmes, les besoins, les aspirations et les visions du monde) qui sont culturellement et historiquement particulières. Tout comme la ville elle-même, ces questions sont le miroir des valeurs prédominantes, de l'idéologie et de la structure de la formation sociale en vigueur. Nous réalisons à la fois des buts sur les plans analytique, social et théologique, en reconnaissant de façon empirique que les questions urbaines se manifestent dans l'espace géographique. Ainsi, la description qui en émane présentera les questions contenues « dans » la fonction particulière de la ville ainsi que des questions « de » la ville. (Par exemple, une question **dans** l'espace urbain toucherait aux conséquences de la densité de population dans un district de recensement de Saint-Laurent dont la population au kilomètre carré se chiffre à 11 536 personnes contre la norme de la région métropolitaine de recensement [RMR] qui est de 847. Une question **de** l'espace urbain inclut l'attention portée aux facteurs sociaux-économiques qui vont de pair avec une telle densité de population.) Pour continuer l'analyse, le praticien en ministère urbain aura besoin d'être sensible :

- aux micro-détails du contexte local – les données du recensement aident à ce travail ;
- aux influences culturelles du plus grand contexte (comprises comme les macro-questions) ;
- au danger d'une simple homogénéisation des données recueillies – il faut étudier soigneusement le contexte local ;
- à une vraie compréhension des différences afin d'apprécier les particularités de la région et de la mission de l'Église dans la situation.

³⁴ Pour obtenir une analyse plus détaillée de cette méthode, lisez l'article de Glenn Smith « Doing Theology in the Canadian Urban Context : Some Preliminary Reflections », publié dans *Studies in Canadian Evangelical Renewal – Essays in Honour of Ian S. Rennie*. Toronto, FT Publications, 1996, p. 81-103. Lisez la note 24 à la page 225 du livre *Espoir pour la ville : Dieu dans la cité*, QC, Éditions de la Clairière, 1994.

³⁵ Cette distinction devient primordiale lorsque nous nous attardons aux catégories bibliques de dominations et de pouvoirs engagés dans le contexte du projet de Dieu pour l'humanité.

Cette analyse transformationnelle peut prendre de nombreuses formes. Comme nous cherchons les raisons qui expliquent les différences territoriales de l'activité humaine dans nos communautés, nous ferons appel à des outils d'analyse. Une école de pensée innovatrice, The New Urbanism, suggère d'utiliser l'outil « études transect » — des études intenses d'observation d'un quartier sur le terrain qui sont effectuées par des individus qui étudient la communauté. Dans ce cadre, décrit jusqu'à présent, il est important d'examiner les données de Recensement Canada par rapport à cinq ensembles de résultats :

- le revenu des ménages (lignes 802-815 du recensement de 2016³⁶) ;
- l'ethnicité (lignes 1399-1617), y compris les tendances en immigration (lignes 1141-1150) et la langue parlée à la maison (lignes 381-649) ;
- les taux de scolarité (lignes 1699-1713) ;
- les questions liées à la structure familiale : les groupes d'âge (lignes 9-33), le taux de naissance, le nombre d'enfants par ménage (lignes 83-90), l'état civil (ligne 59 suiv.) etc. ;
- les taux actuels d'affiliation religieuse (lignes 432-451 en 2011).

Jusqu'à présent, mon argument n'a été que pour faire avancer la mission de l'Église dans nos communautés, nous devons d'abord apprendre à bien lire ces communautés. Et c'est un fait que les communautés évoluent dans le cadre des imaginaires sociaux des sociétés dans lesquelles elles se trouvent. Les communautés incarnent des processus culturels très enracinés qui tiennent compte des éléments sociaux et économiques et de la vision religieuse du monde. Nous arrivons maintenant à l'étape de marier le thème du contexte social au thème des traditions chrétiennes.

Comment le peuple de Dieu au Québec entendra-t-il les Écritures en ce début de troisième millénaire ? S'épanouira-t-il sur le plan théologique et missiologique ? Adoptera-t-il un style de vie digne du Royaume au sein de la diversité culturelle ? Cette question soulève bien des interrogations sur notre *compréhension* de la réalité, du *contexte* dans lequel nous vivons, et de notre aptitude à *communiquer*. Plus fondamentalement encore, elle nous amène à nous interroger sur la manière dont nous vivons notre foi en *communauté*. Toutefois, il y a deux points préliminaires devant lesquels nous devons nous arrêter. Premièrement : « Quelle est la mission de Dieu ? », et deuxièmement : « Comment l'Église s'accomplit-elle sur le plan théologique et missiologique au Québec aujourd'hui ? »

*Comprendre la mission comme missio Dei*³⁷

³⁶ Tous les cinq ans, Statistique Canada fait un recensement. Tous les dix ans, elle pose des questions sur la religion. Vous pouvez consulter Direction Chrétienne (www.direction.ca) pour savoir comment utiliser ces données.

³⁷ Je suis reconnaissant à John Vissers et à Roland De Vries qui m'ont aidé à formuler la partie suivante. Voir leur document non publié : « Evangelizing the Church : Towards A Reformed Theology of Mission for Canadian Presbyterians. »

Depuis la deuxième moitié du XX^e siècle, les missiologues se sont mis à réfléchir sur la missiologie en l'examinant par la lentille de la *mission de Dieu*. Même si les théologiens n'ont obtenu qu'un quelconque succès avec le concept de *missio Dei* par rapport à leur cohérence au christianisme classique, ce concept s'avère utile, et peut même être essentiel, pour répondre à la situation contemporaine. Le concept de *missio Dei* a pris naissance dans les écrits de Karl Barth qui, lors de la conférence missionnaire de Brandenburg en 1932, est arrivé à la conclusion qu'il était nécessaire de mettre l'accent sur l'*action de Dieu* plutôt que sur l'action humaine prônée par la théologie libérale de son temps.

La *missio Dei* assoit la priorité de l'activité missionnaire de Dieu et elle le caractérise comme étant un Dieu missionnaire. Ainsi, la mission ne peut se concevoir comme étant principalement une activité ou un programme d'Église. Elle doit émaner de Dieu lui-même.

Dans son grand amour pour l'ordre qu'il a créé, Dieu le Père s'est engagé à sauver et à racheter toute sa création grâce à l'envoi de son Fils sur la terre. Le Père et le Fils ont aussi envoyé le Saint-Esprit. Le Dieu trinitaire, dans son activité missionnaire, a formé l'Église, une communauté de personnes qui sont à leur tour appelées à participer à la mission de Dieu, à faire des disciples de Jésus en communiquant le message salvateur de Dieu, salut qu'il a accompli et qu'il ne cesse de réaliser dans le monde.

Cette approche herméneutique de la *missio Dei* ou *mission de Dieu* dans les villes (ou régions urbaines) réaffirme « le scandale des particularités ». La missiologie en milieu urbain a pris naissance dans les histoires très particulières des villes de la Bible, dans celles, notamment, où il est question de la Bonne Nouvelle de l'incarnation de Jésus et du plan, à l'échelle cosmique, que Dieu a entrepris de réaliser en vue de la restauration de son règne par la mort de son Fils sur la croix. Un grand nombre de théologiens de l'ère moderne ne sont pas encore réconciliés avec la compréhension historique de la foi chrétienne. Ils semblent douter du caractère unique de la participation de Dieu dans la création tout au long de l'histoire du peuple d'Israël et dans la personne de Jésus-Christ. Le concept de *mission* a été élargi à tel point que l'Église a été dépouillée de ses responsabilités de proclamation et de service. L'Église a été exclue de la mission. Cette mise au rancart a fait naître l'argument selon lequel Dieu, « de toute façon, réalisait ses plans dans le monde et dans son histoire ». La responsabilité de l'Église dans la *missio Dei* se résumait à identifier où Dieu était « à l'œuvre dans le monde et dans l'histoire et à marquer l'endroit de son sceau ».

Cette façon de mettre l'accent sur l'action de Dieu dans le monde et son histoire, et qui exclut les volets témoignage et service de la mission de l'Église, était étroitement lié à ce qui pourrait être décrit comme une exagération eschatologique selon laquelle on s'attendait à ce que la plénitude du royaume de Dieu, le *shalom* de Dieu, soit accomplie dans l'histoire par les événements sociaux et politiques. Pour éviter le retranchement du concept de *missio Dei* des enseignements du christianisme classique, et dans un effort pour solidifier la mission de Dieu, il sera nécessaire et important de considérer le concept universel de *missio Dei* en parallèle avec l'histoire particulière de la révélation de Dieu – la personne et l'œuvre de Jésus-Christ, livrée à tous – et de lire l'histoire dans nos propres contextes.

La tension entre les *dimensions mondiales* de la mission de Dieu (pour tout le cosmos) et la *particularité des moyens* est fondamentale à la théologie biblique. Cette tension amène certaines personnes vers une sorte d'universalisme qui perd de vue la propre volonté rédemptrice de Dieu, en Jésus-Christ notamment, ou elle les amène à une façon particulière de voir Dieu mettre de l'avant deux projets – un pour Israël et l'autre pour les Gentils.

Il est évident pour nous que notre appel à l'unité de la race humaine – notre humanité commune comme on la nomme souvent – doit se réconcilier avec l'assertion chrétienne du caractère unique de Jésus, ce dont l'auteur Lesslie Newbigin parle dans un de ses ouvrages. Toute personne bien-pensante ne peut nier la nécessité d'unité parmi les êtres humains ! Elle porte une promesse de paix. Mais, rattacher l'universalité de Dieu à ses actions et à ses paroles s'avère toutefois impressionnant. Dieu est au-dessus de tout et en tout. La Bible relate que Dieu agit et parle à des endroits et à des temps particuliers. Toute vision du monde qui rend l'unité des humains implicite présente des principes structurels qui rendent cette unité possible. Mais, Lesslie Newbigin nous rappelle ceci : « S'il n'y a pas d'énoncé explicite qui décrit les éléments fondamentaux de cette unité, ce sont les présuppositions et les intérêts du postulant qui deviendront fondamentaux à l'unité³⁸. »

Il y a définitivement urgence d'agir. Durant la conférence Violence et religions du monde, qui s'est tenue à Montréal à l'automne 2006 à la suite des événements du 9/11, les événements tragiques au Collège Dawson se sont produits. J'ai trouvé intéressante l'entrevue qu'ont donnée après la fusillade deux de mes collègues à l'université, tous deux organisateurs de la conférence. Le premier a dit : « Je regrette profondément ce qui est arrivé... Le problème aujourd'hui, c'est que la vie moderne est très séculière. Nous avons besoin de nous accrocher à un quelconque absolu, mais lorsque nous n'y arrivons pas, notre besoin emprunte des voies indésirables. » Sa solution se résumait à : « Faire le bien, c'est aidant. » Il conseillait souvent aux étudiants de poser des gestes de bonté à l'égard d'autrui. Mon autre collègue a dit, quant à elle : « La religion et ses réseaux sont importants dans l'expression de notre humanité... Nous avons besoin d'être en relation les uns avec les autres³⁹. »

Ces énoncés, suggérant que la solution pour arriver à l'unité de notre humanité commune prend racine dans la religion, me semblent boiteux. En tant que disciples de Jésus, l'unité inhérente à notre vision du monde n'a rien d'un programme politique ou idéologique. Elle correspond à la croix de Jésus !

Faire la missiologie aujourd'hui : quelques notions importantes

La missiologie consiste en l'étude exégétique, théologique et culturelle de la mission de Dieu dans le monde et, conséquemment, de celle de l'Église. Pour cette raison, on la définit comme un champ interdisciplinaire de réflexion et d'action⁴⁰. Lorsque nous encadrons une discussion de

³⁸ Lesslie Newbigin. « Religious Pluralism and the Uniqueness of Jesus ». IBMR, avril 1989, p. 50-54.

³⁹ « Religious thinkers reflect on tragedy ». *The Montreal Gazette*, vendredi 15 septembre 2006, page A 6.

⁴⁰ La missiologie correspond à la réflexion interdisciplinaire du peuple de Dieu sur le témoignage chrétien et à la mission de Dieu dans le monde, à la lumière de ses propres circonstances. Cette réflexion commence sur le plan théorique (la foi chrétienne est une foi missionnaire enracinée dans les pratiques de Jésus, dans l'espérance du règne

façon contextuelle et que nous nous engageons à réfléchir à notre contexte (une ville ou région urbaine), nous cherchons à établir un lien entre la géographie humaine et la mission, ceci pour pouvoir analyser et comprendre les raisons qui expliquent les différences dans l'aménagement de l'espace lié à l'activité humaine dans les régions urbaines. La missiologie aide le missiologue à mieux comprendre la mission de l'Église, tout en demeurant fidèle à la tâche d'exégèse visant à comprendre la pensée de l'auteur du texte biblique. En fait, l'étude et l'écoute des Écritures, jumelées aux différents contextes de la vie urbaine, nous amènent à réfléchir à la question suivante : « *Comment l'Église réfléchira-t-elle de façon biblique et réalisera-t-elle une mission pertinente contextuelle dans les années à venir ?* »

La missiologie est un terrain propice aux divergences d'opinions, particulièrement lorsque l'on parle de *mission*, de *témoignage chrétien* et de *contextualisation*.

Le mot *mission* traduit l'incarnation, par toute la communauté des disciples de Jésus, de la tâche de Dieu, réalisée dans un contexte précis, mais qui touche le monde entier. Le mot mission équivaut à l'envoi de l'Église dans le monde pour aimer, servir, prêcher, guérir et délivrer. L'incarnation ne peut donc pas être dissociée de la spiritualité chrétienne. Elle s'actualise par une vie publique épanouie, en union avec Jésus-Christ et son peuple et conforme à sa personne. C'est par un *oui*, reconnaissant et retentissant, exprimé à Dieu en action et en pensée, que le disciple de Jésus vit une vie d'obéissance envers lui. Il imite Jésus en disciplinant sa vie et en tendant vers la maturité, caractérisée par la manifestation de son amour. C'est un processus, un exercice qui amène le disciple à se conformer à l'image du Christ pour l'amour des autres. La spiritualité correspond au développement d'un rapport profond et intime avec Dieu. Elle concerne aussi l'expression de la foi des chrétiens dans le monde. La spiritualité ne peut être dissociée de la quête de justice, de l'accompagnement des démunis et des opprimés et de la défense de leurs droits.

Le *témoignage chrétien* correspond à l'ensemble des actions contextuelles et intentionnelles de la communauté des disciples de Jésus, à l'intérieur de la mission de Dieu. Ils témoignent, en action et en parole, de l'offre que Dieu fait à chaque personne de changer sa manière de vivre et de prendre Jésus comme exemple à suivre et d'en faire le Seigneur de tous les domaines de sa vie.

Lorsque nous voulons respecter les règles de la *contextualisation*, nous devons d'abord discerner où l'Esprit de Dieu est à l'œuvre⁴¹. Ensuite, nous devons avoir le désir de communiquer que

et de la justice de Dieu), elle est suivie d'une réflexion pratique et historique et engage une réflexion et une action théologiques. Elle est interdisciplinaire, car elle comprend des études culturelles, le développement communautaire durable, une analyse critique du passé, la contextualisation et des notions pratiques.

⁴¹ Cette approche herméneutique de la mission urbaine est intentionnelle de ma part. Un vécu en contexte s'avère une étape préliminaire à tout exercice de théologie contextuelle. La théologie de la libération en fait foi. Leonardo Boff et Clodivis Boff nomment cette étape préliminaire à toutes les théologies un engagement envers les pauvres et les opprimés. Robert Schreiter en résume bien le fondement biblique : « ... le développement des théologies locales dépend autant de la découverte du Christ déjà à l'œuvre dans la culture que de sa venue dans cette culture. Le respect pour la culture fait partie du fondement christologique et il découle de la croyance que l'acte salvateur du Christ ressuscité qui a instauré le royaume de Dieu était déjà à l'œuvre avant notre arrivée. D'une perspective missionnaire, il n'y aurait pas eu de conversion si la grâce de Dieu n'avait pas précédé le missionnaire et ouvert le cœur des personnes qui ont entendu le message. » *Constructing Local Theologies*. Maryknoll, Orbis, 1986, p. 29.

Jésus est Seigneur (le cœur de l'Évangile) en parole et en action et d'établir des groupes de personnes qui auront à leur tour le désir de devenir des disciples de Jésus, cela tout en respectant leur contexte (culturel) et en leur présentant l'Évangile de façon à combler leurs besoins les plus profonds et à transformer leur vision du monde, leur donnant ainsi l'occasion d'être des disciples tout en demeurant à l'intérieur de leur culture⁴².

La contextualisation est l'essence même de la réflexion théologique. Le défi consiste à demeurer fidèle au texte biblique historique tout en tenant compte des réalités contemporaines. Un lien d'interprétation se fait entre la Bible et son contenu et les circonstances du groupe local de chrétiens qui s'adonnent à son étude et sa réflexion. La première étape de l'herméneutique consiste à établir le sens du texte à l'époque où il a été écrit : ce qu'il signifiait pour les gens de *cette époque*. La deuxième étape consiste à créer un lien entre le passé et le présent pour permettre au lecteur d'aujourd'hui de saisir le sens profond du texte biblique : ce qu'il veut dire *maintenant*. L'étape finale consiste, pour ceux qui étudient un texte biblique, de le comprendre et d'y trouver un sens et de pouvoir l'appliquer à leurs circonstances particulières, parce que les interprètes d'aujourd'hui deviennent les ambassadeurs de la Bonne Nouvelle. La contextualisation ne s'adresse pas seulement à la personne qui communique la Bonne Nouvelle ; il n'est pas question non plus d'un contenu que l'on transmet. La contextualisation touche à ce qui se produit après que la Bonne Nouvelle ait été communiquée, à savoir l'impact du message sur l'auditoire.

Section II - Une analyse quantitative de la population du Québec

Fondés sur des données de Statistique Canada et d'autres études quantitatives, nous effectuons une analyse statistique sur le mariage et les familles au Québec afin de broser un tableau de la province et de comparer ces résultats avec ceux d'autres régions au Canada.

Aux fins de la recherche entreprise, nous présentons les données démographiques de régions précises choisies parmi les régions métropolitaines de recensement du Québec. Nous tenterons ensuite de les analyser. Les graphiques suivants présentent une vue d'ensemble de la situation.

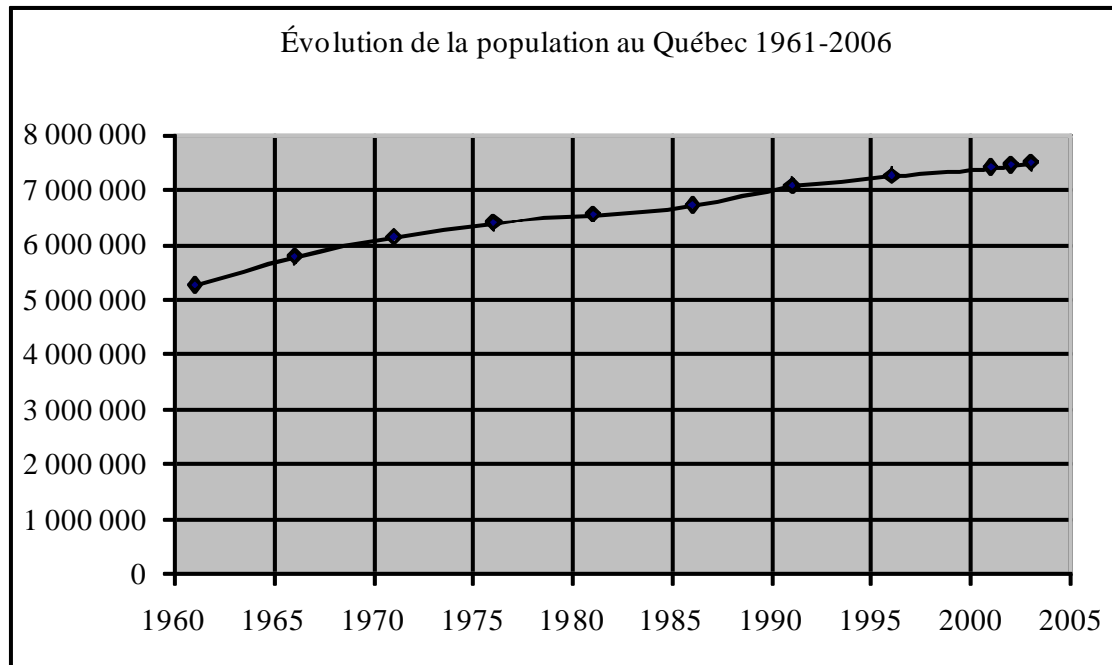
⁴² Cette réflexion s'inspire de l'article de David Whiteman : « Contextualization : The Theory, the Gap, the Challenge », *IBMR*, vol. 21, n° 1, janvier 1997, p. 2-7.

Tableau 1 – Statistiques générales sur la population

Population : 2017	8 326 089
Population : 2007	7 692 736
Pourcentage d'augmentation (2015-2016)	0,61 %
Âge médian de la population : 2016	42,1 ans
Femmes	50,3 %
Hommes	49,7 %
Ventilation des âges en 2016	
Moins de 15 ans	20,6 %
65+	18,1 %
75+	7,7 %
	59,6 % de femmes
Nombre de naissances	
2015	86 800
2014	87 700
Baisse (2014-2015)	1,0 %
Nombre de mortalités	
2015	64 400 ^P
2005	55 988
Augmentation (2014-2015)	2,1 %
Immigration internationale : 2015	48 982
Émigration internationale 2015 :	6630
Immigration nette	27 637
Croissance naturelle nette	22 400

Tableau 1 – *Le bilan démographique du Québec*, Édition 2016, Chantal Girard
 Québec, QC : Institut de la statistique du Québec, 2016. ; p = donnée provisoire

États ou provinces (2016) estimés	(m)	Villes-régions – 2016 – estimés	(m)
Californie	39 250	1 New York	20 153
Texas	27 862	2 Los Angeles	13 310
New York	19 745	3 Chicago	9 512
Floride	20 612	4 Dallas	7 233
Ontario	13 448	5 Philadelphia	6 070
Illinois	12 801	6 Houston	6 772
Pennsylvanie	12 784	7 Washington	6 131
Ohio	11 614	8 Miami	6 066
Michigan	9 928	9 Toronto (2016)	5 928
Géorgie	10 310	10 Atlanta	5 789
Caroline du Nord	10 146	11 Boston	4 794
New Jersey	8 944	12 San Francisco	4 679
Virginie	8 411	13 Detroit	4 297
Québec (2016)	8 326	14 Phoenix	4 661
Washington	7 288	15 Montréal (2016)	4 098
Massachusetts	6 811	16 Seattle	3 798
Indiana	6 633	17 Minneapolis	3 551
Tennessee	6 651	18 San Diego	3 317
Missouri	6 093	19 Saint-Louis	2 807
Wisconsin	5 778	20 Cleveland	2 055



Références : États ou provinces ; villes-régions – Bureau de recensement aux États-Unis en ligne, 2016, estimés.
 Toronto (2016) – Données de recensement de Statistique Canada 2016.
 Montréal (2016) – Données de recensement de Statistique Canada 2016.

Population du Québec		Part du Canada	
1961	5 259 211		28,8 %
1966	5 780 845		28,9 %
1971	6 137 306		27,9 %
1976	6 396 767		27,3 %
1981	6 547 705		26,4 %
1986	6 708 468		25,7 %
1991	7 064 586		25,2 %
1996	7 246 896		24,5 %
2001	7 396 990		23,8 %
2002	7 443 491		23,7 %
2006	7 631 552		23,4 %
2012	8 115 740		23,2 %
2016	8 326 089		22,9 %

**Population des municipalités régionales de comté et territoires
100 000 + (2016 – provisoire)**

MRC	
Montréal	2 014 221
Québec (Capitale-Nationale)	737 857
Longueuil	423 525
Laval	429 413
Gatineau	281 392
Roussillon	183 416
Sherbrooke	164 538
Les Moulins	160 798
Thérèse-De-Blainville	160 351
Vaudreuil-Soulanges	150 555
Saguenay	145 070
Lévis	144 918
Trois-Rivières	135 851
La-Rivière-du-Nord	130 192
L'Assomption	125 537
La Vallée-du-Richelieu	124 782
Le Haut-Richelieu	118 068
Total partiel (en RMR)	5 630 484
Reste du Québec	2 695 605
Total	8 326 089

Villes de 50 000+ 1996, 2001, 2011, 2016 (Recensement du Canada)

Villes de 50 000+	1996	2001	2011	2016
1 Montréal	1 808 200	1 840 100	1 886 481	1 704 694
2 Québec	511 600	513 700	516 622	531 905
3 Longueuil	379 200	386 500	399 097	415 347
4 Laval	336 200	355 800	401 553	422 993
5 Gatineau	221 600	229 100	265 349	276 245
6 Saguenay	155 000	150 700	165 211	145 949
7 Sherbrooke	137 600	142 200	154 601	161 323
8 Lévis	120 500	125 600	138 769	143 414
9 Trois-Rivières	126 600	125 900	131 338	134 413
10 Terrebonne	76 600	83 800	106 322	111 575
11 Saint-Jean-sur-Richelieu	77 900	81 600	92 394	95 115
12 Repentigny	72 000	74 300	82 000	84,285
13 Saint-Jérôme	57 600	60 800	68 456	74 346
14 Shawinigan	55 600	53 200	50 060	49 349
15 Saint-Hyacinthe	51 800	51 700	53 236	55 648
Total	4 188 000	4 275 000	4 511 489	4 406 601

Cinq ensembles de données démographiques importantes

En fonction du cadre décrit au début de ce rapport, nous croyons qu'il est important de mettre l'accent sur cinq ensembles de données parmi les statistiques :

- Revenu des ménages
- Ethnicité comprenant les tendances en immigration et la langue parlée à la maison
- Niveau de scolarité
- Taux d'affiliation religieuse
- Questions liées à la structure familiale : statut marital, structure d'âge, taux de naissances, nombre d'enfants par ménage, célibat, etc.

Revenu par ménage (en attente des données de 2016 – Recensement du Canada)

Revenu des familles	Unité	1996	1999	2006	2011	2016
Revenu moyen	\$	50 659	56 520	71 838	82 045	96 863
Revenu median	\$	44 100	48 625	59 734	68 344	79 378
Ménages à faible revenu	%	9,9	8,0	12,3	16,7	14,6

Revenu des célibataires	Unité	1996	1999	2006	2011	2016
Revenu moyen	\$	23 112	23 865	30 955	34 289	37 684
Revenu median	\$	16 575	17 875	23 598	26 645	29 195
Ménages à faible revenu	%	23,3	22,3	N/A	N/A	N/A

Tableau 3 – Ethnicité et langues parlées

* Population des principaux groupes ethniques au Québec, 2016

Origine	%
Canadienne	58,3 %
Française	23,5 %
Irlandaise	5,6 %
Autochtone	4,5 %
Italienne	4,1 %
Indienne nord-américaine	3,6 %
Anglaise	2,8 %
Écossaise	2,6 %
Québécoise	2,3 %
Allemande	1,7 %
Haïtienne	1,7 %
Chinoise	1,5 %
Grec	0,8 %
Libanaise	0,98 %
Juive	0,3 %
Portugaise	0,87 %
Marocaine	1,0 %
Métisse	0,76 %
Inuite	0,2 %

Immigration et pays d'origine (2016)

(Le bilan du Québec 2016, tableau 4.3, p. 95)

Pays de naissance des immigrants du Québec en 2015

Pays	N	%
1 France	4 524	9,2 %
2 Chine	3 644	7,4 %
3 Iran	3 556	7,3 %
4 Syrie	2 870	5,9 %
5 Algérie	2 706	5,5 %
6 Maroc	2 477	5,1 %
7 Haïti	2 307	4,7%
8 Cameroun	1 711	3,5 %
9 Philippines	1 561	3,2 %
10 Côte d'Ivoire	1 351	2,8 %
11 Liban	1 211	2,5 %
12 Égypte	1 210	2,5%
13 Colombie	1 190	2,4%
14 Tunisie	1 109	2,3 %
15 États-Unis	828	1,7 %
Autres pays	16 769	34,2 %
Total	49 024	100%

*Population au Québec : langues le plus souvent parlées à la maison, 2016

Anglais seulement	9,6 %
Français seulement	79 %
Ni l'anglais ni le français	7,2 %
Anglais et français	1,0 %

* Données à l'entrée

Immigration : langue maternelle 1991-2016

Année	Français	Anglais	Autre
1991	6,8 %	3,7 %	89,5 %
1992	8,8 %	4,0 %	87,2 %
1993	9,7 %	5,6 %	84,7 %
1994	10,8 %	4,9 %	84,4 %
1995	14,2 %	4,4 %	81,5 %
1996	10,8 %	3,8 %	85,4 %
1997	10,5 %	3,1 %	86,5 %
1998	14,0 %	3,0 %	83,1 %
1999	13,3 %	2,8 %	84,0 %
2000	13,5 %	2,4 %	84,2 %
2001	12,3 %	2,5 %	85,3 %
2002	11,8 %	2,4 %	85,8 %
2003	11,8 %	2,9%	85,4%
2004	12,9 %	3,0%	84,1%
2006	13,4 %	3,4%	83,2%
2010	15,4 %	2,5%	82,1%
2016	18,0 %	2,5 %	79,4 %

Tableau 4 – Adhésion des membres à leur confession	TOTAL des Églises		TOTAL de membres	TOTAL De Stat. Canada		
	2001	2013	2011	2011		
	Ass. Pentecôte du Canada	122	106	16 000		41 070 =>
Ass. de Dieu Indépendantes	34	39	10 000			
Church of God	30	34	3 000			
Elim Fellowship	12	14	1 000			
Canadian Church of God	5	6	2 000			
United Pentecostal Church	5	5				
Apostolic Church in Canada	2	5				
Égl. des Apôtres de J.-C.	4	4	650			
Ass. de Dieu Réformées	1	1				
ACF		22	7 500			
Mission charismatique Intern.	1	1	2 010			
Église unie du Canada	112	70	6 742	32 930	Ce chiffre représente l'ensemble des Églises baptistes, toutes associations confondues.	
Église anglicane du Canada	213	136	7 267	73 545		
Asso. Églises baptistes évang.	83	93	9 410	36 610 =>		
Union d'Églises baptistes	27	28	1 600			
CBOQ	21	19	1 422			
CNBC	18	35	2 000			
Églises baptistes indépendantes	8	15				
Asso. gén. Égl. bapt. du Canada	5	9	400			
Ass. La Bible Parle	5	4	600			
Sans affiliation	156	170	20 000	N/D		
Église des Frères chrétiens	53	54	4 246	940		Ce chiffre représente l'ensemble des Églises réformées, toutes associations confondues.
Église presbytérienne du Canada	32	40	2 136	11 440		
Alliance chrétienne et missionnaire	29	36	3 000	490		
Asso. Églises évangéliques	18	21	2 160	55		
Église luthérienne	15	15	500	7 200		
Église du Nazaréen	10	8	935	120		
Armée du Salut	11	6	400	250		
Communion Intern. de la grâce	7	6	325	N/D		
Église réformée du Québec	6	5	360	645 =>		
Église des Frères mennonites	7	14	620	N/D =>	Ce chiffre représente les Églises mennonites et frères mennonites.	
Église mennonite	4	3	300	570		
Église évang. Libre	3	2	250	15		
Église méthodiste libre	6	7	100	105	TOTAL DANS LES RÉGIONS	
Missionary Church – Can. East	1	1	100	40		
Arménienne	1	2	500	N/D		
Protestants				71 900		
Chrétiens				110 875		
Autres				21 645		
TOTAL DANS LES RÉGIONS	964	1 036	105 433	410 445		

Tableau 5 – Églises par confessions protestantes depuis 1960					
	1960	1980	2013		
			Français	Anglais	Ethnique
Église anglicane	275	234	4	132	---
Église unie	250	210	6	59	6
Église presbytérienne	63	58	2	30	8
Assemblées des Frères	30	51	45	10	1
Fellowship Baptist	21	43	84	13	7
Église de la Pentecôte	21	90	70	16	23
Église Luthérienne	10	15	4	7	4
Association des Églises Évang.	5	9	8	5	8
CBOQ	20	19	---	11	8
Union des Églises baptistes	9	13	19	--	9
Armée du Salut	6	7	5	2	---
Alliance chrétienne et missionnaire	3	11	16	4	16
Église mennonite	2	2	2	1	--
Assemblées de Dieu indépendantes – ADI	2	6	22	8	
Canadian Assemblies of God			---	1	5
Églises baptistes indépendantes	2	6	15	---	---
Églises non affiliées	2	2	58	15	59
Église apostolique	1	1	--	3	--
ACF	1	13	21	1	--
Église nazaréenne	1	8	1	2	5
Église baptiste du Sud – CNBC	--	--	14	6	14
Église évangélique libre	--	4	1	1	--
Église des Frères mennonites	--	6	9	3	2
Elim Fellowship	--	--	11	3	1
Églises de La Bible Parle	--	--	4	--	--
Baptist General Conference	--	--	1	--	8
Église réformée du Québec	--	--	5	--	--
Église méthodiste libre	--	3	6	1	1
Communion intl de la grâce	--	--	5	1	--
Confession avec une seule Église	--	--	12	3	4
Église de la pentecôte unie	--	1	1	4	--
Église des apôtres de J.-C.	--	1	4	--	--
Anglican Network in Canada- ANiC			---	3	---
Evangelical Missionary Church			---	1	---
Églises de Dieu			7	8	18
Christian Reformed Church			1	---	---
Total			463	354	207

Tableau 6⁴³ – Affiliation religieuse au Québec

PAYSAGE SOCIORELIGIEUX DU QUÉBEC D'APRÈS LES DONNÉES DE STATISTIQUE CANADA 2011

Religions ou groupes religieux	Nombre de membres	Assistance Hebdomadaire	Arrivée au Québec	Particularités
Amérindiens et Inuits	94 995			Traditions religieuses particulières et diversifiées selon le rattachement à l'une ou l'autre des nations autochtones. La majorité est de foi chrétienne.
Catholiques	5 775 740 74,7 %	789 650 ⁴⁴	Début de la colonie : XVII ^e siècle	Le catholicisme demeure la religion de plus de 85 % des Québécois dans toutes les régions du Québec, sauf dans la région de Montréal, où il se situe à 74%, et à 50 % dans celle d'Ottawa-Hull.
Protestantes traditionnelles - Église unie - Anglicane - Presbytérienne - Luthérienne	125 120 32 930 73 550 11 440 7 200 1,6 %	 6 742 7 267 2 136 500	Conquête britannique : XVIII ^e siècle	Les Églises protestantes traditionnelles ont perdu plus de la moitié de leur effectif au Québec depuis 50 ans. L'ensemble de ces Églises représente maintenant moins de 175 000 membres alors qu'ils étaient près d'un demi-million en 1971.
Protestantes évangéliques - Baptiste - Pentecôtiste - Autres (incluant les Témoins de Jéhovah et des Mormons)	326 245 36 615 41 070 248 560 4,2 %	 14 822 16 000 32 100	Début du XX ^e siècle	Ces Églises protestantes connaissent une hausse importante de leur effectif depuis le milieu du siècle, particulièrement depuis 1977.
Groupes d'inspiration biblique - Adventiste - Témoins de Jéhovah - Mormons	 6 690 29 040 4 420 0,6 %		Deuxième moitié du XX ^e siècle	Ces groupes d'inspiration biblique connaissent une hausse depuis 1971.
Juive	85 100 1,1 %		XVIII ^e siècle et après la Shoah	La communauté juive est concentrée dans la région de Montréal. Elle a diminué légèrement depuis quelques années.
Orthodoxe	129 780 1,67 %		Milieu du XIX ^e siècle	Depuis 1971, l'effectif de la religion orthodoxe a augmenté de 50 %. La plupart des paroisses orthodoxes sont concentrées dans la région de Montréal.

⁴³ Ce tableau est fondé sur une structure similaire produite par le Comité sur les affaires religieuses. On note des changements substantiels.

⁴⁴ Cette donnée est fondée sur 14 % d'assistance hebdomadaire pour le Québec.

Religions orientales - Islamique - Bouddhiste - Hindoue - Sikh	338 635 243 430 52 390 33 540 9 275 4,3 %		Début du XX ^e siècle	Les religions orientales sont de plus en plus présentes au Québec depuis une trentaine d'années bien qu'elles ne représentaient que 2,5 % de la population en 2001. Le nombre d'adeptes de ces religions a presque triplé depuis 1981.
Aucune religion	937 545 12,1 %			Près de 6 % de la population québécoise ne s'identifie à aucune religion comparativement à 1,27 % en 1971 et à 2,08 % en 1991.

Le Québec se divise en trois structures administratives : 1111 municipalités⁴⁵, 100 régions municipales et 17 régions administratives. Le tableau ci-dessous répertorie les Églises protestantes par région.

Tableau 7 – Répartition des Églises protestantes dans les régions du Québec						
Dix-sept régions du Québec : 2013						
	Régions	Municipalités	Population	Églises		
				Français	Anglais	Ethnique
01	Bas-Saint-Laurent	114	201 091	15	1	---
02	Saguenay-Lac-St-Jean	49	278 069	16	---	--
03	Capitale Nationale	59	725 095	35	13	2
04	Mauricie	42	266 542	18	---	--
05	Estrie	89	318 350	24	36	
06	Montréal	16	1 959 987	86	141	178
07	Outaouais	67	381 200	21	21	--
08	Abitibi-Témiscamingue	65	147 931	15	----	1
09	Côte Nord	33	95 552	8	3	2
10	Nord-du-Québec	28	43 999	4	6	6
11	Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine	44	93 284	8	14	---
12	Chaudière – Appalaches	136	418 704	27	3	--
13	Laval	1	417 304	17	9	18
14	Lanaudière	58	488 927	25	3	1
15	Laurentides	76	580 966	50	25	1
16	Montérégie	177	1 499 088	86	64	16
17	Centre-du-Québec	80	239 245	17	5	----
	Total	1134	8 155 334	472	344	225

QUESTIONS LIÉES À LA STRUCTURE FAMILIALE : statut marital, structure d'âge, taux de naissances, nombre d'enfants par ménage, célibat.

⁴⁵ Consultation électronique du Répertoire des municipalités – <http://www.mamrot.gouv.qc.ca/repertoire-des-municipalites/fiche/municipalite/>, le 10 avril 2014. Chiffres pour 2010.

Les graphiques suivants présentent les aspects les plus importants liés à la question pertinente de l'analyse sociale. Le tableau 8 montre les réponses des Canadiens et des Québécois à trois définitions possibles du mot « mariage » :

A : Il devrait décrire l'union légale d'un homme à une femme

B : Il peut être utilisé pour décrire l'union légale de personnes du même sexe

C : Il devrait être utilisé seulement pour décrire l'union légale d'un homme et d'une femme et un autre terme peut être utilisé pour l'union de deux partenaires de même sexe.

Tableau 8	A	B	C
Québec	33 %	28 %	38 %
Total canadien	35 %	28 %	36 %
Écart	-2 %	0 %	2 %

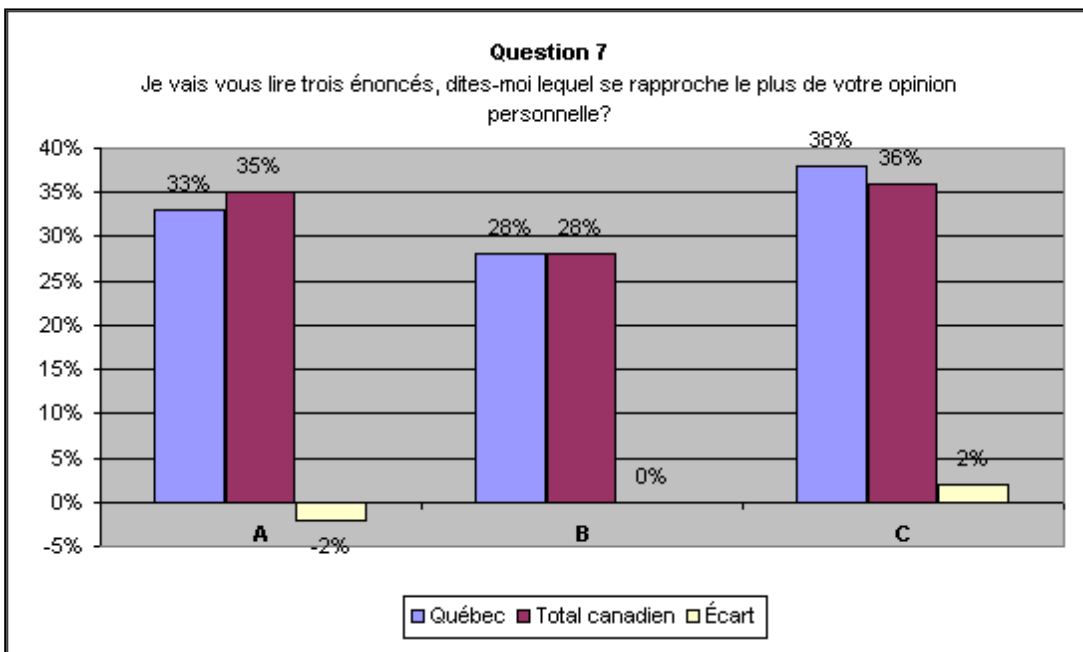
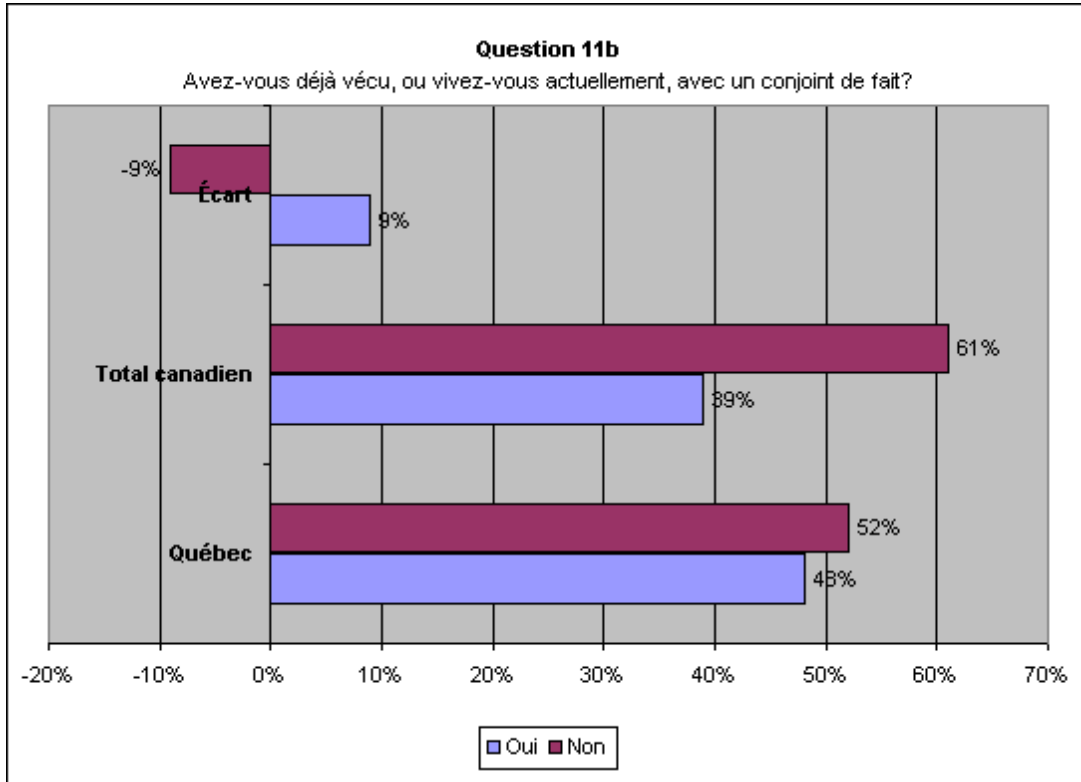
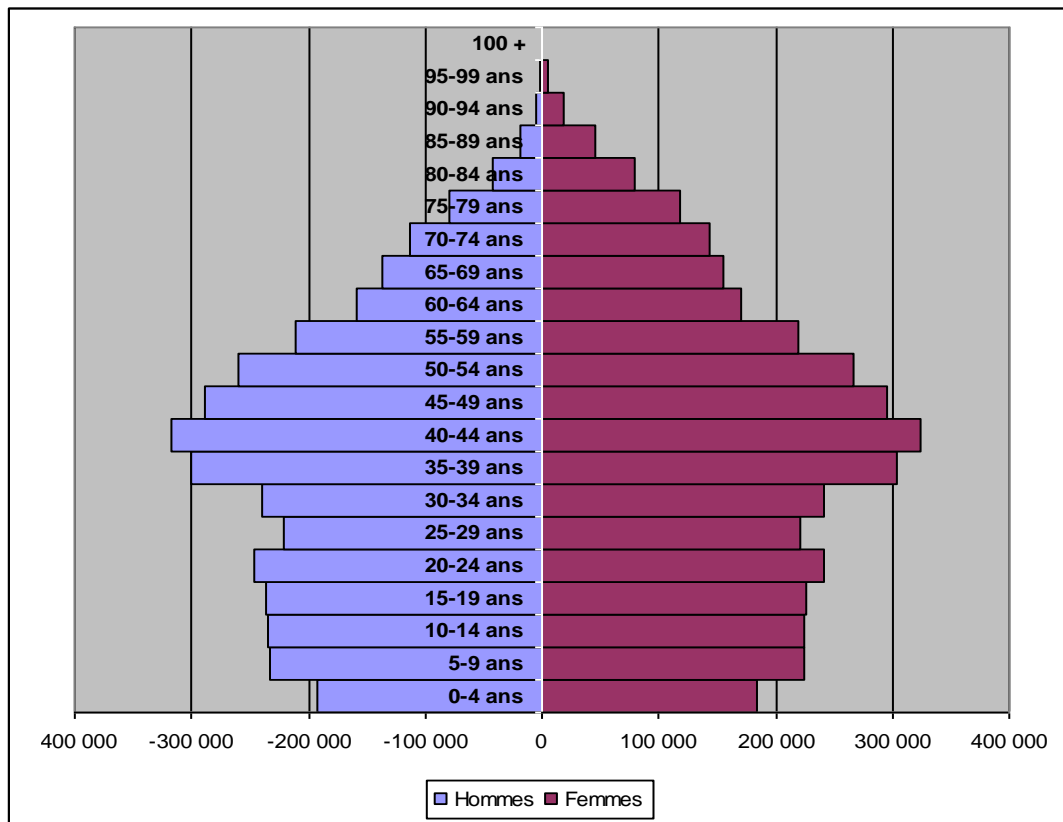


Tableau 9 : avez-vous déjà vécu dans une union de fait (ou l'êtes-vous actuellement) ?
 Par union de fait, nous voulons dire que vous viviez une relation amoureuse avec un partenaire pendant six mois ou plus, mais n'étiez pas marié légalement.

	Oui	Non
Québec	48 %	52 %
Le reste du Canada	39 %	61 %
Différence	9 %	-9 %





Âge	Hommes	Femmes	Total
0-4	192 275	183 490	375 765
5-9	232 655	224 575	457 230
10-14	234 140	224 445	458 585
15-19 ans	235 855	226 215	462 070
20-24 ans	246 145	241 265	487 410
25-29 ans	220 590	220 750	441 340
30-34 ans	239 375	241 065	480 440
35-39 ans	301 025	303 015	604 040
40-44 ans	316 490	323 450	639 940
45-49 ans	288 600	295 130	583 730
50-54 ans	259 480	266 735	526 215
55-59 ans	211 530	219 385	430 915
60-64 ans	159 430	170 560	329 990
65-69 ans	136 290	155 045	291 335
70-74 ans	112 450	143 400	255 850
75-79 ans	79 000	118 630	197 630
80-84 ans	41 940	78 615	120 555
85-89 ans	18 715	45 425	64 140
90-94 ans	5 680	18 305	23 985
95-99 ans	1 055	4 480	5 535
100 +	135	660	795
Total	3 532 855	3 704 640	7 237 495

Par ces données, nous pouvons voir que le Grand Montréal est une des rares villes au Québec à connaître une croissance, et cela, depuis le recensement de 1996. Estimée à cinq pour cent, sa croissance est un peu inférieure au taux national de six pour cent, mais représente le double de celle du reste du Québec. Montréal est la région métropolitaine de recensement dont la densité de population au Canada est la plus forte avec 847 personnes par km² (Toronto : 793 ; Vancouver : 690). Le vieillissement de la population se produit dans l'Est du Canada – l'âge médian⁴⁶ à Montréal est un peu supérieur à 37,9 contre 37,6, mais certains quartiers de la métropole l'excèdent comme Laval, par exemple, avec 38,7, Boucherville avec 41,1 et Ville d'Anjou avec 41,9. Trois-Rivières, comme région métropolitaine de recensement, abrite la population la plus vieille du Québec et du Canada avec 41,2. Le rapport hommes-femmes (93,5/100) y est plus bas que dans le reste du pays. Dans certains endroits sur la Rive-Sud, le rapport est de 79/100. Le nombre d'enfants de quatre ans et moins y a diminué de 11 % depuis 1991. Il y a un plus grand nombre d'enfants (de 5 à 12 ans : une hausse de 4 % depuis 1991) et dans la cohorte des 13 à 24, une hausse de 6 %. Statistique Canada rapporte que 70 % des unions à Montréal commencent par des unions de fait comparé à 34 % dans le reste du Canada. De plus, à Montréal, seulement un tiers de ces unions se soldent par un mariage alors qu'elles atteignent 59 % dans le reste du Canada. Les unions de fait sont plus stables au Québec qu'ailleurs au Canada, mais 55 % se terminent par une séparation.

⁴⁶ L'âge médian représente le point où exactement la moitié de la population est plus vieille et l'autre moitié, plus jeune. Le Canada a un âge médian plus élevé que celui des États-Unis et de la Russie, moins élevé que l'Allemagne, le Japon, mais le même que la France et la Grande-Bretagne.

Section III - Tendances lourdes : mutations et continuités

Désaffection, individualisation et diversification

Le cinéaste Denys Arcand faisait dire à l'un de ses personnages : « À un moment donné, en 1966, les Églises se sont vidées en moins de deux. C'est un étrange phénomène que personne n'a encore été en mesure d'expliquer⁴⁷. » Dans la culture actuelle, les Églises cherchent à déchiffrer l'imaginaire social du Québec dans le but de réfléchir sur la spiritualité dans ce contexte. La progression vers la sécularité, ce changement dans l'état des croyances, y compris le processus par lequel la portée de la religion se marginalise dans la société, est une réalité éminemment présente. Le lien entre les aspects séculiers et religieux de la vie publique persiste. Cependant, c'est la position sociale de la religion qui se transforme radicalement, ce qui redéfinit la nature, le fondement et l'étendue de l'autorité du religieux. De façon croissante, le monde s'interprète sans référence à la religion ou à sa symbolique. Si elle n'est pas supprimée pour autant, la religion représente de moins en moins l'élément intégrateur et déterminant de l'imaginaire collectif.

Au Québec, ce recentrage du fait religieux se manifeste par deux courants que révèlent les recensements. Premièrement, en dépit de l'affirmation publique d'appartenance religieuse, la foi et la pratique religieuse se déplacent vers la sphère privée de la famille ou de l'individu ; deuxièmement, l'allégeance religieuse est souvent redirigée vers d'autres intérêts – l'économie, l'identité nationale – ou mobilisée pour des causes qui demandent, elles aussi, une forme de dévotion. David Martin, professeur et théologien, soutient que dans les sociétés catholiques romaines, autrefois très homogènes, la sécularisation voulait simplement dire que l'espérance empruntait désormais la voie de la politique plutôt que celle de la religion⁴⁸.

Pendant que croissaient les centres urbains et que l'influence de leurs cultures se propageait, les Églises protestantes et catholiques étaient vues comme étant incapables d'aider leurs membres à faire face à ces mutations. Pourtant, la culture québécoise demeure profondément ancrée dans les traditions chrétiennes, et la différence entre le cultuel et le culturel est parfois difficile à percevoir. De plus, en ce qui a trait à l'affiliation religieuse, la population du Québec continue de s'identifier à l'Église catholique romaine, même si les recensements relèvent une baisse progressive. En 2011, sept catholiques sur dix s'identifient toujours à la religion de leurs parents, et lorsque ce n'est pas le cas, ils disent simplement ne pas avoir de religion⁴⁹. En 2011, quelque 75 % de Québécois continuent à se dire catholiques romains, contre 88 % en 1961.

⁴⁷ Commentaire adressé à un expert en art français par le Père Leclerc, le prêtre dans le film *Les invasions barbares*, 2002, du réalisateur Denys Arcand ; le personnage se nomme Raymond Leclerc et est campé par l'acteur Gilles Pelletier.

⁴⁸ David Martin. *A General Theory of Secularization*. New York, Harper and Row, 1978, p. 63.

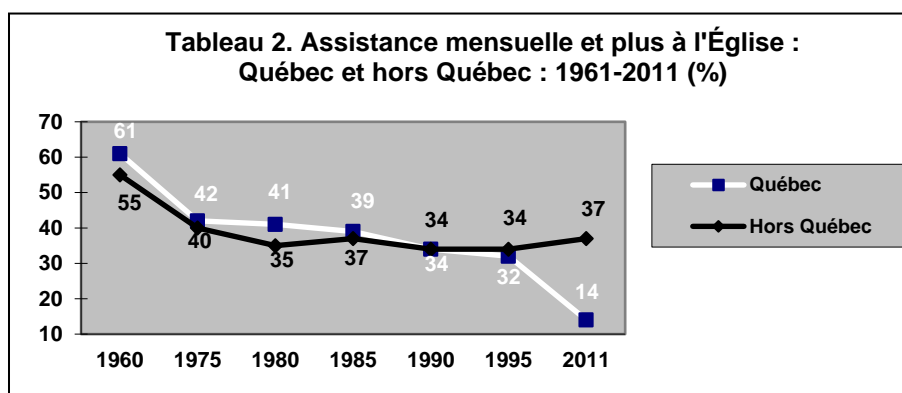
⁴⁹ Reginald Bibby. *Restless Gods : The Renaissance of Religion in Canada*. Toronto, Stoddard, 2007, et son essai non publié « The Bibby Report on Catholicism in Quebec », 2007.

Tableau 1. Identification religieuse : Québec, 1961-2011
Catholique Protestant Orthodoxe Autres religions Aucun Totaux

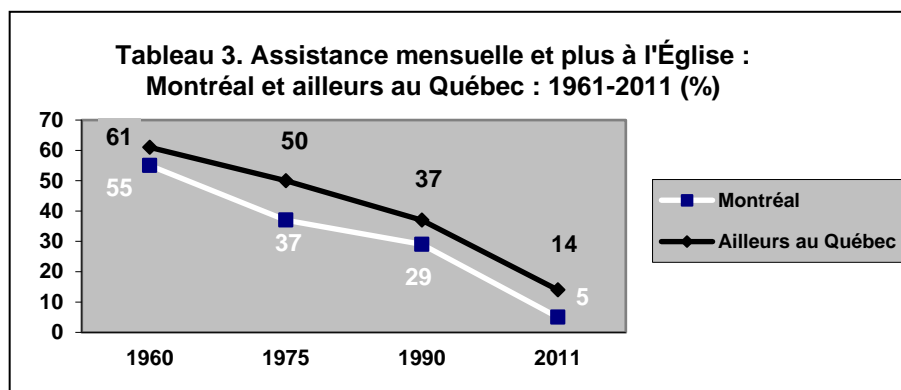
1961	88 %	9	1	2	<1	100
1971	87	8	2	2	1	100
1981	87	6	2	3	2	100
1991	86	5	2	3	4	100
2001	83	5	2	4	6	100
2011	74,5	5,1	1,6	6,7	12,1	100

Source : Statistique Canada

Néanmoins, cette affiliation religieuse ne se traduit pas nécessairement par une hausse de la fréquentation de l'Église. En nous appuyant sur l'étude de Norbert Lacoste de 1961 et des données sur la religion recueillies de diverses études produites depuis, le tableau suivant illustre le déclin de la fréquentation hebdomadaire de l'Église catholique romaine au cours des 50 dernières années⁵⁰.



⁵⁰ Raymond Lemieux et Jean-Paul Montmigny. *Le catholicisme québécois*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000, p.67-71.



En 1999, la firme québécoise de sondage Léger et Léger rapportait que seulement 18 % des répondants étaient d'avis que la religion était très importante ou assez importante pour la vie d'aujourd'hui – alors que vingt ans plus tôt, en 1979, ce sont 80 % des répondants qui estimaient la religion importante ou assez importante. Toutefois, lorsque les sondeurs s'enquerraient, en 1999, de ce que les gens désiraient plutôt que de ce qu'ils percevaient, 83 % des répondants souhaitent que la religion occupe plus de place dans la vie en général. En 2014, 40 % ont dit que la religion était très importante ou assez importante dans leur vie. Comme l'a dit Ron Graham, commentant sur le Québec : « On ne fait pas disparaître trois siècles de mysticisme en trois décennies de matérialisme⁵¹. »

Toutefois, la décroissance de l'assistance régulière à l'Église ne se traduit pas par un désintéressement de la spiritualité. Ainsi, en 2001 – alors que le taux de fréquentation à la messe chute à moins de 20 % pour la première fois au Québec – quelque 63 % de ceux qui déclarent n'avoir aucune affiliation religieuse affirment quand même que la spiritualité est « très importante » ou « assez importante pour eux ». Ce pourcentage n'est que légèrement inférieur à celui des répondants catholiques romains (74 %) et à celui des protestants (75 %) sur l'importance de la spiritualité dans leur vie.

Par ailleurs, la diversification des croyances traduit les changements socioculturels qu'a connus le Québec au cours des cinquante dernières années. Selon les données du sondage de la firme québécoise CROP effectué en avril 2014, 58 % des Québécois continuent d'affirmer qu'ils croient en Dieu. Ce pourcentage a baissé de 30 % en huit ans ; de plus, 46 % disent que Jésus de Nazareth est le Fils de Dieu et 48 % croient que son message est très pertinent ou assez pertinent encore aujourd'hui. Ce même pourcentage de Québécois dit que les enseignements de l'Église guident leur vie quotidienne (toujours et la plupart du temps). À l'instar d'une majorité de Canadiens, 61 % croient aux anges, 67 % au ciel et 62 % aux miracles des temps modernes. Mais contrairement aux Canadiens, seulement 32 % croient à l'enfer et à Satan. Ceci laisse supposer que les Québécois ont adopté une attitude à la fois critique et sélective des éléments de doctrines qui font partie de leur héritage chrétien.

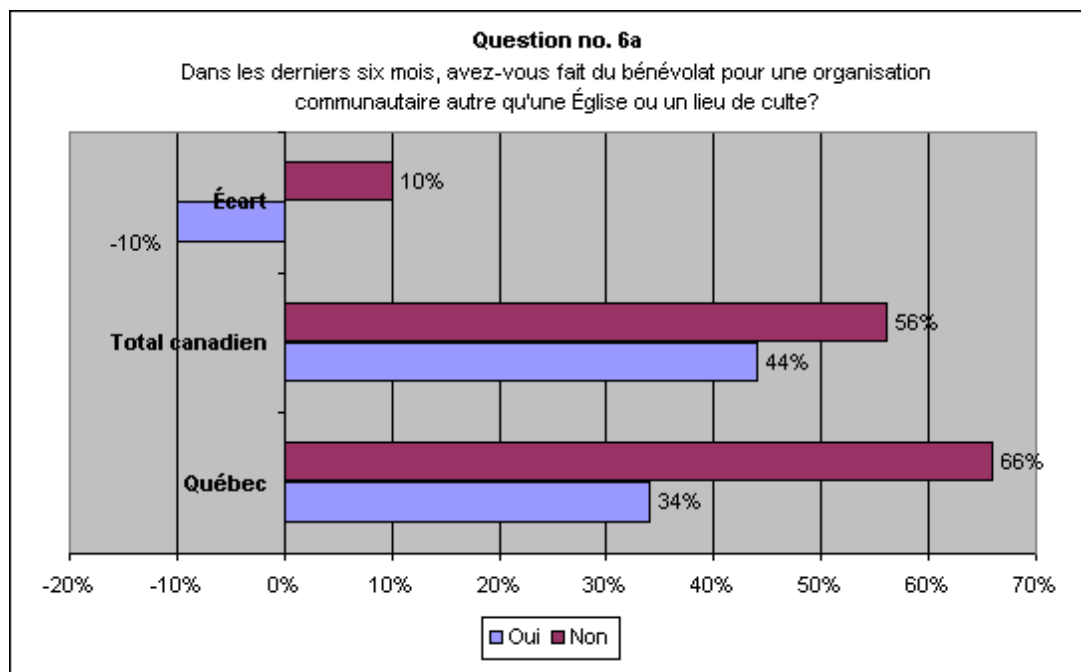
Il est notoire que les Québécois sont ceux qui donnent le moins (et de loin) aux œuvres de charité comme en fait foi leurs déclarations de revenus. Les Nunavimmiuts donnent le plus avec en

⁵¹ Ron Graham. *God's Dominion : A Sceptic's Quest*. Toronto, McClelland Stewart, 1990, p. 123, traduction libre.

moyenne des dons annuels de 500 \$ par personne. Au Québec, on parle d'un don moyen par personne de 130 \$ (selon une étude de Statistique Canada faite en 2007). Même les confessions évangéliques francophones d'envergure continuent de subventionner plus de 60 % de leurs Églises qui ont pourtant 20 ans d'existence. De plus, la participation bénévole continue d'être la plus basse au pays, malgré le fait que le nombre d'heures de bénévolat par année soit en hausse⁵². Étant donné que le taux de bénévolat est directement lié à la fréquentation hebdomadaire de l'Église, il est peu probable que cette tendance connaisse un revirement dans les années à venir⁵³.

⁵² Statistique Canada. *Canada Survey of Giving, Volunteering and Participating, 2004 and 2007*. Il y a une décennie, le sociologue québécois Gary Caldwell a documenté l'étonnant déclin de la participation québécoise aux activités de la société civile en la comparant à celle de l'Ontario (qui imite le taux national) et de la Saskatchewan (qui parfois surpasse le taux de toutes les provinces), où 54 % des gens, dans cette province des Prairies, font du bénévolat sous une forme ou une autre, que ce soit dans les sports, à l'école, dans les loisirs ou pour des organisations sœurs. En Ontario, ce pourcentage décline à 43 %, égal à la moyenne canadienne. Cependant, au Québec, le taux atteint 33 % et il est plus bas pour les gens de moins de 44 ans. M. Caldwell a démontré qu'au Québec, les résultats étaient nuancés à cause de la langue (49 % d'anglophones font du bénévolat) et de l'affiliation religieuse. Les protestants montrent la voie avec 46 %, ils sont suivis des individus d'autres traditions religieuses. Les individus sans aucune affiliation religieuse font du bénévolat à un taux de 39 %. Les catholiques romains se situent au dernier rang avec un taux de 31 %. Cependant, ces distinctions linguistiques et religieuses ne tiennent pas la route en Ontario où les Franco-Ontariens participent plus que les anglophones (47 % c. 43 %), et les catholiques romains dans ces deux provinces reflètent la norme provinciale, mais leurs pourcentages demeurent les plus bas dans l'analyse. (Par ex.: 52 % des protestants en Ontario font du bénévolat contre 44 % des catholiques romains. En Saskatchewan, 61 % des protestants contre 59 % de catholiques romains font du bénévolat.) Gary Caldwell et Paul Reed. « Civic Participation in Canada : Is Québec Different ? », publié dans *Inroads*, no. 8, 1999, p. 215-222. Voir aussi *Caring Canadians, Involved Canadians : Highlights from the 1997 Survey of giving, Volunteering and Participating*, p. 71-542- XPE, Ottawa, Statistique Canada, 1998.

⁵³ Statistique Canada. *Canada Survey of Giving, volunteering and Participating, 2004 and 2007*, 2^e chapitre.



L'étude qualitative de cette recherche confirme combien cette réalité est un défi pour les praticiens protestants dans le ministère et surtout pour les fondateurs d'Églises. Quoique la culture marginalise la portée sociale de la religion – ce qu'attestent les chiffres sur la fréquentation hebdomadaire de l'Église et la pléthore de certaines croyances traditionnelles plutôt déconcertantes –, les gens conservent leur pratique et leurs traditions religieuses, mais en gardant une certaine distance. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle plusieurs observateurs s'entendent pour dire que l'implantation d'Églises et leur croissance demeurent un défi. Selon ce que l'auteur de cet article a ouï dire, tant et aussi longtemps que les défis rattachés à l'imaginaire social ne seront pas abordés, défis sur le plan de la contextualisation de la mission de Dieu (*missio Dei*) dans la culture québécoise⁵⁴, tout effort sera marginalisé. Toujours selon l'auteur, pour relever ces défis, il faut faire face à l'hyper-individualité, à l'hypersexualité et à l'hyperconsommation dans ladite culture.

L'hyper-individualité

Charles Taylor est très connu pour son expression *l'être autosuffisant*. Parfois, lorsqu'il fait référence à cette autosuffisance, il la décrit comme un *individualisme expressif*, un *individualisme autosuffisant* ou un *humanisme exclusif et propre au soi isolé*⁵⁵. Aujourd'hui, on refuse purement et simplement toute source extérieure servant de base à l'éthique individuelle. Cette culture d'authenticité,⁵⁶ c'est « ... la conception de la vie... chacun à sa manière propre de réaliser son

⁵⁴ Revoir la définition de la *missio dei* et la contextualisation aux pages 21-22.

⁵⁵ M. Taylor articule cette idée dans son livre *Sources of the Self*, Boston, Harvard University Press, 1989. Je choisis d'utiliser la notion d'« hyper-individualité » dans cet essai. Margaret Somerville aime utiliser la notion « d'intense individualisme ».

humanité, et il est important de trouver sa voie et de vivre en accord avec elle au lieu de se soumettre au conformisme avec un modèle imposé de l'extérieur, par la société, par la génération précédente, par l'autorité religieuse ou politique⁵⁷ ».

Ainsi, comment devons-nous « vivre » à une époque marquée par la sécularité et l'omniprésente hyper-individualité, qu'on nomme souvent privatisation des croyances ? En grande partie, c'est d'une définition rigoureuse des termes dont nous avons besoin, pour ne pas simplement répéter ce qui a été déjà dit depuis 50 ans. J'utilise intentionnellement le mot *sécularité* de M. Taylor, étant donné qu'il a été un partenaire de conversation dans cet essai. La sécularité, par opposition au sécularisme ou à la sécularisation, renvoie aux conditions de croyances ou **au changement dans notre compréhension du fondement sur lequel la société est construite**. « La grande invention occidentale, c'est l'idée qu'il puisse exister un ordre immanent dans la Nature, dont on puisse comprendre systématiquement le fonctionnement et l'expliquer dans des termes qui lui soient propres, laissant ouverte la question de savoir si cet ordre total possède une signification plus profonde et, dans cette éventualité, si nous devons en inférer l'existence d'un Créateur transcendant⁵⁸. » Ce qui devient pour M. Taylor, le cadre immanent. « ... la vie de l'individu isolé, effective instrumentalement dans un temps séculier, a créé le contexte pratique au sein duquel l'autosuffisance de ce monde immanent pouvait devenir un objet d'expérience ... Ainsi en sommes-nous venus à comprendre nos vies comme étant inscrites dans un ordre immanent autosuffisant... (dont) le transcendant peut se dissocier⁵⁹. »

Cependant, est-ce que ce changement donne nécessairement lieu à l'hyper-individualité ? M. Taylor semble acquiescer, car il dédie les quelque 1300 pages de son livre *L'âge séculier* à décrire ce changement ! Il le résume ainsi : « ... on pourrait se rabattre sur une description lapidaire de la différence entre les temps antérieurs et l'âge séculier : un âge est séculier lorsqu'il devient concevable l'éclipse de toutes les fins autres que celles relatives à l'épanouissement humain. Ou mieux : lorsque ce dernier vient correspondre à une vie envisageable pour la masse des individus. Tel est le lien déterminant entre la sécularité et l'humanisme autosuffisant⁶⁰. »

Néanmoins, il est important de souligner que cela ne veut pas dire que la religion se retire de la vie publique ou qu'un déclin de la croyance et de la pratique religieuse se remarque – qu'il y a une sorte de religion privée, si vous voulez, qui en découle. Tous les sondages en matière de sciences sociales illustrent le contraire. Je pars du principe que les cultures urbaines postchrétiennes⁶¹ entraînent une séparation entre les sphères privée et publique de la vie et que,

⁵⁶ Dans son livre, *L'âge séculier*, Montréal, les Éditions Boréal, 2011, M. Taylor communique cette idée au chapitre 13. Il explore cette question en profondeur dans ses conférences Massey, publiées par la suite dans *The Malaise of Modernity*, Toronto, Anansi, 1991.

⁵⁷ *L'âge séculier*, p.811

⁵⁸ Ibid, p. 37.

⁵⁹ Ibid, p. 922.

⁶⁰ Ibid, p. 44.

⁶¹ Stuart Murray nous rappelle que ce terme, postchrétien, décrit une culture – je préfère la notion de contextes – qui a émergé en congrégations ayant perdu leur cohérence dans ces contextes et ayant auparavant été façonnées par le

conséquemment, elles se concentrent sur la dimension personnelle comme enceinte du développement de la liberté et de l'épanouissement individuels. L'Église accepte ce modèle et marginalise encore plus le sens social de la foi dans la vie.

Néanmoins, dans quelle mesure la « sécularité et l'humanisme autosuffisant » sont-ils une preuve de ce qu'on qualifie de camp public et camp privé ou de privatisation du sens social de la foi ? Quelle en est la relation par rapport à la mondialisation dans nos villes-régions postchrétiennes ?

Cette condition sociale émergente, combinée à la sécularité, s'avère un contexte idéal pour comprendre la distinction entre la sphère privée et publique, point central de ce chapitre. Jeff Weintraub articule une typologie qui nous aide à traiter de cette question et il expose quatre façons par lesquelles est faite cette distinction la plupart du temps⁶². Premièrement, dans le cadre de la distinction classique romaine, il y a le *res publica* ou le domaine de la citoyenneté gouverné par l'État souverain. C'est la vie publique. Deuxièmement, il y a la distinction entre l'administration publique et l'économie de marché de l'entreprise privée que l'on nomme parfois la deuxième sphère. Troisièmement, il y a la distinction entre le domaine privé de la famille et les structures « publiques » économiques et politiques plus larges. Ces trois aspects ne sont pas traités dans ce chapitre. Toutefois, il y a une quatrième façon de comprendre la distinction entre la sphère privée et la sphère publique. Il existe une réalité courante « publique » de la vie sociale que l'ensemble de la culture maintient. Il est question d'espace public. Cette sociabilité est le domaine qui subit le plus de pression de la part de l'hyper-individualité dans la ville mondialisée. Le temps et l'espace étant comprimés, le monde immanent domine. Nous contrôlons tout et nous le contrôlons seul. Il y a très peu de transcendance dans la vie quotidienne. La vie des êtres humains dans les villes se voit de plus en plus tiraillée par le clivage entre la sphère intime et la sphère publique, entre les comportements publics et les comportements secrets.

Ces domaines existent depuis des décennies. La vie personnelle, l'intimité, la vie active se sont vécues en famille, avec des amis et dans un premier groupe social. L'espace public – boulevards, jardins, places et festivals – fournit un endroit de rencontre pour les étrangers. De plus en plus, cette sociabilité publique connaît un déclin, et les amis et la famille (en particulier) sont incapables de porter tout le poids des attentes émotionnelles⁶³.

Les répercussions du déclin de la sociabilité touchent aussi la vraie nature de notre compréhension de la ville. John Mercer a illustré en profondeur les différences fondamentales dans les villes canadiennes et américaines du continuum privé-public (ville)⁶⁴. Alors que les

récit chrétien d'une autre époque. De plus, M. Murray nous rappelle que les institutions dans ces contextes, établies pour exprimer des convictions et des valeurs chrétiennes, ont vu leur influence s'amenuiser. Nous vivons dans une société postchrétienne. Je suis conscient que ce terme ne crée pas l'unanimité. Toute lecture rapide de l'histoire ancienne du christianisme ou du christianisme médiéval relate que même à ces époques, il y avait un monde postchrétien. *The End of Ancien Christianity* par R.A. Markus et surtout, *Medieval Christianity : A New History* par Kevin Madigan ont précisément avancé cet argument. Il est bon de noter le traitement que Karl Barth fait de ce sujet dans la Dogmatique de l'Église. Dans CD.IV.3.2 (524-525), il donne une réflexion très éclairée sur le sujet.

⁶² Voir son chapitre, « The Theory and Politics of the Public/Private Distinction » dans *Public and Private in Thought and Practice*, édité par Jeff Weintraub et Kristan Kamur, Chicago, The Chicago University Press, 1997.

⁶³ La contribution la plus importante à cette pensée vient de Richard Sennett dans *The Fall of Public Man : On the Social Psychology of Capitalism*. New York, Vintage, 1978.

villes à caractère public mettent la priorité sur la collectivité, le bien commun, la foi, la confiance dans le gouvernement et la planification urbaine active, les villes à caractère privé administrent l'autonomie des affaires municipales, des districts à but particulier, se préoccupent des droits individuels et de l'utilisation intensive de leurs services. Il n'est pas question uniquement de l'intervention gouvernementale, et du niveau de cette intervention. Le continuum reflète le résultat de la nature de l'intervention. Sam Bas Warner a fait un ouvrage classique sur ces questions dans son étude historique de Philadelphie⁶⁵. Cependant, depuis les 20 dernières années, la ville dans laquelle je vis, Montréal, devient de plus en plus une « ville privée » comme en témoigne le pourcentage important de gens qui vivent seuls – maintenant près de 40 % de la population sur l'île de Montréal⁶⁶. Ce mouvement vers une ville privée ne va que s'accroître dans les années à venir. À cause des défis d'infrastructure colossaux auxquels font face des villes comme Montréal, à cause du paysage social polarisé ancré dans les différences éducationnelles et économiques et à cause de la marginalisation de la vie institutionnelle, cette privatisation ne fera que s'accroître. En fait, elle s'étend rapidement. Le recensement montre que 28 % des ménages en 2016 sont des foyers composés d'une seule personne – le plus haut taux depuis la Confédération en 1867⁶⁷. Effectivement, ces ménages sont de plus en plus communs et ils surclassent même les couples avec enfants. Toutefois, ce taux est semblable à celui qu'on retrouve aux États-Unis et au Royaume-Uni. Celui de la France (34 %), du Japon (35 %), de la Suède (36 %), de la Norvège (40 %) et de l'Allemagne (41 %) excède l'indice canadien.

Néanmoins, avec ses 33 %, le Québec affiche cinq p. cent de plus que l'indice canadien. En fait, les taux les plus élevés au Canada se trouvent dans 10 districts de recensement de l'île de Montréal.

Les deux tendances lourdes suivantes découlent de l'hyper-individualité.

L'hypersexualité

Au sens très technique, la sexualisation précoce ou hâtive fait référence aux enfants du troisième millénaire qui sont manipulés par la société dans laquelle ils ont grandi et qui, arrivés à l'âge adulte, prennent des raccourcis en particulier sur le plan de la sexualité. La sexologue montréalaise Jocelyne Robert parle de l'hypersexualisation comme étant la représentation de

⁶⁴ M. Goldberg et M. Mercer ont à l'origine articulé cette thèse dans *The Myth of the North American City*. Vancouver, UBC Press, 1986. M. Mercer l'a développée davantage dans « The Canadian City in Continental Context », dans *Canadian Cities in Transition*, 3e édition, édité par Trudi Bunting et Pierre Fortin, Toronto, Oxford University Press, 2006, p. 24-39.

⁶⁵ Sam Bass Warner. *The Private City*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1968. Eric Jacobsen utilise une nomenclature similaire dans son texte intéressant, *Sidewalks in the Kingdom*. Grand Rapids, Bravos Press, 2003, p. 49-56 et p. 157-159. Toutefois, son ouvrage applique l'idée principalement à l'Église.

⁶⁶ Annick Germain et Damaris Rose. *Montréal : The Quest for a Metropolis*. West Sussex, John Wiley et Sons, 2000, p. 193-197.

⁶⁷ Consultez *The Daily* publié par Statistique Canada, 2 août 2017.

l'enfant comme une sorte d'adulte sexuel miniature⁶⁸. Ce phénomène s'observe par l'habillement et le comportement sexuel chez les jeunes.

De façon plus générale, le *Guide pratique d'information et d'action*⁶⁹ publié par les CALACS de Rimouski définit l'hypersexualisation de la manière suivante : « On parle d'hypersexualisation de la société lorsque la surenchère à la sexualité envahit tous les aspects de notre quotidien et que les références à la sexualité deviennent omniprésentes dans l'espace public : à la télévision, à la radio, dans Internet, dans les cours offerts, les objets achetés, les attitudes et comportements de nos pairs, etc.

Ce phénomène, largement inspiré par le monde de la pornographie, est fondamentalement sexiste ; il exploite habituellement le corps des femmes et des jeunes filles, quelquefois celui des hommes et des jeunes garçons. Il peut avoir des conséquences importantes, notamment sur notre manière de penser et d'agir, sur notre sexualité et sur le plan des relations hommes-femmes⁷⁰. »

L'hyperconsommation

Je ne peux pas faire mieux que de citer intégralement l'article de François Avard publié dans le magazine *Protégez-vous*⁷¹.

Un nouvel athéisme

« La comparaison est trop facile pour que j'y résiste : la consommation est devenue la nouvelle religion. Les temples sont nombreux et divers ; concessionnaires autos, boutiques, grands magasins... Mais une seule et même foi : si j'achète, ma vie sera plus respectable. Au volant d'une voiture haut de gamme, je serai plus important. Entouré d'un tas de machins, j'aurai une existence plus simple.

En entrant dans une nouvelle cathédrale, le Wal-Mart, au lieu du bénitier où on se trempait la main, on s'accroche à un panier. De nouveaux abbés nous accueillent, en toges bleues, leur prénom accroché au sein. On n'erre plus dans nos pensées ; on erre dans les allées, communiant ensemble, tous au même niveau, devant les lois du marché comme devant Dieu. Face à un étalage de cossins, on est tous enveloppés de la même humilité. Partout autour, comme des icônes, les sigles de saint-Sony, saint-Nike... la muzak remplace les grandes orgues. La croix est un \$ et notre chemin de \$ se termine à la caisse où l'on présente plus les mains ; on braque notre carte de crédit. Un signe de croix : tchick-a-tchik. La caissière ouvre la tabernacle de caisse, arrache une facture du calice de tiroir-caisse et on repart avec un arrière-goût accroché au palais.

⁶⁸ *Le Devoir*, samedi 4 mars 2006, cahier spécial, p. 8

⁶⁹ Lucie Poirier et Joane Garon. *Hypersexualisation ? Guide pratique d'information et d'action*. Rimouski, CALACS, 2009.

⁷⁰ *Ibid*, p. 7.

⁷¹ « Un nouvel athéisme », revue *Protégez-vous*, mars 2005.

Les cloîtrés de la consommation, concepteurs et publicitaires, préparent les textes des évangiles de 30 secondes et les psaumes que sont maintenant les jingles. On sonne les cloches toutes les huit minutes à la télé. On donne à croire qu'il existe mieux que notre petite vie de misère, qu'en se rendant communier chez Zellers, on goûtera un peu de cette béatitude qu'affichent tous ces dévots que nous montre la télé.

La consommation, on y a tous droit. Comme à la vie éternelle. J'ai, j'existe. Si par malheur on se retrouve au purgatoire, au bout de notre limite de crédit, c'est à genoux que l'on se quête une marge supplémentaire, que l'on confesse nos malheurs à la banque, ces évêchés lustrés qui ont droit de crédit ou de faillite. Reconnaisant, on en sort le plus souvent avec un pardon : une marge un peu plus grande. Car la religion ne souhaite perdre aucun fidèle. Et des fidèles, il en faut pour que ces temples brillent ! Alors on part même en croisade, évangéliser des marchés, initier les contrées reculées aux joies d'avoir, civiliser des religions primitives qui vénèrent le temps qui passe sans se croire obligés de le lire sur une Rolex.

On est sorti des églises pour entrer dans les centres commerciaux. Heureusement, le stationnement ne manque pas. Le leurre a changé : la prière a cédé sa place au désir, au besoin d'avoir. Le but est resté le même : oublier, taire un mal inconnu. Allez dans la paix du Christ ? Non : « Merci d'avoir magasiné chez nous ! » Pour des siècles et des siècles ? « Ça dépend de la garantie » Amen.

Autour de moi, on s'étonne : « Pourquoi ce vieux linge ? » « Pourquoi cette vieille camionnette ? » Je dérange. Comme dérangeait peut-être celui qui ne s'agenouillait pas. Alors je suis un nouvel athée. Bizarrement, le dictionnaire définit l'athée comme étant un matérialiste...

Section IV - Vers un mouvement de fondation d'Églises contextualisées : de la description à la prescription

Pour conclure cet essai, l'auteur voudrait mettre en relief des priorités qui sont ressorties de discussions pendant la recherche. Les Églises pourraient y réfléchir au cours de la prochaine décennie.

Premièrement, comme le tableau ⁶⁷² le démontre, à la lumière des données du recensement de 2011, le portrait religieux du Québec a subi des changements forts intéressants. Le nombre de personnes s'identifiant à des spiritualités autochtones a doublé (de 71 415 à 141 915). Le nombre

⁷² Voir la page 31.

d'adhérents aux Églises protestantes « traditionnelles » continue de diminuer. Le nombre d'adhérents aux autres religions a doublé, ils représentent 4 % de la population québécoise. (Le nombre de musulmans a doublé, il y en a maintenant 247 000 au Québec.) Trois autres indices doivent attirer notre attention.

- Les répondants qui s'identifient à une confession « évangélique » ont augmenté de 1 % dans la population. C'est maintenant deux cent quatre-vingt-dix mille personnes qui s'identifient comme « évangéliques ».
- Le pourcentage de personnes qui se disent de foi catholique romaine a chuté. Elles représentaient 86 % de la population en 2001, elles n'en représentaient que 75 % en 2011 – la plus grande baisse de leur histoire au Québec. Néanmoins, elles possèdent un taux de participation de 14 % – plus de 800 000 personnes fréquentent une paroisse catholique régulièrement. C'est une donnée non négligeable.
- La croissance la plus importante que le recensement religieux révèle concerne le nombre de personnes « sans aucune affiliation religieuse ». Ce pourcentage a doublé en dix ans, passant de 413 000 à 937 500 personnes.

Il est évident que le pluralisme religieux est à l'ordre du jour au Québec. À la lumière des tendances lourdes et des données socioreligieuses présentées dans cet essai, une nouvelle réflexion sur le témoignage chrétien est impérative. Comment allons-nous porter témoignage en parole et en action à Jésus-Christ et à ses enseignements dans le contexte de la sécularité et la marginalisation du fait « chrétien » dans la société ?

La rencontre de Philippe avec l'eunuque éthiopien en Actes 8.27 à 40 nous oriente ici. Beaucoup de choses peuvent être dites au sujet de ce texte⁷³. C'est un autre texte à étudier pour mieux comprendre l'unité entre les humains. L'auteur trouve intéressante la question que Philippe pose à l'Éthiopien : « Comprends-tu ce que tu lis ? » La réponse qu'il donne à Philippe : « Comment le pourrais-je, si quelqu'un ne me *guide* ? »⁷⁴, nous est très utile aujourd'hui. Nous voyons rarement l'évangélisation comme l'action de guider, d'enseigner, de tracer la voie. Toutefois, avec ceux qui sont « loin de la foi », la réponse de l'Éthiopien pourrait peut-être nous aider à mieux comprendre notre mission. Le texte débute par un dilemme⁷⁵ (versets 26 à 29), qui s'ancre dans

⁷³ Parmi les réflexions que l'auteur aime mettre en relief, il y a : (1) cette rencontre qui se fait entre Philippe et un Juif à la peau noire dont les organes sexuels sont altérés – sans doute un descendant issu de l'union entre la reine de Séba et Salomon (1 Rois 10) ; (2) que pouvait espérer cet eunuque à Jérusalem à la lumière de Deutéronome 23.1 qui dit : « Celui dont les testicules ont été écrasés ou l'urètre coupé n'entrera point dans l'assemblée de l'Éternel » ; (3) Philippe, nommé comme diacre (Actes 6) devient en fait le gardien de l'avancement de la mission de Dieu dans la région des Samaritains – l'Afrique d'aujourd'hui. Il n'est pas surprenant qu'en Actes 21.8, on parle de Philippe comme d'un évangéliste – père de quatre filles reconnues comme prophétesses (Actes 21.9).

⁷⁴ Le verbe *hodégeō* signifie ouvrir la voie, tracer le chemin.

⁷⁵ Le dilemme vient du fait que ce Juif à la peau noire, de retour d'un pèlerinage, ne comprend pas un texte biblique – il est rejeté par sa tradition religieuse parce que l'altération de ses organes sexuels avilit son identité masculine. Philippe relève le défi de parler à cet homme alors qu'il est appelé à « servir aux tables à Jérusalem ».

(l'accompagnement vers) la victoire de Jésus (versets 30 à 35)⁷⁶ et se termine par l'Éthiopien qui s'approprie personnellement cette victoire en se faisant baptiser (versets 36 à 39)⁷⁷. Imaginez la joie que cet homme a dû ressentir pendant qu'il continuait à lire Ésaïe 56.3 à 8.

Imaginez... cet homme entend la Bonne Nouvelle et en fait l'expérience parce qu'il rencontre Philippe. Maintenant, il comprend qu'il faisait partie du projet de Dieu dans la grande histoire de l'humanité ! Le fait d'être un eunuque et un étranger ne l'a pas empêché de suivre Jésus – le serviteur qui a porté nos souffrances.

L'application que nous pouvons en tirer pour notre vie est extraordinaire. Philippe avait la connaissance, il était audacieux, il a écouté l'ange (v. 26) et le Saint-Esprit (v. 29). Il a guidé l'Éthiopien pour l'amener à comprendre le texte. L'arrière-plan ethnique de cet homme et sa sexualité particulière (à la lumière de l'Ancien Testament) n'ont pas fait dévier la conversation.

L'auteur se rend compte que dans notre culture et nos structures urbaines, annoncer la Bonne Nouvelle⁷⁸ (généralement nommée évangélisation ou proclamation) se résume de plus en plus à être un témoin de Jésus – *quelqu'un qui guide les gens vers la foi en Christ*. Dans son livre *I Believe*⁷⁹ in Evangelism, Dave Watson ne traite pas, dans son analyse, du verbe « témoigner » – *marteuréō*, mais Michael Green en traite dans son merveilleux ouvrage *L'évangélisation dans l'Église primitive*⁸⁰. Deux autres livres m'ont aussi beaucoup éclairé concernant cette notion du témoignage : *Walking with the Poor*⁸¹ par Bryant Myers et *The Continuing Conversion of the Church* par Darrell Guder⁸².

Ainsi, nous pouvons voir que la tâche missionnaire au sein de la ville exige : la proclamation de l'Évangile, la fondation et l'édification d'Églises et la mise en pratique de principes pertinents à

⁷⁶ L'auteur trouve intéressante la façon dont Philippe se sert du texte d'Ésaïe et comment il se l'approprie. À l'époque judaïque du deuxième Temple, c'était une façon tout à fait radicale de lire ce texte.

⁷⁷ Voyez l'ajout du scribe au texte : « Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit : « Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. » Ce texte n'a pas paru avant le sixième siècle, mais, il donne lieu à de la bonne missiologie !

⁷⁸ Voir la définition à la page 22.

⁷⁹ On dit souvent qu'il y a peu de mentions, même peu impératifs, dans les écrits de Paul sur l'évangélisation. Je pense qu'il est important de relire la lettre de Paul aux Philippiens pour mieux saisir les enjeux. Paul a écrit, « ...Faites tout sans murmures ni contestations afin d'être irréprochables et purs, des enfants de Dieu sans défaut au milieu d'une génération perverse et corrompue. C'est comme des flambeaux dans le monde que vous brillez parmi eux en portant la parole de vie. (λόγον ζωῆς ἐπέχοντες) Je pourrai alors être fier, le jour de Christ, de n'avoir pas couru ni travaillé pour rien. » (Chapitre 2 : 14-16) La phrase λόγον ζωῆς ἐπέχοντες, nous éclaire sur la façon de concevoir le témoignage dans un contexte difficile comme celui de Philippiens.

⁸⁰ Michael Green. *L'évangélisation dans l'Église primitive*. Saint-Légier, Éditions Emmaüs, 1981, p.76 à 84.

⁸¹ Bryant Myers. *Walking with the Poor*. Maryknoll, Orbis Press, 1999. Consultez les pages 2 à 4 et les pages 204 à 244.

⁸² Darrell Guder. *The Continuing Conversation of the Church*. Grand Rapids, Eerdmans. 2000. Consultez les pages 49 à 70.

la seigneurie du Christ dans tous les domaines de la vie en communauté. Il faut donc se soucier de tout ce qui touche la ville et le cosmos qui l'entoure, que l'on parle de la qualité de l'air que les gens respirent ou de la pureté de l'eau de nos rivières et de nos canaux.

La formation de disciples en milieu urbain exige que l'on prenne en considération des questions telles que le fait d'avoir de bonnes écoles, un gouvernement responsable, des rues propres, un bon système de salubrité publique, de bons tribunaux de justice et un monde des affaires juste. Il faut aussi travailler à éliminer les ghettos où sévit la misère et voir à enrayer les conditions de vie lamentables qui déshonorent Dieu parce qu'elles dégradent la vie humaine. Lorsque les disciples urbains possèdent une vision globale pour leur propre ville, issue du concept de citoyens du règne de Dieu, ils œuvrent à partir d'une perspective nouvelle et élargie. L'obéissance au roi Jésus les amène dans tous les coins et recoins de la ville. Ils trouvent que les défis à surmonter sont innombrables et souvent coûteux, mais ils savent qu'en dépit de l'énormité des pouvoirs obscurs, le règne de Dieu est encore plus grand et plus puissant et son avancement digne de tous les sacrifices.

Deuxièmement, ce chapitre et la recherche sous-jacente laissent à penser que les efforts d'implantation, de croissance et de revitalisation de l'Église doivent être soigneusement repensés. Comme nous l'avons souligné dans l'analyse des données, après avoir mis l'accent pendant vingt ans sur l'implantation de nouvelles Églises et après y avoir investi des centaines de milliers de dollars, les stratégies de plusieurs confessions n'ont pas produit les résultats escomptés.

En plus d'étudier la répartition des Églises au Québec, Direction Chrétienne a aussi examiné d'autres variables caractérisant les Églises protestantes en sol québécois. Certains fondateurs d'Églises estiment que le Québec a « besoin » de 25 000 nouvelles Églises⁸³. En 2002, ils estimaient ce nombre à 3092. Ils sont arrivés à ce nombre en se fondant sur le ratio d'une Église pour 2000 résidents. (C'est le même ratio qu'utilise le Collège des pharmaciens pour évaluer le nombre de pharmacies nécessaires dans une communauté.) Quant à cette hypothèse ou à la missiologie qu'elle met de l'avant, un doute persiste sur sa pertinence dans la culture québécoise. D'autres questions connexes à la fondation d'Églises ressortent dans les conversations. *Qu'en est-il de la contextualisation du message de l'Évangile dans une culture postchrétienne ? Quels types d'Églises allons-nous fonder ? Qu'arrivera-t-il après la proclamation de la Bonne Nouvelle ? Pourquoi la culture est-elle si résistante à la proclamation verbale de la Bonne Nouvelle ? À quoi va ressembler l'Église ? En outre, comment le renouveau de l'Église sera-t-il favorisé dans cette société ?*

À la lumière des tendances lourdes et des données recueillies, ces questions missiologiques sont impératives. Si on examine les tableaux six et sept, il est évident que le nombre d'Églises et d'adhérents a augmenté depuis 55 ans. Malgré toute l'attention portée à l'implantation d'Églises et l'argent investi dans l'entreprise, les résultats sont inégaux. En examinant les rapports fiscaux des Églises soumis annuellement au gouvernement fédéral (les formulaires T3010 déposés chaque année par les OSBL), on constate que le nombre de membres n'a pas augmenté par

⁸³ Pour la justification de cette approche, voir Transforme Québec – www.transformequbec.com. « Comme la taille moyenne des Églises en Amérique du Nord est d'environ 100 personnes, il y aurait 2,5 millions de Québécois dans nos Églises chaque semaine ou 25 % de la population québécoise, estimation de 2055. »

rapport au financement accordé. L'auteur a effectué plusieurs entrevues avec des responsables de familles d'Églises sur la question des investissements dans l'implantation d'Églises et les résultats obtenus. Une déception grandissante s'est installée, ce qui est probant lorsqu'on compare la croissance du nombre d'Églises depuis 2001. Il y a eu une croissance de 22 % du nombre d'Églises, 25,5 % du nombre d'adhérents hebdomadaires, et 19,5 % du nombre d'adhérents. Par contre, 84 % de cette croissance s'est produite dans les Églises indépendantes ou sans affiliation confessionnelle. Comme les chiffres le démontrent, la croissance s'est produite principalement sur le plan des communautés culturelles.

Ce phénomène est loin d'être unique dans le monde occidental. Par exemple, à Boston, la croissance des Églises *store-front* est maintenant reconnue comme étant le *Quiet Revival*. Le nombre d'Églises a crû de 50 % depuis vingt ans⁸⁴. Partout où je voyage dans la francophonie, j'observe le même phénomène : les Églises non affiliées, mais vivantes et ayant « pignon sur rue », sont en pleine croissance⁸⁵.

Cependant, cette croissance suscite un « malaise » auprès des Québécois « de souche ». Il est temps que l'Église s'inspire du Rapport Bouchard-Taylor pour réfléchir sur les mutations culturelles dans la société québécoise et articuler des stratégies d'implantation qui tiennent compte de l'évolution que connaît notre culture.

Une réflexion d'envergure doit être faite non seulement sur le plan stratégique, mais également sur le plan de la théologie à caractère missionnaire. Nous entendons constamment l'affirmation suivante : « L'implantation d'Églises et de groupe d'Églises est la meilleure forme d'évangélisation. » Du point de vue de la Bible, il est très étonnant qu'on puisse appuyer une telle affirmation à partir de textes bibliques. Certains enseignent le témoignage chrétien, la proclamation, l'évangélisation et la formation de disciples, mais tous savent qu'il n'y a aucune obligation dans le Nouveau Testament en ce qui a trait à la *plantatio ecclesiae*, mais on y trouve plein de belles histoires sur la naissance et la croissance de congrégations. George Peters l'exprime bien : « Les apôtres, semble-t-il, ne sont pas allés “fonder” des Églises. Ils n'ont pas été envoyés dans ce but. Ils ont été envoyés pour prêcher l'Évangile. Cependant, partout où Actes 1.8 a été fidèlement accompli, une Église est née⁸⁶. »

De plus, les données de cet article démontrent clairement que le principe selon lequel « l'implantation d'Églises est la meilleure forme d'évangélisation », n'est pas un principe valide.

Peut-être faut-il alors qu'au Québec, nous prenions très au sérieux la synthèse des réflexions de Stefan Paas⁸⁷.

⁸⁴ Douglas A. Hall. *The Cat and the Toaster*. Eugene, WIPT & Stock, 2010, vii-xiv.

⁸⁵ Philippe Jenkins fait le même constat dans ses ouvrages. Consultez *The Next Christendom*. New York, Oxford University Press. 2002 et *God's Continent : Christianity, Islam and Europe's Religious Crisis*. New York, Oxford University Press. 2007.

⁸⁶ Georges W. Peters. *A Theology of Church Growth*. Grand Rapids, Zondervan, 1981, p. 20. Il trouve une bonne réflexion sur cette question dans l'ouvrage de Stefan Paas, *Church Planting in the Secular West*. Grand Rapids, Wm. B. Eerdmans, 2016, p. 244-249.

⁸⁷ Stefan Paas. *Church Planting in the Secular West*. Grand Rapids, Eerdmans, 2016, p. 248-249.

Troisièmement, Annick Germain de l'Institut de recherche scientifique-urbanisation, culture et société explique qu'un des défis auquel les Églises font face est l'obtention de permis d'occupation pour tenir leurs cultes⁸⁸. Pour satisfaire aux exigences de la loi, bon nombre d'Églises se heurtent à la bureaucratie de leur arrondissement. Comme un récent débat au Conseil interculturel de Montréal l'a souligné, cette discussion a d'énormes répercussions sur les Églises issues des communautés culturelles. Cependant, l'auteur est conscient que les Églises protestantes françaises et anglaises font face à des dilemmes similaires. Ce défi met en relief la nécessité pour l'Église de trouver une nouvelle façon de prendre part à la culture et à la politique urbaines.

Finalement, un des faits des plus intéressants à se produire depuis vingt ans a été la façon dont les Églises ont renoué avec les arts pour en faire une partie intégrante de leur foi. Cette démarche ne s'étend pas à tout le mouvement, mais elle indique une direction nouvelle pour la fondation de nouvelles Églises.

L'auteur voudrait suggérer plusieurs domaines de réflexions et d'actions nouvelles pour l'Église qui désire se mobiliser en vue de participer à la mission de Dieu dans les années à venir. En conclusion, je propose un programme à quatre volets pour les Églises urbaines.

1. La congrégation locale, une entité qui incarne le Dieu trinitaire dans son quartier.

En tant que communautés de disciples de Jésus dans nos quartiers, nous sommes une structure crédible qui donne du sens au message du Dieu de Jésus-Christ. Notre vie commune, qui incarne le shalom, se dressera comme un grand « antidote » face aux dangers de l'individualisme égoïste et sera aussi une sorte « d'accréditation » pour les communautés qui cherchent à créer un lieu public qui donne du sens à la vie malgré le mal et la souffrance omniprésents.

C'est dans les lieux pluralistes de nos villes qu'il est nécessaire, pour les congrégations, de jouer un rôle. Ma ville et la province où je vis ont à débattre longuement et laborieusement sur la façon d'accommoder les différences culturelles et religieuses dans la culture publique et commune. De quelle manière les Églises peuvent-elles contribuer publiquement à un tel dialogue, sans perdre de vue la particularité de leurs croyances et pratiques fondées sur la parole de Dieu ?

Dans leurs quartiers, les congrégations peuvent élever leurs voix pour remettre en question le mythe de la neutralité. Nous pouvons aider à élargir le dialogue dans nos villes pour qu'on en arrive enfin à s'écouter les uns les autres et à se comprendre. Comme entité qui incarne le Dieu trinitaire, nous pouvons créer un espace commun où tous peuvent s'exprimer et vivre leur vision du monde. Nous devons travailler à devenir des lieux qui célèbrent la différence. Il nous faut non seulement défendre la liberté de religion, mais aussi la liberté de conscience. Finalement, nous devons définir et décrire concrètement à

⁸⁸ Annick Germain. *L'aménagement des lieux de cultes des minorités ethniques : enjeux et dynamiques locales*. Montréal, IRNS, 2003. Il est aussi intéressant de consulter le jugement de la Commission des droits de la personne sur les lieux de cultes de janvier 2014.

quoi devrait ressembler le mieux-vivre ensemble de nos quartiers.⁸⁹ Ce qui attesterait que nous croyons à l'égalité de tous et chacun.

2. Porter témoignage au Dieu de Jésus-Christ et à ses enseignements

Comme nous l'avons vu, témoigner de Jésus et être en mission en son nom sont l'essence même de notre vocation. Dans le présent contexte, changer notre discours et inviter les gens à adopter un style de vie qui incarne la Bonne Nouvelle et tout ce qu'elle comprend plutôt que de parler d'une relation personnelle avec Jésus-Christ (trop souvent comprise comme une relation privée), ne me semble pas trop radical. Cependant, le manque de réflexion sur le témoignage chrétien m'amène à croire que ce sujet doit être inclus dans notre programme à quatre volets.

Dans nos communautés urbaines, le développement durable fournit un cadre dans lequel nous pouvons réfléchir et agir avec intégrité. Le développement communautaire peut se résumer ainsi : cheminer en communauté pour exprimer nos aspirations, découvrir nos atouts, affronter nos limites et trouver des solutions pour apporter la paix et le bien-être dans les foyers du quartier⁹⁰.

Une des questions fondamentales que nous aurons à examiner dans le cadre du développement communautaire, est celle de la pauvreté dans les villes et comment elle affecte les visions du monde qui, en elles-mêmes, peuvent transformer la pauvreté. Essentiellement, la pauvreté concerne les relations. Elle ne porte pas uniquement sur l'économie. La pauvreté est un concept large qui comprend des réalités économiques, mais aussi sociales, émotionnelles, physiques et spirituelles. Elle est souvent de nature intergénérationnelle. Elle affecte l'identité des gens (exclusion sociale, absence de bien-être et d'harmonie dans la vie) et leur vocation (privation sur tous les plans, y compris l'aptitude à participer au bien-être de la communauté). Néanmoins, comme Jayakumar Christian le souligne, les causes de la pauvreté peuvent être attribuables aux « *déficiences de la vision du monde* ». ⁹¹ Ces déficiences sont, en fait, une toile de mensonges qui dépasse le simple niveau de tromperie cognitive. Comme Jayakumar l'indique, cette toile complexe amène les gens à croire que leur pauvreté ou statut social est en quelque sorte ordonné par Dieu ou qu'il est tout simplement un coup du sort. Ils ont l'impression qu'ils n'ont pas le choix. Une vision du monde est un élément puissant qui peut contribuer à perpétuer la pauvreté chronique.

⁸⁹ Pour une description plus détaillée de cette question, voir « Les protestants au Québec à l'ère de l'accommodement raisonnable », dans *L'accommodement et la diversité religieuse à l'école publique*, éditeurs, McAndrew, M., Milot, M., Imbeault, J.-S., et Eid, P. Montréal, Fides, 2008, 195-211. Voir aussi le rapport du gouvernement du Québec, *Building the Future : A Time for Reconciliation écrit par* Gérald Bouchard et Charles Taylor.

⁹⁰ Pour un examen plus approfondi du développement communautaire urbain et durable, voir : www.direction.ca/images/stories/documents/community%20development%20in%20large%20canadian%20cities.pdf

⁹¹ Jayakumar Christian. *Powerless of the Poor : Towards an Alternative Kingdom of God Based on the Paradigm of Response*. Thèse de doctorat. Fuller Theological Seminary, Pasadena Calif., page 340.

3. Poursuivre la formation spirituelle, l'éducation de l'Église et la formation de disciples

Karl Barth nous rappelle que le chrétien « ... ne doit pas penser qu'en tant que disciple, son appel emprunte d'emblée une route privée et qu'ainsi son salut et les bénédictions en découlant ne sont que pour lui. » Chaque chrétien est appelé à amener d'autres personnes à Christ.⁹²

Dans le Nouveau Testament, être un disciple de Jésus-Christ signifie vivre pleinement dans le monde en union avec Jésus-Christ et son peuple et grandir en se conformant à sa personne. Nous pourrions dire qu'être un disciple équivaut à prendre un engagement sincère envers Dieu, engagement qui s'exprime à la fois par l'attitude et l'action — le disciple de Jésus obéit à Jésus, suit son exemple et vit comme une personne mature et disciplinée manifestant l'amour de Dieu par la puissance du Saint-Esprit. C'est un processus qui vise la conformité à l'image du Christ pour le salut des autres.

Ainsi, la spiritualité est un processus de développement et d'expérimentation d'une profonde relation avec Dieu. Elle concerne aussi la manière dont les chrétiens vivent leur foi dans le monde. Elle ne peut pas être dissociée de la lutte pour la justice et de l'accompagnement des pauvres et des opprimés. L'intérêt des chrétiens pour la spiritualité ne date pas d'hier, même si elle est l'objet d'une redécouverte depuis plusieurs années.

Curieusement, l'entrée du mot *spiritualité* dans les dictionnaires théologiques est relativement récente, mais son sens ne devrait pas être détaché des anciennes expressions qui la désignaient dont, sainteté, piété, marche avec Dieu ou formation de disciples. Toutes ces expressions mettent l'accent sur un engagement formel à entretenir une relation vivante et branchée sur Dieu de même que sur les autres disciples de Jésus, relation qui s'approfondit de jour en jour avec le Christ et qui entraîne une vie d'obéissance à la parole de Dieu par la puissance du Saint-Esprit. Nous pouvons affirmer que la spiritualité correspond à cette capacité de dépassement de soi que nous avons en tant qu'êtres humains lorsque nous participons ensemble à l'activité créative et rédemptrice de Dieu.

La formation spirituelle concentre notre attention sur la dynamique de l'œuvre du Saint-Esprit en nous qui nous façonne à l'image de Dieu en Jésus-Christ dans tous les domaines de la vie. Nous poursuivons notre formation spirituelle parce que Dieu nous aime et à cause des effets du mal dans le monde depuis la chute. C'est l'œuvre du Dieu trinitaire pour inciter les disciples de Jésus à participer, dans leur vie personnelle et dans leur communauté de foi locale, au projet de Dieu pour l'humanité comme les Écritures l'enseignent. Cependant, la formation spirituelle concerne aussi les exercices spirituels

⁹² CD. IV/4.1, 130. Karl Barth complète sa pensée. Il écrit : « Cette question sur l'appréhension subjective de l'expiation par l'homme est certainement indispensable. »

que les disciples de Jésus pratiquent grâce à la direction des saintes Écritures et du Saint-Esprit, afin d'être mieux disposés à recevoir la grâce transformatrice de Dieu.

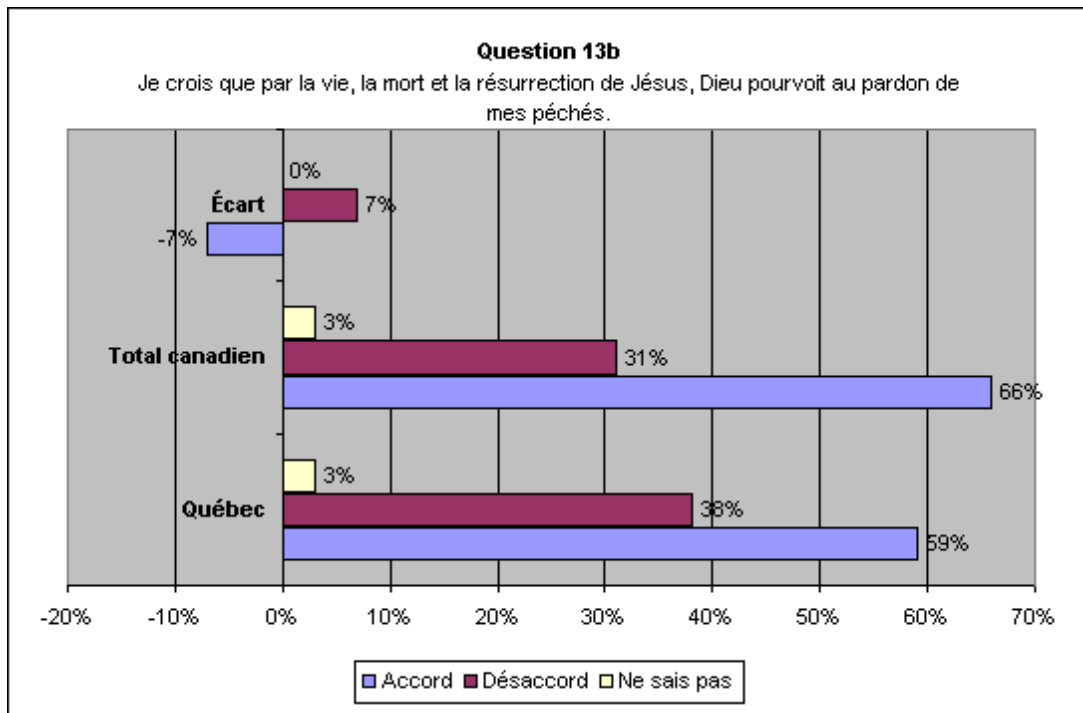
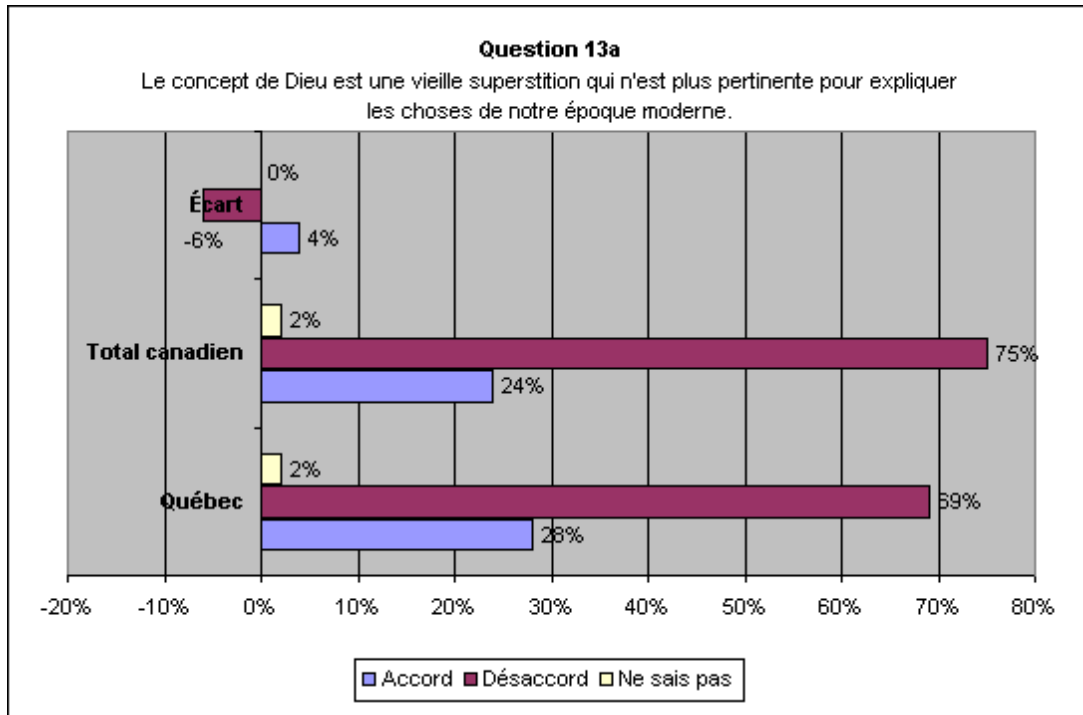
4. Prêcher et enseigner pour enfin arriver à combiner l'intellect et l'affectif

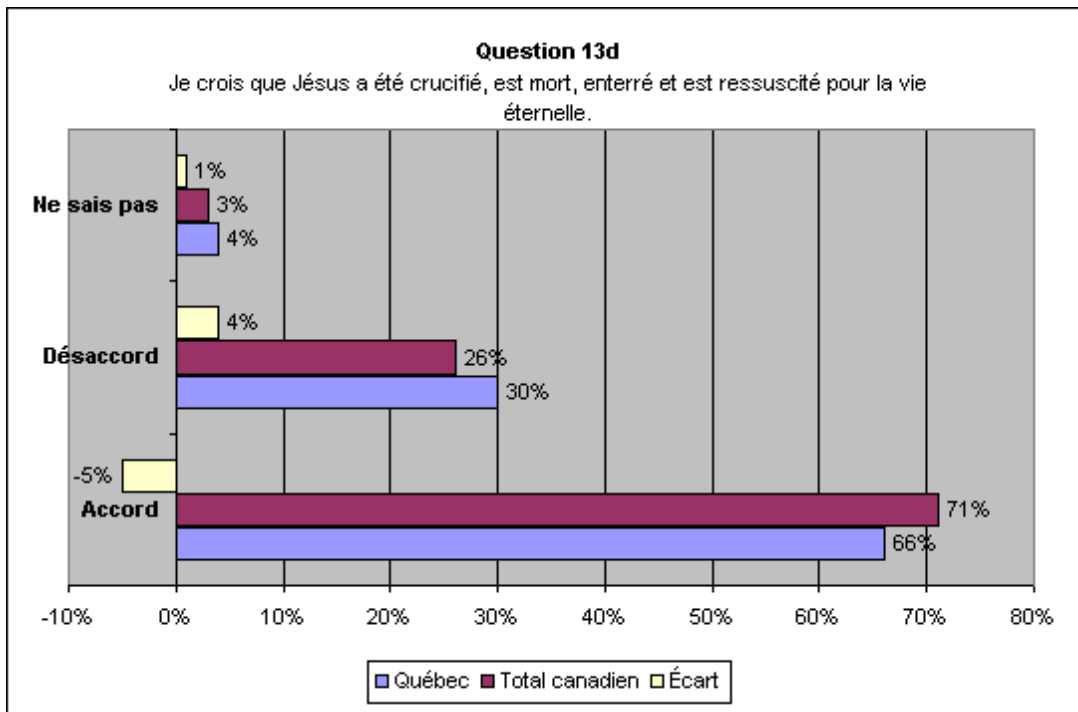
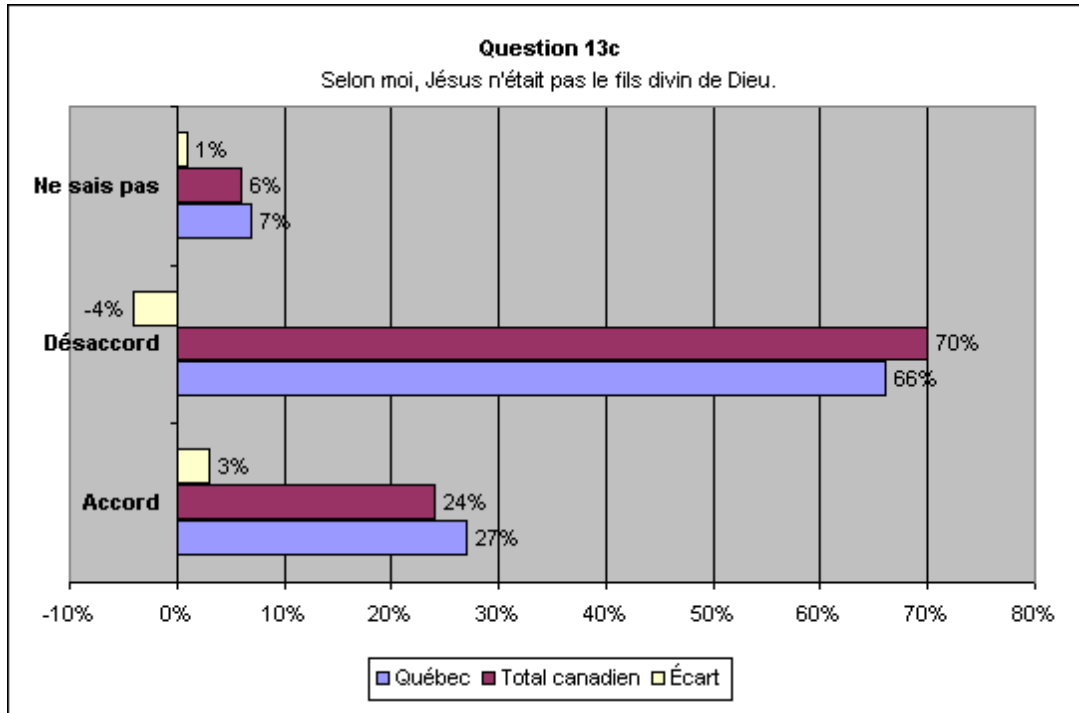
Les trois premiers aspects de notre programme doivent être abordés dans le contexte de la prédication et de l'enseignement publics dans l'Église, de même que dans le contexte de l'enseignement théologique. Peut-être même que cet aspect de la mission de l'Église est celui qui a le plus besoin qu'on s'y attarde actuellement. Pour aborder la question de l'hyper-individualité, nous devons évoquer les caractéristiques de la sécularité et de la mondialisation qui « ruinent le quotidien du monde » ainsi que « l'exclusion » du mystère de la transcendance de la vie de tous les jours. Nous avons tellement adhéré aux hypothèses de l'Ère de la raison, que nous enseignons une « foi désincarnée », « ... la désincarnation rigoureuse de la vie spirituelle, qui adopte de moins en moins des formes charnelles profondes et signifiantes, et réside toujours plus “ dans la tête”⁹³. »

La proclamation publique des Écritures et l'éducation théologique dans l'Église et dans le milieu universitaire inciteront les étudiants à vivre une vie spirituelle, empreinte de prière, et les amèneront à œuvrer à des activités publiques équilibrées, qui s'exerceront dans le cadre d'un engagement collectif de participation active à la mission de Dieu réalisée dans une variété de contextes urbains.

⁹³ Taylor, p. 1299. Voir aussi la note no. 68 à la page 850 dans la version anglaise : *A Secular Age*.

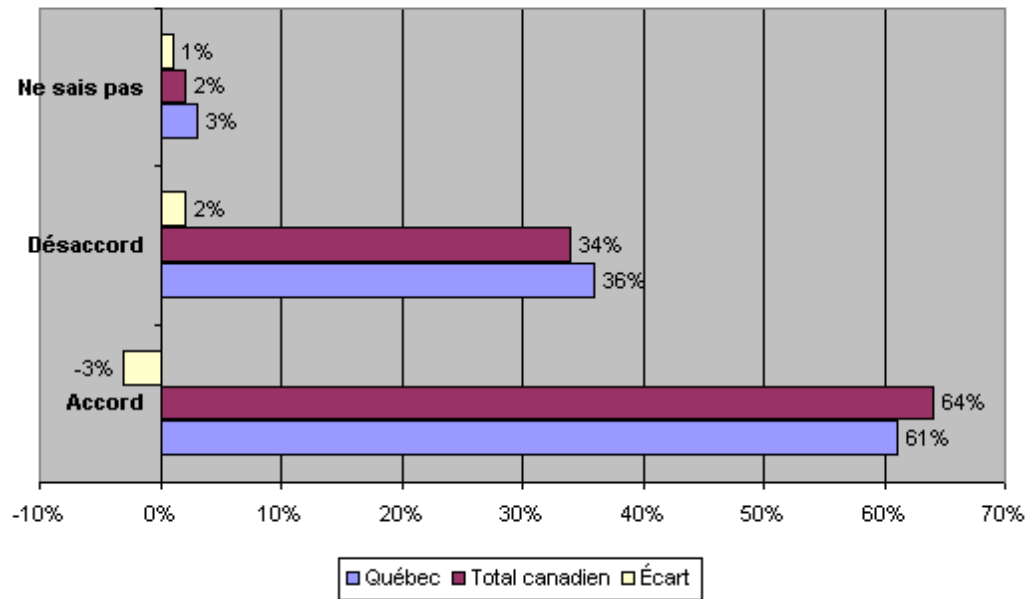
Appendice I – Tableau 13





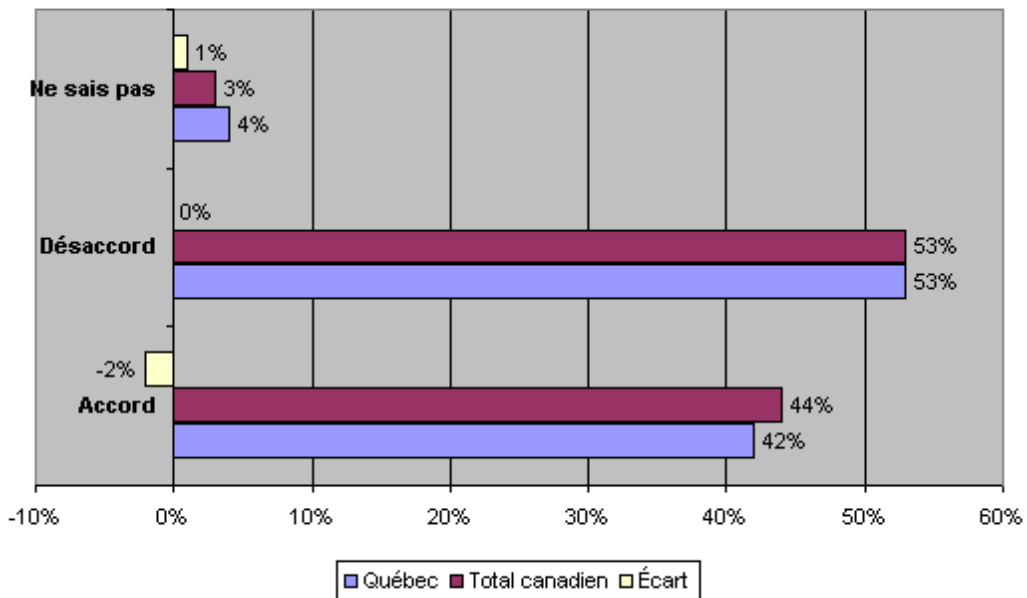
Question 13e

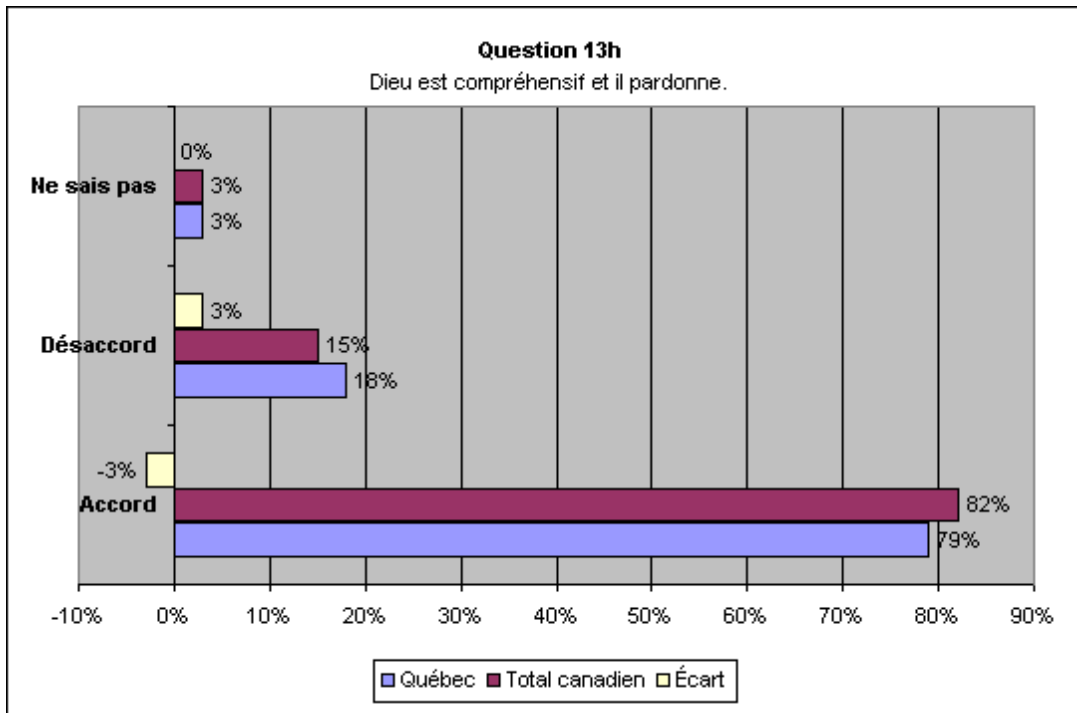
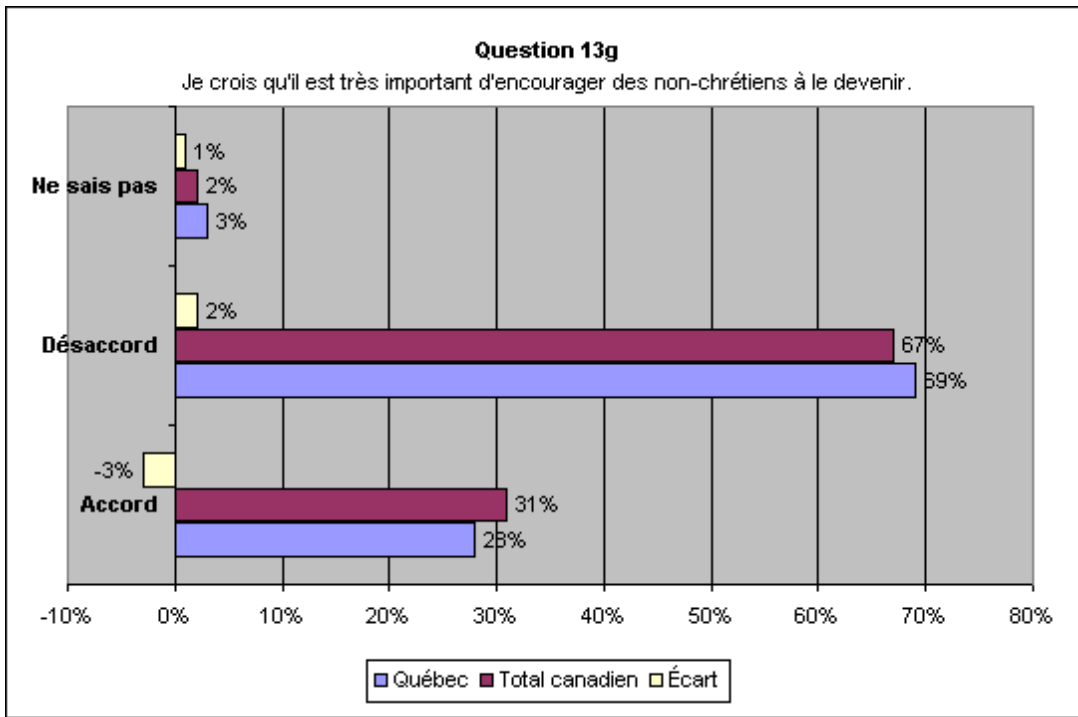
Je crois que la Bible est la parole de Dieu et quelle est digne de confiance et fidèle.

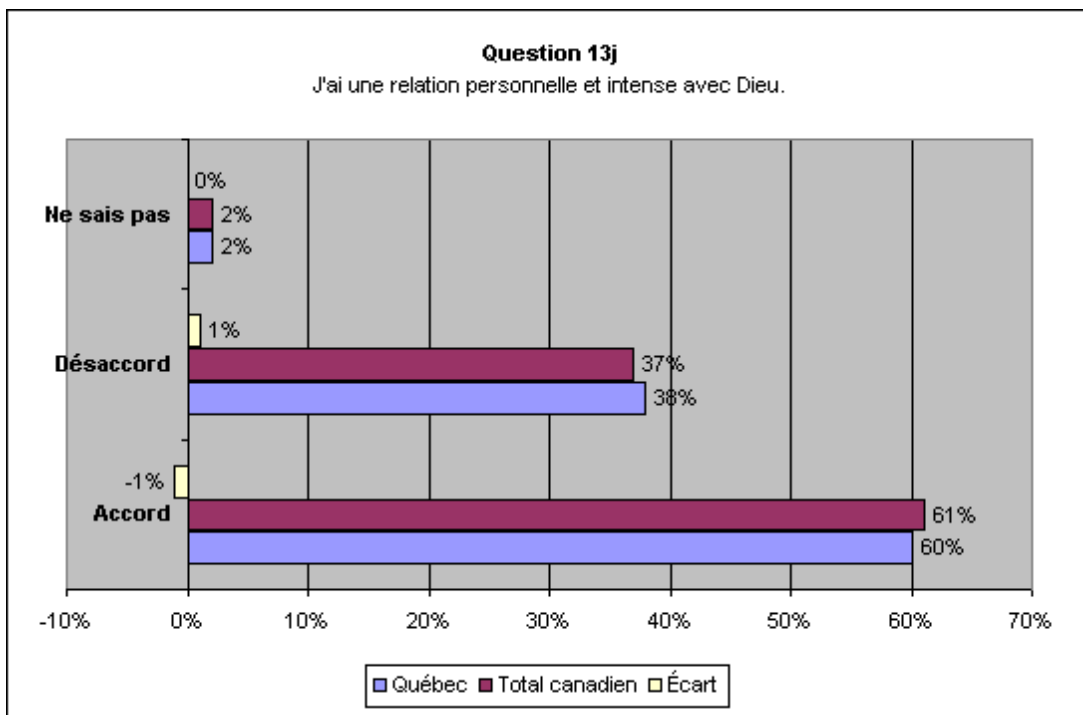
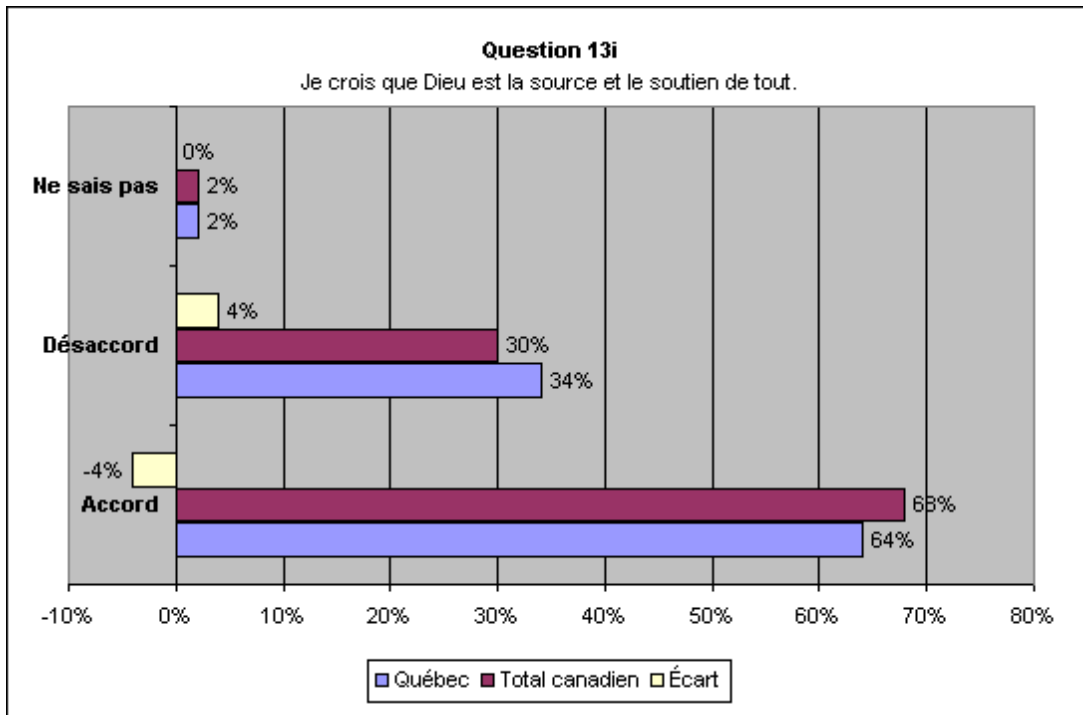


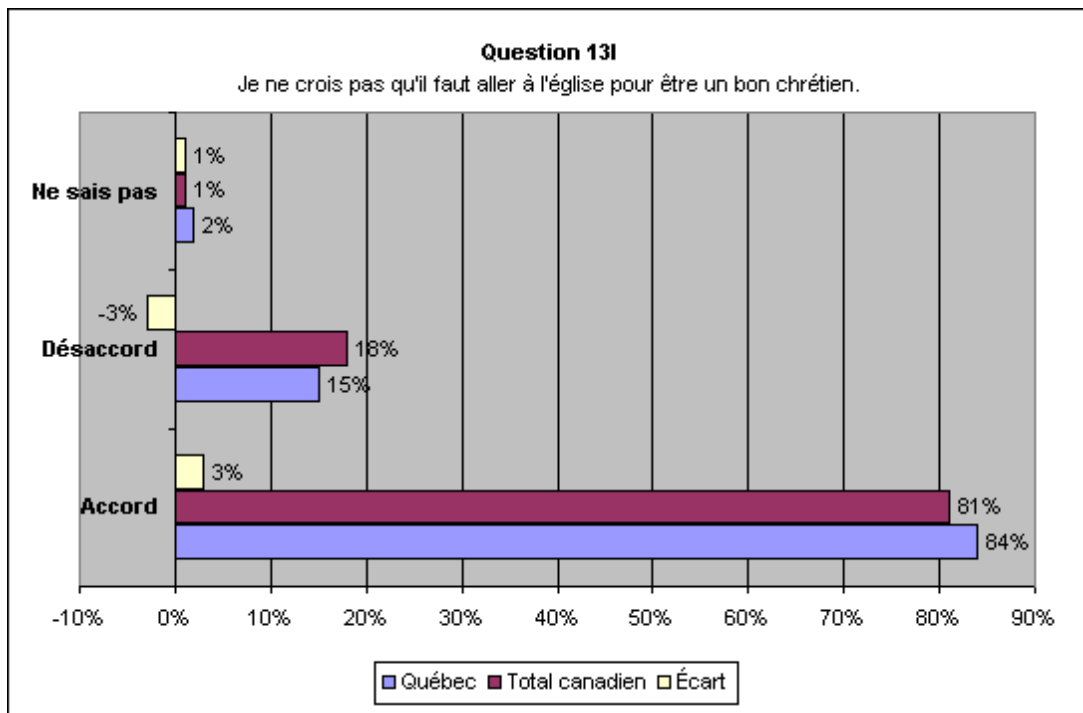
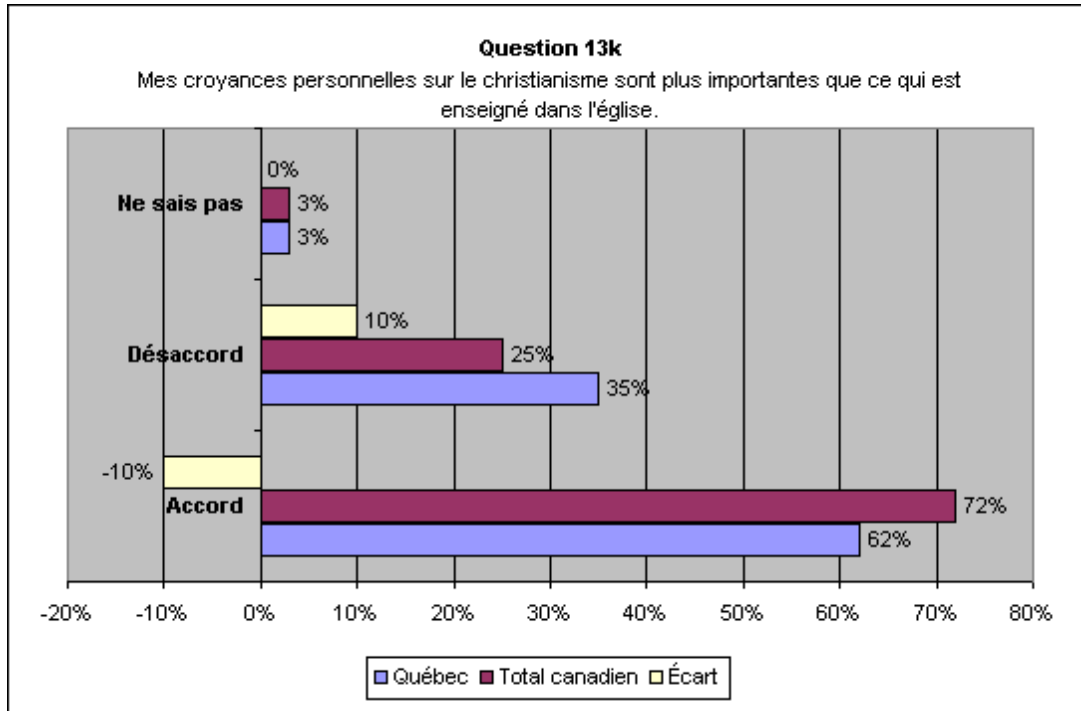
Question 13f

Je me suis engagé à vivre pour le Christ et je me considère ainsi un chrétien converti.









BIBLIOGRAPHIE en THÉOLOGIES PRATIQUE

- Adeney, Miriam. *God's Foreign Policy - Practical Ways to Help the World's Poor*. USA: Eerdmans, 1984.
- Aghamkar, A. *Insights into Openness: Encouraging Urban Mission*. Bangalore: SAIACS Publication, 2000.
- Ahern, Geoffrey, Davie, Grace. *Inner City God*. Hodder and Stoughton, 1987.
- Alexiou, Alice S. *Jane Jacobs Urban Visionary*. Toronto, Canada: HarperCollins Publishers Ltd., 2006.
- Allen, J. Scott, *Global City-Regions: Trends, Theory, Policy*. Oxford: Oxford University Press, 2001.
- Aldrich, Joseph C. *Gentle Persuasion – Creative Ways to Introduce Your Friends to Christ*. USA: Multnomah Press, 1988.
- Anderson, K. and Reese, R. *Spiritual Mentoring*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1999.
- Anderson, Ray S. *The Shape of Practical Theology*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2001.
- Ansay and Schoonbrodt, *Penser la ville*. Bruxelles : AAM éditions, 1989.
- Appleby, R. Scott. *Ambivalence of the Sacred, The – Religion, Violence, and Reconciliation*. USA: Rowman & Littlefield Publishers Inc., 2000.
- Ashmed, Akbar S. *Postmodernism and Islam*. London and New York: Routledge, 1992.
- Bakke, Ray. *A Theology as Big as the City*. USA: InterVarsity Press, 1997.
- _____. *The Urban Christian*. UK: MARC, 1987.
- Bakke, Ray and Roberts, Sam. *The Expanded Mission of City Center Churches*. USA : International Urban Associates, 1998.
- Bakke, R., Pownall, A. and Smith, G. *Espoir pour la ville : Dieu dans la cité*. Québec : Les Éditions de la Clairière, 1995.
- Bakke, R. and Sharpe, J. *Street Signs*. Birmingham, AL: New Hope Publishers, 2006.
- Barth, Karl. *Church Dogmatics*. (hereafter cited as CD), ed. Geoffrey Bromiley and Thomas Torrance. (Edinburgh: T&T Clark, 1955-1961).
- Bartholomew, Craig. *Where Mortals Dwell*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2011.
- Bass Dorothy C. and Dykstra, *For Life Abundant – practical Theology, Theological Education and Christian Ministry*. Grand Rapids: Eerdmans, 2008.
- Bauckham, Richard. *Bible and Mission*. USA: Baker Book House, 2003.

- Beatley, Manning. *The Ecology of Place: Planning for Environment, Economy and Community*. Washington: Island Press, 1997.
- Beals, Art. *Beyond Hunger - A Biblical Mandate for Social Responsibility*. USA: Multnomah Press. 1985.
- Bell, D. and de-Shalit, A. *The Spirit of Cities: why the Identity of a city Matters in a Global Age*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 2011.
- Beamont, J. and Baker, C., editors. *Post secular Cities*. New York, NY: Continuum, 2011.
- Bédard, A. *La politique au Canada et au Québec*. Montréal, PUQ, 1977.
- Benesh, Sean, editor. *Vespas, cafes, Singlespeed Bikes, and Urban Hipsters*. Portland, Or: Urban Loft Publishers, 2014.
- Berger, Peter. *A Far Glory*. Toronto: Maxwell Macmillan Canada, 1992.
- _____. (ed) *The Desecularization of the World*. Grand Rapids: Eerdmans, 1999.
- _____. *The Many Altars of Modernity*. Boston: Gruyter Inc. 2014.
- Bessenecker, Scott. *Quest for Hope in the Slum Community*. Waynesborough: Authentic, 2005.
- Bevans, Stephen, *Models of Contextual Theology*. (revised edition) Maryknoll, NY: Orbis Books, 2002.
- Bevans, Stephen and Schroeder, Roger. *Constants in Context*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 2004.
- _____. *Prophetic Dialogue – Reflections on Christian Mission Today*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 2011.
- Bibby, Reginald W. *There's Got to be More! – Connecting Churches & Canadians*. Canada : Wood lake Books, 1995.
- Bieler, A. and Ray, M. *Chrétiens à l'ère nucléaire : quelles responsabilités ?* Suisse : Presses Bibliques Universitaires, Collection Points de repère, 1982.
- Blamires, Harry. *Christian Mind, The – How Should a Christian Think?* USA : Servant Books, 1978.
- Blaser, Klauspeter (editor). *Repères pour la mission chrétienne – Cinq siècles de tradition missionnaire – Perspectives œcuméniques*. Paris: Les Éditions du Cerf, 2000.
- Boff, Clodovis. *Theology and Praxis: Epistemological Foundations*. New York: Orbis Books, 1987.
- Boisvert, Yves. *Postmodernité et Sciences Humaines*. Québec: Liber, 1998.
- Bolt, Martin and Myers, David G. *Human Connection, The – How People Change People*. USA : InterVarsity Press, 1984.

- Bosch, David J., *Dynamique de la mission chrétienne*. Paris: Labor et Fides, 1995.
- _____. *Transforming Mission*. Maryknoll: Orbis, 1992.
- _____. *Believing in the Future*. Harrisburg: Trinity Press, 1997.
- Brackney, William H. *Christian Voluntarism - Theology and Praxis*. USA: Eerdmans, 1997.
- Brewin, Kester. *The Complex Christ – Signs of Emergence in the Urban Church*. London : SPCK, 2004.
- Bria, I., Chanson, P., Gadille, J. and Spindler, M. *Dictionnaire œcuménique de missiologie*. Paris: Éditions du Cerf, 2001.
- Brow, Robert. “Go Make Learners” – *A Model for Discipleship in the Church*. USA: Harold Shaw Publishers, 1981.
- Browning, Don S. *A Fundamental Practical Theology*. Minneapolis: Fortress Press, 1996.
- Bruce, A.B. *The Training of the Twelve*. USA: Kregel Publications, 1974.
- Bruce, Steve. *God is Dead*. Oxford: Blackwell Publishing, 2002.
- _____. *Religion & Modernization*. Oxford: Clarendon Press, 1992.
- Brueggemann, W. *Biblical Perspectives on Evangelism*. Nashville: Abingdon, 1993.
- _____. *The Land*. Fortress Press, second edition, 2002.
- _____. *Living Toward a Vision: Biblical Reflections on Shalom*. United Church Press, 1976.
- Bryant, David. *In the Gap – What it Means to be a World Christian*. USA: IVM,
- Burdett, R., Sachs, J., Sassen, S., Longworth, R. et al. *The Future of the City – Journal of International Affairs Volume 65, number 2, Spring-Summer 2012*. Kindle edition.
- Cahalan, Kathleen. *Introducing the Practice of Ministry*. Collegeville: Liturgical Press, 2010.
- Calvin, J. *Institutions Chrétiennes*, Paris: Kerygma/Farel, ed. 1978.
- Callahan, Kennon L. *Effective Church Leadership: Building on the Twelve Keys*. USA: Harper San Francisco, 1990.
- Camp, S. L. *Cities: Life in the World's 100 Largest Metropolitan Areas*. Washington: Population Crisis Committee, 1990.
- Carey, George. *A Tale of Two Churches – Can Protestant and Catholics Get Together?* USA: InterVarsity Press, 1985.
- Carle, Robert D. and Decaro, Louis A. Jr. *Signs of Hope in the City: Ministries of Community Renewal*. Valley Forge: Judson Press, 1997.
- Carroll, Jackson W. *Ministry as Reflective Practice: A New Look at the Professional Model*. USA: Alban Institute Publications, 1986.

- Carson, D. A. *Becoming Conversant with the Emerging Church*. Grand Rapids, MI : Zondervan, 2005.
- Casséus, Jules. *Quelle Église. Quelle libération ?* Limbé, Haïti : Séminaire Théologique Baptiste d'Haïti, 1991.
- Chevalley, Bernard. *La Pédagogie de Jésus*. France: Desclée, 1992.
- Christensen, Michael J. *City Streets City People*. Nashville: Abingdon Press, 1988.
- Claerbaut, David. *Urban Ministry*. Michigan: Zondervan Publishing House, 1983.
- Clark, David. *Urban World\Global City*. London: Routledge Press, 1996.
- Coleman, R. *Evangelism on the Cutting Edge*. USA: Fleming H. Revell Company, 1986.
- _____. *Évangéliser selon le Maître*. Belgique : Éditeurs de Littérature Biblique, 1982.
- _____. *The Master Plan of Discipleship*. USA: Revell Company, 1987.
- Conn, Harvie M. *The American City and the Evangelical Church: A Historical Overview*. Michigan: Baker Books, 1994.
- _____. *A Clarified Vision for Urban Mission*. Michigan: Ministry Resources Library, 1987.
- _____. *Eternal Word and Changing Worlds*. Grand Rapids: Zondervan, 1984.
- _____. *Evangelism, Doing Justice and Preaching Grace*. Grand Rapids: Zondervan, 1982.
- _____. *Planting and Growing Urban Churches: from Dream to Reality*. Michigan: Baker Books, 1997.
- _____. *The Urban Face of Mission*. USA: P&R Publishing, 2002.
- Conn, H. and Ortiz, M. *Urban Mission*. Grand Rapids: Baker, 2001.
- Cooter, R. and Scott, J. (editors). *Down to Earth – Studies in Christianity and Culture*. Lausanne Committee for World Evangelism. Grand Rapids, MI: Williams B. Eerdmans Publishing, 1980.
- Corbett, S. and Fikkert, B. *When Helping Hurts*. Chicago, IL: Moody Publishers, 2012.
- Costas, Orlando. *Liberating News: A Theology of Contextual Evangelization*. Grand Rapids, MI : Eerdmans Publishing, 1989.
- Cox, H. *La Cité Séculière*. Bruxelles: Casterman, 1970.
- Crabb, William and Jernigan, Jeff. *Church in Ruins, The - Foundations for the Future*. USA: MARC, 1976.
- Dale, Robert D. *Pastoral Leadership*. Nashville: Abingdon Press, 1986.
- Dawson, John. *Taking our Cities for God*. USA: Creation House, 1989.

- Dayton, D. and Johnston, R. *The Variety of American Evangelicalism*. Downers Grove: IVP, 1991.
- Dayton, Edward R. *That Everyone May Hear – Reaching the Unreached*. USA: MARC, 1980.
- Dayton, Edward R. and Fraser, David A. *Planning Strategies for World Evangelization*. USA : Eerdmans, 1980.
- Dechêne, L. *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*. Paris : Éditions Plou, 1974.
- de Connick, Frédéric. *Villes, territoires, appartenances*. Éditions de la Clairière : Québec, 1996. (Chapitres 2, 3, 4)
- de Diego, Rosa. *Les villes de la mémoire*. Canada : Humanitas, 1997.
- DeHann, M.R. *Answers to Bible Questions, 508 – With Answers to Seeming Bible Contradictions*. USA : Zondervan, 1974.
- Delbrêl, Madeleine. *Nous autres, gens des rues*. Paris : Éditions du Seuil, 1966.
- Descouleurs, Bernard. *Repères pour la spiritualité*. Paris : Desclée de Brouwer, 2002.
- Dion, L. *Québec 1945-2000*. Québec : PUL, tome 1, 1989.
- Direction Chrétienne, Inc. *Églises au Québec 2014*. Montréal: Direction Chrétienne Inc., 2004.
- Donovan, Vincent J. *Christianity Rediscovered*. New York: Orbis Books, 1993.
- Dorr, Donal. *Mission in Today's World*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 2000.
- Drummond, Henry. *The City Without a Church*. Hodder and Stoughton, 1947.
- Dubose, Francis M. *How Churches Grow in an Urban World*. Broadman, 1978.
- Dufour, C. *Le défi québécois*. Montréal: Hexagone, 1989.
- Dulles, Avery Cardinal, S.J. *Models of the Church*. New York, Expanded Edition, 2002.
- Dumont, Fernand. *Le sort de la culture*. Montréal : Hexagone, 1988.
- _____. *La société Québécoise après 30 ans de changements*. Québec : QRC, 1990.
- _____. *La genèse de la société québécoise*. Montréal : Boréal, 1993.
- _____. *Une foi partagée*. Montréal: Bellarmin, 1996.
- Dyrness, William A. *Learning about Theology from the Third World*. Grand Rapids, Michigan: Academie Books, Zondervan Publishing House, 1990
- _____. *How Does America Hear The Gospel?* Grand Rapids, Michigan: William B. Eerdmans Publishing Company, 1989.
- _____. *Invitation to Cross-Cultural Theology. Case Studies in Vernacular Theologies*. Grand Rapids, Michigan: Zondervan Publishing House, 1992.
- _____. *The Earth is God's*. Maryknoll, NY: Orbis Books, 1997

- Eden, Martyn and Wells, David F. *The Gospel in the Modern World – A Tribute to John Stott*. UK: InterVarsity Press, 1991.
- Edgar, William. *Created and Creating – A Biblical Theology of culture*. London: Apollos, 2017.
- Eller, Vernard. *The Simple Life – The Christian Stance Toward Possessions*. USA : Eerdmans, 1973.
- Ellul, J. *L'homme et l'argent*. Suisse : Presses Bibliques Universitaires. 1979.
- _____. *The Meaning of the City*. Grand Rapids: Eerdmans, 1973.
- _____. *Sans feu, ni lieu*. Paris: Seuil, 1968.
- Engel, James F. and Norton, H. Wilbert. *What's Gone Wrong With the Harvest?* USA: Zondervan, 1977.
- Engel, James F. and Dryness, William A. *Where Have We Gone Wrong?* USA: InterVarsity Press, 2000.
- Engen, Charles Van and Tiersma, Jude. *God so Loves the City: Seeking a Theology for Urban Mission*. USA: MARC, 1994.
- Engstrom, Ted W. *The Fine Arts of Mentoring*. USA: Wolgemuth & Hyatt Publishers, 1982.
- Entwistle, Basil. *Making Cities Work: How Two People Mobilized a Community to Meet its Needs*. California: Hope Publishing House, 1990.
- Escobar, Samuel. *The New Global Mission: The Gospel from Everywhere to Everyone*. USA: InterVarsity Press, 2003.
- Fackre, Gabriel. *The Religious Right & Christian Faith*. USA: Eerdmans, 1982.
- Fee, G. *God's Empowering Presence*. Peabody: Hendrickson, 1994.
- Fenton, Horace L. *Myths about Missions*. USA: Eerdmans, 1982.
- Ferguson, R. and Dickens, W., editors. *Urban Problems and Community Development*. Washington, D.C.: Brookings Institution Press, 1999.
- Fitch, David. *Faithful Presence: Seven Disciplines That Shape the Church for Mission*. Downers Grove, Il: IVP Press, 2016.
- Flanagan, William G. *Contemporary Urban Sociology*. USA: Cambridge University Press, 1993.
- Florida, Richard. *Cities and the Creative Class*. New York: Routledge, 2005.
- _____. *The Rise of the Creative Class*. New York: Basic Books, 2004.
- _____. *The Flight of the Creative Class*. New York, NY: Harper Business, 2005.
- _____. *Who's Your City*. Toronto: Random House Canada, 2008.
- _____. *The Creative Class Goes Global*. London: Routledge, 2013

_____. *The Rise of the Creative Class--Revisited: Revised and Expanded*. New York: Basic Books, 2013

_____. *The New Urban Crisis: How Our Cities Are Increasing Inequality, Deepening Segregation, and Failing the Middle Class—and What We Can Do About It*. New York: Basic Books, 2018.

Forbes, D.K. *The Geography of Underdevelopment*. Baltimore: The John Hopkins University Press, 1984.

Friedman, Thomas. L. *The Lexus and the Olive Tree*. New York, Farrar, Straus and Giroux, 1999.

_____. *Longitudes & Attitudes: Exploring the World After September 11*. New York: Farrar Straus Giroux, 2002.

_____. *The World is Flat*. New York: Farrar, Straus & Giroux,

2005. Freire, Paulo. *Pedagogy of the Oppressed*. Continuum, 1981.

Frick, Frank S. *The City in Ancient Israel*. Society of Biblical Literature,

1977.

Frost, Michael. *Surprise the World – The Five Habits of Highly Missional People*. Colorado Springs, CO: NavPress, 2016.

Frost, M. and Hirsch, A. *The Shaping of Things To Come*. Peabody, MA: Hendrickson Publishers, 2003.

Fuder, John. *Neighborhood Mapping*. Chicago, IL: Moody Publishers, 2014.

Gallagher, Winifred. *The Power of Place*. New York, NY: HarperPerennial,

1994.

Gaucher, Guy. *Prier dans les villes*. Paris : Les Éditions Du Cerf, 1994.

Gebara, Ivone. *Les eaux de mon puits*. Bierges: Éditions Mols, 2003.

Gellner, E. *Postmodernism, Reason & Religion*. London : Routledge,

1994.

Germain, A., Rose, Damaris. *Montréal: The Quest for a Metropolis*. West Sussex: Wiley, 2000.

Gibbs, Eddie. *ChurchNext – Quantum Changes in How We Do Ministry*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2003.

Giddens, Anthony. *The Consequences of Modernity*. USA: Stanford University Press, 1990.

Glasser, Arthur F. *Announcing the Kingdom*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2003.

Glubb, Sir John. *Fate of Empires, The & Search for Survival*. UK: William Blackwood, 1978.

- Goddard, Burton L., editor. *Encyclopedia of Modern Christian Missions*. USA: Thomas Nelson & Sons, 1967.
- Gollings, Richard. *God So Loves the City: Seeking a Theology for Urban Mission*. Monrovia, CA: MARC, 1994.
- Gornik, Mark. *To Live in Peace: Biblical Faith and the Changing Inner City*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 2002.
- Gratz, Roberta Brandes. *The Living City*. USA: Simon and Schuster, 1989.
- Green, M. *Evangelism Through the Local Church*. UK: Hodder and Stoughton, 1990.
- _____. *Evangelism in the Early Church*. UK: Hodder and Stoughton, 1970.
- _____. *I Believe in the Holy Spirit*. London: Hodder and Stoughton, ed. 1985.
- _____. *Evangelism Now & Then*. USA: Moody Press, 1979.
- _____. *Freed to Serve – Training and Equipping for Ministry*. UK: Hodder and Stoughton, 1983.
- Greenway, Roger S. *Apostles to the City*. Michigan: Baker Book House, 1978.
- _____. *Discipling the City*. USA: Baker Book House, 1992.
- Greenway, Roger S. and Monsma, Timothy. *Cities: Mission's New Frontier*. USA: Baker Book House, 1989.
- Griffiths, Michael. *Belle, mais délaissée*, Mulhouse, Éditions Grâce et Vérité, 1985
- Grigg, Viv. *Cry of the Urban Poor*. California: MARC, 192.
- _____. *Companion to the Poor: Christ in the Urban Slums*. Monrovia, CA: MARC, 1990.
- Goudzwaard, R. *Globalization and the Kingdom of God*. Grand Rapids: Baker, 2001.
- Goldberg, M.A. and J. Mercer. *The Myth of the North American City*. Vancouver: University of British Columbia Press, 1989.
- Graham, Wade. *Dream Cities: Seven Urban Ideas That Shape the World*. New York, NY: HarperCollins Books, 2016.
- Griffin, E.M. *Making Friends (& Making Them COUNT)*. USA : InterVarsity Press, 1987.
- Griffiths, M. *Belle, mais délaissée*. Mulhouse Cedex: Éditions Grace et Vérité, 1985.
- Guder, Darrell L. ed. *Missional Church. A Vision for the Sending of the Church in North America*. Grand Rapids, Michigan: William B. Eerdmans Publishing Company, 1998.
- _____. *The Incarnation and the Church's Witness*. Eugene, OR: Wipf & Stock Publishers, 1999.
- _____. *The Continuing Conversion of the Church*. Grand Rapids, Michigan, William B. Eerdmans Publishing Company, 2000.

- _____. *Called to Witness: Doing Missional Theology*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 2015.
- Gugler, Joseph, ed. *The Urban Transformation of the Developing World*. Oxford: Oxford University Press, 1996.
- Hadidian, Allen. *Successful Discipling*. USA: Moody Press, 1979.
- Hadaway, C. and Rose, L. *An Urban World: Churches Face the Future*. Nashville: Broadman Press, 1984.
- Hall, Douglas. *Thinking the Faith*. Minneapolis: Fortress Press, 1989.
- _____. *The Cross in Our Context*. Minneapolis: Fortress Press, 2003.
- Hall, Sir Peter. *Cities in Civilization*. New York: Pantheon Books, 1998.
- Hamman, G. *Entre la secte et la cité*. Genève: Fidès, 1984.
- Hanchey, Howard. *Church Growth and the Power of Evangelism – Ideas that Work*. USA : Cowley Publications, 1990.
- Harder, Helmut. *Témoigner de Jésus-Christ dans le monde d'aujourd'hui*. France: Éditions Mennonites, 1989.
- Harley, Lloyd. *Cities and Churches, an International Bibliography [1800-1990]*. London: Scarecrow Press, 1992.
- Haugen, Gary. *Good News About Injustice*. Downers Grove: InterVarsity Press, 1999.
- Hayden, Dolores. *The Power of Place: Urban Landscapes as Public History*. USA: The MIT Press, 1997.
- Heitink, Gerben, *Practical Theology – History, Theory, Action Domains*. Grand Rapids: Eerdmans, 1999.
- Held, D., McGrew, A., Goldblatt, D. and Perraton, J. *Global Transformations*. Stanford: Stanford University Press, 1999.
- Hendricks, Howard & William. *As Iron Sharpens Iron – Building Character in a Mentoring Relationship*. USA: Moody Press, 1995.
- Henrichsen, Walter A. *Disciples are Made - Not Born*. USA: Victor Books, 1974.
- Henry, Carl F. H. *The Christian Mindset in a Secular Society*. USA: Mutlnomah Press, 1978.
- Hesselgrave, David J. *Communicating Christ Cross-Culturally*. USA: Zondervan, 1978.
- Hesselgrave, David J., and Rommen, Edward. *Contextualization, Meanings, Methods, and Models*. Grand Rapids, Michigan: Baker Book House, 1989.
- Hiebert, P. *Missiological Implications of Epistemological Shifts*. Harrisburg: Trinity Press, 1999.

- Hinton, Keith. *Growing Churches*. USA: An OMF Book, 1985.
- Hiss, Tony. *The Experience of Place*. New York, NY: Vintage Books, 1990.
- Holmes, A. *Contours of a World View*. Grand Rapids, Michigan: William B. Eerdmans Publishing Company, 1983.
- Hope, A. and Timmel S. *Training for Transformation: A Handbook for Community Workers*. Harare, Zimbabwe: Mambo Press, 1984.
- Hopler, Thom. *A World of Difference – Following Christ Beyond your Cultural Walls*. USA : InterVarsity Press, 1981.
- Horie, Michiaki and Hildegard. *Vers la libération – Subir ses échecs ou les vaincre ?* Allemagne : Éditions E.B.V.,
- Houde, Renée. *Des mentors pour la relève*. Canada: Méridiens, 1995.
- Howard, David M. *Dream that Would not Die – Birth & Growth of World Evangelical Fellowship*. Australia: Exeter, Paternoster Press, 1986.
- Howard, J. Grant. *Balancing Life's Demands – A New Perspective on Priorities*. USA: Multnomah Press, 1983.
- Hull, Bill. *Jesus Christ Disciplemaker*. USA: Navpress, 1984.
- _____. *New Century Disciplemaking – Applying Jesus' Ideas for the Future*. USA: Fleming H. Revell, 1997.
- Hunsberger, George R. and Van Gelder, Craig. *Church Between Gospel & Culture. The Emerging Mission in North America*. Grand Rapids, Michigan: William B. Eerdmans Publishing Company, 1996.
- Hunter, George G. *How to Reach Secular People*. Nashville: Abingdon, 1993.
- _____. *Church for the Unreached*. Nashville: Abingdon Press, 1996.
- Huntington, Samuel P. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. New York: Touchstone, 1996.
- Huston, Sterling W. *Crusade Evangelism and the Local Church*. USA: World Wide Publications, 1984.
- Inge, John. *A Christian Theology of Place*. Burlington, VT: Ashgate Publishing Company, 2003.
- [Institut protestant de théologie](#), *La théologie pratique. Un guide méthodologique. Études théologiques et religieuses* 2018/4 (Tome 93)
- Jacobs, J. *Cities and the Wealth of Nations*. New York: Random House, 1985.
- _____. *The Death and Life of Great American Cities*. New York: Random House, 1961.
- _____. *The Economy of the Cities*. New York: Random House, 1969.

- _____. *Systems of Survival: A Dialogue on the Moral Foundations of Commerce and Politics*. New York: Random House, 1992.
- _____. *Dark Age Ahead*. New York: Random House, 2004.
- Jacobsen, Eric. *The Space Between*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2012.
- Jenkins, Philip. *The Next Christendom*. New York: Oxford University Press, 2002.
- Johnston, Arthur. *The Battle for World Evangelism*. USA: Tyndale House Publications, 1978.
- Johnstone, Patrick. *The Church is Bigger than you Think*. USA: William Carey Library, 1998.
- Jones, Ezra Earl, Wilson, Robert L. *What's Ahead for Old First Church*. USA : Harper & Row, 1984.
- Joseph, Isaac, éditeur. *Prendre place – colloque de Cerisy*. France : Éditions Recherches, 1995.
- Kane, J. Herbert. *Christian Missions in the Biblical Perspective*. USA: Baker Book House, 1976. Kasdorf, Hans. *Christian Conversion in Context*. USA: Herald Press, 1980.
- Kawano, Rolland M. *The Global City*. Canada: Wood Lake Books, 1992.
- Keeney, William. *Lordship as Servanthood – 13 Lessons on the Biblical Basis for Peacemaking*. USA: Faith and Life Press/Mennonite Publishing House, 1975.
- Keller, Timothy (traduit par Jonathan Chaintrier). *Une Église centrée sur l'Évangile*. Charols, France: Éditions Excelsis, 2015.
- Kenneson, Philip D. *Life on the Vine: Cultivating the fruit of the Spirit in Christian Community*. Downers Grove: IVP, 1999.
- King, Charles H. Jr. *Fire in my Bones*. USA: Eerdmans, 1983. Kotkin, Joel. *The City*. New York: Modern Library Edition, 2005
- Kraybill, Donald B. *The Upside-Down Kingdom*. Herald Press, 1978.
- Kreider, Alan. *The Patient Ferment of the Early Church: The Improbable Rise of Christianity in the Roman Empire*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2016.
- Kuen, A. *Je bâtirai mon Église*. Genève : Emmaüs, 1967.
- _____. *Le culte dans la Bible et dans l'histoire*. Genève: Emmaüs, 1993.
- Kuhn, T. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago: University of Chicago Press, 1960.
- Kyle, John E. *Should I not be Concerned? – A Mission Reader*. USA: InterVarsity Press, 1987.
- Ladd, George E. *The Gospel of the Kingdom*. Grand Rapids, MI : Wm. B. Eerdmans, 1959.

- Lapointe, Guy (éd.). *Société, culture et religion à Montréal : XIXe-XXe siècle*. Montréal: VLB éditeur, 1994.
- Landry, Charles. *The Creative City*. London: Earthscan Publications Ltd., 2000.
- Larkin, W. J. Jr., Williams, J. F. *Mission in the New Testament: An Evangelical Approach*. New York : Orbis Books, 1999.
- Lefebvre, Solange (editor). *La religion dans la sphère publique*. Québec : Les Presses de l'Université de Montréal, 2005.
- LeGates, R.T. and Stout, F. *The City Reader*. (3e édition) London : Routledge, 2003.
- LeMieux, R. and Montminy, J-P. *Le catholicisme québécois*. Ste-Foy: IQRC, 2000.
- Leonard, David, Straus, Scott. *Africa's Stalled Development*. Boulder, CO: Lynne Rienner Publishers, 2003.
- Lewis, Stephen. *Race Against Time*. Toronto: House of Anansi Press, 2005.
- Ligon, Bill. *Discipleship: The Jesus View – When Will the Controversy End?*. USA: Logos International, 1979.
- Lingenfelter, Sherwood G., Mayers, Marvin K. *Ministering Cross-Culturally – An Incarnational Model for Personal Relationships*. USA: Baker Book House, 1986.
- Linn, Johannes F. *Cities in the Developing World*. UK : Oxford University Press, 1983.
- Linteau, R. *Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal, 1987.
- Linthicum, Robert. *Transforming Power: Biblical Strategies for Making a Difference in your Community*. Downers Grove: InterVarsity Press, 2003.
- _____. *City of God, City of Satan*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 1991.
- _____. *Empowering the Poor*. Monrovia, CA: MARC, 1991.
- _____. *Building a People of Power*. World Vision. Waynesboro, GA: Authentic Media, 2006.
- Longenecker, Richard N. *Patterns of Discipleship in the New Testament*. USA : Eerdmans, 1996.
- Lougheed, Richard, Peach, Wesley, Smith, Glenn. *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*. Canada: la Clairière, 1999.
- Lyon, David. *Postmodernity*. Minneapolis: University of Minnesota, 1994.
- _____. *Jesus in Disneyland*. Cambridge: Polity Press, 2000.
- Liotard, Jean-François. *La condition post-moderne*, collection « Critique ». Paris : Les Éditions de Minuit, 1979.

- Maclure, J. and Taylor, C. (trans. Todd, J.) *Secularism and Freedom of Conscience*. Presidents and Fellows of Harvard College, 2011.
- Marcel, Pierre. *Face à la critique : Jésus et les apôtres – Esquisse d'une logique chrétienne*. France: Labor et Fides, 1986.
- Marchant, Colin. *Signs in the City*. Hodder and Stoughton, 1985.
- Martin, David. *A General Theory of Secularization*. New York, Hagerstown, San Francisco, London: Harper Colophon Books, Harper & Row Publishers, 1978.
- Mavumilusa, Makanzu. *Mon coeur est enflammé pour l'évangélisation*. Suisse: Éditions du Soc, 1980.
- Maxwell, L.E. *World Missions – Total War*. Canada: Prairie Press, 1982.
- Mayers, Marvin K. *Christianity Confronts Culture – A Strategy for Cross-Cultural Evangelism*. USA: Zondervan, 1974.
- McClung, Floyd. *Seeing the City with the Eyes of God*. New York: Chosen Books, 1991.
- McGarvan, Donald A. *Momentous Decisions in Missions Today*. USA: Baker Book House, 1984.
- McGrath, Alister. *Passion for Truth, A – The Intellectual Coherence of Evangelicalism*. USA: InterVarsity Press, 1996.
- McKnight, S. and Modica, J. (editors). *The Apostle Paul and the Christian Life: Ethical and Missional Implications of the New Perspective*. Grand Rapids, MI: Baker Academic, 2016.
- McLaren, Brian D. *Reinventing the Church*. USA: Zondervan, 1998.
- _____. *A New Kind of Christian*. USA: Jossey – Bass, 2001.
- _____. *The Story We Find Ourselves In*. USA: Jossey – Bass, 2003.
- _____. *A Generous Orthodoxy*. Grand Rapids, MI: Zondervan, 2004.
- _____. *The Last Word and the Word After That*. San Francisco, CA: Jossey-Bass, 2005.
- Meeks, W. *The First Urban Christian*. New Haven: Yale University, 1983.
- Messer, D.E. *Images of Christian Ministry*. Nashville: Abingdon, 1989.
- Metz, Jean-Baptist. *Faith in History and Society – Toward a Practical Fundamental Theology*. New York: Crossroad Publishing Company. 2007.
- Metzler, J.E. *From Saigon to Shalom*. Scottsdale: Herald Press, 1984.
- Middleton, J.R. & Walsh, B.J. *Truth is Stranger Than It Used to Be*. Downers Grove: IVP, 1995.

- Miller, Allen O. *Christian Declaration on Human Rights*. USA: Eerdmans, 1986.
- Miller, C. John. *Outgrowing the Ingrown Church*. USA: Ministry Resources Library, 1986.
- Miller-McLemore, Bonnie J. *Practical Theology*. West Sussex: Blackwell Publishing, 2012
- Mirowsky and Fortin. *Urbanization of Poland and Québec, a Comparative Perspective*. Montréal: INQS-Urbanization, 1980.
- Missions Advanced Research and Communication Center. *Directory: North American Protestant Schools & Professors of Mission*. USA: MARC, 1982.
- Moerman, Murray (editor). *Discipling Our Nation*. Delta, BC: Church Leadership Library, 2005.
- Monet, G. *L'Église émergente*. Théologie Pratique-Pédagogie-Spiritualité, Volume 6. Berlin : LIT VERLAG Dr. W. Hopf, 2014.
- Monière, D. *Développement des idéologies au Québec*. Ottawa, Québec-Amérique, 1977.
- Montgomery, M., Stren, R., Cohen, B. and Reed, H., editors. *Cities Transformed – Demographic Change and Its Implications in the Developing World*. Washington, D.C.: The National Academies Press, 2004.
- Mooneyham, W. Stanley. *Come Walk the World - Personal Experiences of Hurt and Hope*. USA: Word Books, 1978.
- Moran, Bob. *Closer Look at Catholicism, A – Guide for Protestants*. USA: Word Books, 1986.
- Mouw, Richard J., Griffioen, Sander. *Pluralisms & Horizons*. Grand Rapids, Michigan: William B. Eerdmans Publishing Company, 1993.
- Müller, K., Sundermeier, T., Bevans, S.B. and Bliese, R.H. (eds) *Dictionary of Mission*. Maryknoll, NY: Orbis, 1998.
- Murray, Stuart. *City Vision: A Biblical View*. London: Daybreak, 1990.
- _____. *Church after Christendom*. London: Paternost Press, 2005.
- Myers, Bryant L. *Walking with the Poor*. New York: Orbis Books, 1999. Naugle, David K. *Worldview: The History of a Concept*. UK: Eerdmans, 2002.
- Neill, Stephen. *A History of Christian Missions*. UK: Pelican/Penguin Books, 1987.
- Newbigin, L. *Foolishness to the Greeks*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1986.
- _____. *The Gospel in a Pluralist Society*. Grand Rapids, MI: Eerdmans, 1989.
- _____. *Truth to Tell: The Gospel as Public Truth*. Great Britain: SPCK, 1991.
- _____. *The Open Secret*. (revised edition) Grand Rapids, MI: Wm. B. Eerdmans Publishing Company, 1995.
- _____. *Trinitarian Doctrine for Today's Mission*. UK: Paternoster Press, 1998.

- Nichols, B. *Contextualization, Towards a Theology of Gospel and Culture*. Downers Grove: InterVarsity Press, 1979.
- Niebuhr, H. Richard. *Christ and Culture*. Harper & Row, 1951.
- Nouwen, Henri. *Par ses blessures nous sommes guéris*. Québec: Bellarmin, 2002.
- OECD Territorial Reviews – Montreal, Canada*. Paris, France: OECD, 2004.
- Ogden, Greg. *Transforming Discipleship: Making Disciples a Few at a Time*. Illinois: InterVarsity, 2003.
- Ortiz, M. and Baker, S. (eds). *The Church and Mission in the 21st Century, Essays in Honour of Harvie M. Conn*. Trenton: Presbyterian and Reformed Press, 2001
- Orum, Anthony M. and Chen, Xiangming. *The World of Cities*. USA: Blackwell Publishing, 2003.
- Osmer, Richard R. *Practical Theology: An Introduction*. Grand Rapids: Eerdmans, 2008
- Osterhaven, M.E. *The Faith of the Church*. Grand Rapids: Eerdmans, 1982.
- Panell, William E. *My Friend, the Enemy*. USA: Word Books, 1968.
- Parker, J.I. *Quest for Godliness, A – The Puritan Vision of the Christian Life*. USA: Crossway Books, 1990.
- _____. *Hot Tub Religion – and other thoughts on Christian living in the material world*. USA: Tyndale House Publishers Inc., 1988.
- _____. *Rediscovering Holiness*. USA: Vine Books, Servant Publications, 1992.
- _____. *Evangelism & the Sovereignty of God*. USA: InterVarsity Press, 1973.
- Paul VI, *Evangelization in the Modern World – Apostolic Exhortation*. UK: Catholic Truth Society,
- Payne, Claude and Beazley, Hamilton. *Reclaiming the Great Commission*. San Francisco: Jossey-Bass, 2000.
- Peters, George W. *A Theology of Church Growth*. Michigan: Zondervan Publishing House, 1981.
- Petersen, Jim. *Evangelization as a Lifestyle – Reaching Into Your World with the Gospel*. USA: Navpress, 1981.
- _____. *Church Without Walls – Moving Beyond Traditional Boundaries*. USA: Navpress, 1992.
- _____. *Deux mille ans après*. Cap-de-la -Madeleine : Sentier, 1990.
- _____. *Lifestyle Discipleship – The Challenge for Following Jesus in Today's World*. USA : Navpress, 1993.

- Phillips, Keith. *Formez des disciples !* USA : Éditions Vida. 1988.
- Pier, Mac. *Consequential Leadership*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2012.
- Pilette, Danielle. *L'Urbanisation au Québec*. Ottawa: Agence d'ARC Inc., 1986.
- Piper, John. *Let the Nations be Glad! – The Supremacy of God in Missions*. USA : Baker Books, 1993.
- Pippert, R. *La Saveur Partagée*. Fontenay-sous-Bois : Farel, 1986. (Chapitre 9)
- Plantinga, Cornelius Jr. *Not the Way It's Supposed to Be*. Grand Rapids, MI: Wm B. Eerdmans Publishing Company, 1995.
- Pohl, Rudy & Marny. *A Matter of the Heart: Healing Canada's Wounds*. Canada: Essence Publishing, 1998.
- Poling, James N. and Miller, Donald E. *Foundations for a Practical Theology of Ministry*. Nashville: Abingdon Press, 1985.
- Posterski, Donald. *Reinventing Evangelism*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 1989.
- Posterski D. and Barker I. *Where's a Good Church?* Winnipeg, Manitoba: Wood Lake Books Inc., 1993.
- Presses Bibliques Universitaires. *La culture au risque de l'Évangile*. Lausanne, Suisse: Points de Repère, Grand-Cornaz SA Yverdon, 1978.
- Pruyser, Paul W. *The Minister as Diagnostician*. Philadelphia, PA, Westminster Press, 1976.
- Racine, Jean-Bernard. *La ville entre Dieu et les hommes*. Genève : PBU, 1993.
- Ramachandra, R. *Urbanization and Urban Systems in India*. Delhi: Oxford University Press, 1991.
- Ramsay, William M. *The Cities of St. Paul*. Baker, 1960.
- Ro, B. R. *Urban Ministry in Asia; Cities: The Exploding Mission Field*. Taichung : ATA, 1989.
- Roncayolo, Marcel and Paquot, Thierry (editors). *Villes & Civilisation Urbaine XVIIIe – XXe siècle*. Paris: Larousse, 1992.
- Rose, Larry L., Hadaway, C. Kirk. *The Urban Challenge*. Tennessee: Broadman Press, 1982.
- _____. *An Urban World*. Broadman Press, 1984.
- Rybczynski, Witold. *City Life: Urban Expectations in a New World*. USA: HarperColins Publishers Ltd, 2005.
- Roxburgh, A. *Missional Joining God in the Neighborhood*. Grand Rapids, MI: Baker Books, 2011.
- Roxburgh A. and Boren, M.S. *Introducing the Missional Church*. Grand Rapids, MI: Baker Books, 2009.
- Roxburgh, R. *Renewal Down to Earth*. London: Kingsway, 1986.

- Saint-Arnaud, Pierre. *Metropolis*. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1997.
- Sachs, Jeffrey. *The End of Poverty*. USA: Penguin Group, 2005.
- Samuel, Vinay and Sugden, Chris. *Mission as Transformation*. Oxford: Regnum, 1999.
- Sancton, Andrew. *Merger Mania: The Assault On Local Government*. Canada: McGill – Queen's University Press, 2000.
- Sanders, Debra. *Journey to the Nations*. USA: Caleb Project, 1983.
- Sanneh, L. *Disciples of All Nations – Pillars of World Christianity*. New York, NY: Oxford University Press, 2008.
- Schineller, Peter, S.J. *A Handbook On Inculturation*. New York, Mahwah: Paulist Press, 1990.
- Schön, Donald A. *Reflective Practitioner, The – How Professionals Think in Action*. USA: Basic Books, 1983.
- Schreiter, Robert J. *Constructing Local Theologies*. London, England: SCM Press Limited, 1985.
- _____. *The New Catholicity*. Maryknoll, Orbis, 1997.
- Schwarz, Christian A. *Le Développement de l'Église - Une approche originale et réaliste*. France: Éditions Empreinte Temps Présent, 1998.
- Scobie, Charles H. H. *The Ways of our God: An Approach to Biblical Theology*. UK: Eerdmans, 2003.
- Scott, Allen J., editor. *Global City-Regions*. New York, NY: Oxford University Press, 2001.
- Scott, Waldron. *Bring Forth Justice*. Eerdmans, 1980.
- Sebeok, T.A. *Signs: An Introduction to Semiotics*. (2nd edition) Toronto: University of Toronto Press, 2001.
- Sennett, R. *Les tyrannies de l'intimité*. Paris, Seuil, 1979.
- _____. *The Fall of Public Man: on the Social Psychology of Capitalism*. New York: Vintage Books, 1974.
- _____. *The Conscience of the Eye: The Design and Social Life of Cities*. New York: Alfred A. Knopf, 1990.
- Sheppard, David. *Built as a City: God and the Urban World Today*. Hodder and Stoughton, 1974.
- Sider, Ronald J. *Rich Christian in an Age of Hunger : A Biblical Study*. USA: InterVarsity Press, 1977.
- _____. *The Chicago Declaration*. USA: Creation House, 1974.
- _____. *Living More Simply – Biblical Principles and Practical Models*. USA: InterVarsity Press, 1980.
- Simon, Arthur. *Bread for the World*. USA: Paulist Press/Eerdmans, 1975.

- Sine, Tom. *The Mustard Seed Conspiracy*. USA: Word Books, 1981.
- Sjoberg, G. *The Pre-industrial City, Past and Present*. Glencoe, IL: Free Press, 1960.
- Slattery, Martin. *Urban Sociology*. England: Causeway Books, 1985.
- Sommerville, Robert, Soubrier, Mgr. Georges. *Rendre témoignage au Christ*. France: Éditions du Cerf, 1992.
- Smail, Thomas. *Au risque de la présence*. Lausanne, LLB, 1985.
- Smith, Glenn (ed.). *The Gospel and Urbanisation*. Sixthth edition, Montreal: Christian Direction Inc. 2010.
- _____. *Éduquer les enfants : une vision protestante de l'école*. Québec : Les éditions La Clairière, 1998.
- _____. *Suivre Jésus*. Monrovia, CA: World Vision Intl., 2001.
- _____. *Following Jesus*. Monrovia, CA: World Vision Intl., 2001.
- _____. *Towards a Contextual Praxis for the Urban French World*. [doctoral dissertation presented to Northern Baptist Theological Seminary, 1991] Montréal: Christian Direction Inc., 1992.
- _____. *Towards the Transformation of Our City/Regions*. Melbourne: LCWE, 2005.
- Smith, G., Peach, W. and Lougheed, R. *Histoire du Protestantisme au Québec depuis 1960*. Québec : Les éditions de la Clairière, 1999.
- Smith, Gordon. *Beginning Well*. Downers Grove, IVP, 2001.
- Smith, Herbert. *Social Problems and the City*. New York: Oxford University Press, 1989.
- Sparks, P., Soerens, T. and Friesen, D. *The New Parish: How Neighbourhood Churches Are Transforming Mission, Discipleship and Community*. Downers Grove, IL: IVP Press, 2014.
- Stamoolis, James J. *Eastern Orthodox Mission Theology Today*. New York: Orbis Books, 1986.
- State of the World's Cities 2008/ 2009*. United Nations Human Settlements Programme. Sterling VA: Earthscan, 2008.
- Stark, Rodney, Bainbridge, William Sims. *The Future of Religion – Secularization, Revival, and Cult Formation*. USA: University of California Press, 1985.
- Stark, Rodney. *For the Glory of God*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 2003.
- _____. *The Rise of Christianity*. San Francisco: HarperCollins, 1997.
- Stetzer, E. *Planting New Churches in a Postmodern Age*. Nashville, TN: Broadman & Homan Publishers, 2003.
- Stiller, Brian, C. *From the Tower of Babel to Parliament Hill*. Canada: Harper Collins, 1997.
- Stinton, Diane. *Jesus of Africa*. Maryknoll, NY : Orbis Books, 2004.

- Stott, J. *Le Chrétien et les Défis de la Vie Moderne*. Vol. 1. Paris : Sator, 1989.
- _____. *Le Baptême et la Plénitude de l'Esprit*.
- Stott, J.R.W. and Coote, R.(ed). *Down to Earth: Studies in Christianity and Culture*. Grand Rapids, Eerdmans, 1980.
- Stuart, Murray. *Church Planting: Laying Foundations*. Scottsdale, PA: Herald Press, 2001.
- Sunquist, S. and Yong, A. *The Gospel and Pluralism Today*. Downers Grove, IL: InterVarsity Press, 2015.
- Swinburne, Richard. *The Resurrection of God Incarnate*. Oxford: Oxford University Press, 2003.
- Swinton, John et Mowat, Harriet, *Practical Theology and Qualitative research*, London: SCM Press, 2016.
- Synder, H. *The Problem of Wineskins*. Downers Grove, IVP, 1976.
- _____. *A Kingdom Manifesto: Calling the Church to Live under God's Reign*. Illinois, InterVarsity Press, 1985.
- _____. *Liberating the Church: The Ecology of Church & Kingdom*. Illinois: InterVarsity Press, 1983.
- _____. *The Radical Wesley and Patterns of Church Renewal*. InterVarsity Press, 1980.
- _____. *The Community of the King*. Illinois: InterVarsity Press, 1977.
- Taber, Charles R. *The World Is Too Much With Us*. Macon: Mercer University Press, 1991.
- Tappert, Theodore G. *Selected Writings of Martin Luther 1523-1526*. USA: Fortress Press, 1967.
- Taylor, W. (ed). *Global Missiology in the 21st Century*. Grand Rapids: Baker, 2001.
- Taylor, Charles (traduit par Patrick Savidan). *L'Âge séculier*. Paris, France : Éditions du Seuil, 2011.
- Tellier, Jean-Luc. *Vive Montréal libre*. Montréal, Boréal, 1992.
- Theissen, Gerd. *The Social Setting of Pauline Christianity : Essays on Corinth*. Fortress Press, 1982.
- _____. *Sociology of Early Palestinian Christianity*. Fortress Press, 1978.
- Thomson, R. *Jean Lesage et la Révolution tranquille*. Montréal, McGill, 1984.
- Timmer, John. *Le salut de la Genèse à l'Apocalypse*. France: Éditions Kerygma, 1994.
- Tonna, Benjamin. *Gospel for the Cities*. USA: Orbis Books, 1985.
- Trivedi, H. *Urbanism: A New Outlook*. Delhi: Atma Ram & Sons, 1976.
- Tucker, Ruth A. *From Jerusalem to Irian Jaya – A Biographical History of Christian Missions*. USA: Academie Books, 1983.

- Turner, R.(ed.). *India's Urban Future*. Berkley: University of California Press, 1980.
- Van Engen C. and Tiersma, J.. *God so Loves the City: Seeking a Theology for Urban Mission*. USA : MARC, 1994.
- Vanier, Jean. *Le Corps Brisé – Retour vers la communion*. Montréal, QC: Bellarmin, 1989.
- Venkataroyappa, K. N. *Slums: A Study in Urban Problems*. New Delhi: Sterling Publications, 1987.
- Verwer, George. *A Revolution of Love*. USA: Walternick Publishers,
- Villafane, Eldin. *Seek the Peace of the City : Reflections on Urban Ministry*. Michigan: Eerdmans, 1995
- Wagner C. Peter. *Crest of the Wave, On the – Becoming a World Christian*. USA: Regal Books, 1985.
- Wagner C. Peter, Dayton, Edward R. *Unreached Peoples '79 – The Challenge of the Church's Unfinished Business*. USA: David C. Cook Publishing Co., 1978.
- Wallis, Jim. *Agenda for Biblical People*. USA: Harper & Row Publishers, 1976.
- Walsh and Middleton. *La vision chrétienne du monde*. France : Les éditions Sator, collection Alliance, 1988.
- Warr, Gene. *You Can Make Disciples*. USA: Word Books, 1978. Warren, Max. *I Believe in the Great Commission*. USA: Eerdmans, 1976.
- Warren, R. B. & Warren, D. L. *The Neighbourhood Organizer's Handbook*. South Board: Notre Dame Press, 1977.
- Watson, D. *I Believe in the Church*. London: Hodder and Stoughton, 1976.
- Webb, John David. *How to Change the Image of your Church*. USA: Abingdon Press, 1993.
- Weber, Max. *The City*. USA: The Free Press, 1958.
- Weeks, Andrew D. *Welcome! – Tools & Techniques for New Member Ministry*. USA: Alban Institute Publications, 1993.
- White, R. *Journey to the Center of the City: Making a Difference in an Urban Neighborhood*. Downers Grove: InterVarsity Press, 1997.
- Whitehead, J.D. and Whitehead, E.E. *Method in Ministry*. New York: Harper and Row, 1980.
- Wilford, Justin. *Sacred Subdivisions: The Postsurburban Transformation of American Evangelicalism*. New York, NY: New York University Press, 2012.
- Wilkins, Michael J. *In His Image – Reflecting Christ in Everyday Life*. USA: Navpress, 1997.
- _____. *Discipleship in the Ancient World and Matthews's Gospel*. USA: Baker Books, 1995.
- Willaime, JP. *Sociologie des religions*. Paris, PUF, 1995.

Williams, John. *Living Churches – A reconsideration of their Basis of Life & Leadership*. UK: Paternost Pres, 1972.

Williamson, Mabel. *Have we no Rights? – A Frank Discussion of the “Rights” of Missionaries*. USA: Moody Press, 1977.

Wilson, Samuel, Siewert, John. *Mission Handbook: North American Protestant Ministries Overseas – 13th*. USA: MARC, 1986.

Wimber, J. Allez. *Évangéliser*. Paris: Menor, 1985.

_____. *Allez. Guérissez*. Paris : Menor, 1989.

_____. *Power Healing*. UK: Hodder and Stoughton, 1986.

_____. *Power Evangelism - Signs and Wonders Today*. UK: Hodder and Stoughton, 1985.

Winter, Bruce W. *Seek The Welfare of The City*. Grand Rapids, Michigan: William B. Eerdmans, 1994.

Winter, Ralph D., Hawthorne, Steven C. *Perspectives on the World Christian Movement – A Reader*. USA: William Carey Library, 1981.

Winter Roberta H. *Once More Around Jericho*. USA: William Carey Library, 1978.

Wolterstorff, Nicholas. *Until Justice & Peace Embrace*. Grand Rapids, MI: Wm B. Eerdmans Publishing Company, 1983.

Wright, Chris. *The Uniqueness of Jesus*. UK: Monarch Books, 2002.

Wright, N.T. *Following Jesus - Biblical Reflections on Discipleship*. UK: S.P.C.K., 1994.

Yoder, John H., *Theology of Mission*. Downers Grove, IL: IVP Press, 2014.

Yoder, Perry. *Shalom: The bible’s Word for Salvation, Justice and Peace*. Nappanee, IN: Evangel Publishing House, 1987.

ARTICLES

Bakke, R. “Christian Witness to Large Cities”. Charlotte: *LCWE*, 1980.

Baker, Ken. “The Incarnational Model: Perception of Deception?”. *Evangelical Missions Quarterly*, January 2002, pp. 16-24.

Barker, David; Halman, Lock, Vloet, Astrid. "European Values Study 1981-1990". Summary Report. The European Values Group.

Beaudry, M. “L’urbanisation à l’époque du fer”. In *Où demeures-tu ?* Édité par J. Charron. Montréal: Fidès, 1994, p. 31-51.

Bevans, S. and Thomas, N.E. "Selected Annotated Bibliography on Missiology: Contextualization/Inculturation/ Indigenization". *Missiology* 19 (Jan. 1992), p. 105-108.

- Bjork, D. "A Model for Analysis of Incarnational Ministry in Post-Christendom Lands." *Missiology: An International Review*, XXV 3 (July 1997), p. 279-291.
- Bradshaw, York W. "Global View of Society: How Can Sociology Help us Understand Global Trends". *Sociology for a New Century*, York W. Bradshaw, Joseph F. Healey & Rebecca Smith, eds. Boston: Pine Forge Press, 2001, p. 1-34.
- Brooks, David. "Kicking the Secularist Habit: A six-step program." *The Atlantic Monthly*, March 2003, p. 26-28.
- Caahalan, Kathleen A. "Three Approaches to «Practical Theology, Theological Education and the Church's Ministry." *IJPT*, vol. 9, pp 63-94
- Cadwallader, M. "Urban Geography and Social Theory." *Urban Geography*, 9, 3 (1988), p. 227-251.
- Conn, H. "Contextual Theologies: The Problem of Agendas." *Westminster Theological Journal*. 52 (1990), p. 51-63.
- Dryness, W. "Diversity in Mission and Theology: Why Contextualization is Not Enough." in Ortiz and Baker, *The Church and Mission in the 21st Century, Essays in Honour of Harvie M. Conn*. Trenton : Presbyterian and Reformed Press, 2001. pages 115-131.
- Ecumenism*. (Frioud, J. , Smith, G., editors) "Faith and Culture in Dialogue." V.32, No. 126, June 1997.
- _____. "Issues of Justice, Challenges to Reconciliation, Paths to Peace." V.35, No. 138, June 2000.
- _____. "The Ecumenical Decade to Overcome Violence." V. 36, No. 143, September, 2001.
- Escobar, Samuel. "From Lausanne 1974 to Manila 1989: The Pilgrimage of Urban Mission". *Urban Mission* 7 (4), p. 21-29.
- Fortin, P. "Concepts of the Inner City and Recent Trends in Canada." *The Canadian Geographer*, 31.3 (1987): 223-232.
- Goyette, Robert and Chartrand Luc. *Le palmarès des villes, Actualité*, vol. 18, no. 6, le 15 avril 1993, p. 16-66.
- Hardy, R. "La Rébellion de 1837-38 et l'essor du protestantisme canadien français." *Revue historique de l'Amérique française* 29.2 (septembre 1975), 163-189.
- Hiebert, Paul. "Critical contextualization". *IBMR*. V. 11, N° 3 (July, 1987). "The Gospel In Our Culture: Methods of Social & Cultural Analysis" in *The Church Between Gospel and Culture*, G. Hunsberger & C. Van Gelder (editors). Grand Rapids: Eerdmans, 1996, 139-157.
- Huser, Thierry. *Du jardin à la ville. Lien fraternel*, Mars, 1991, p. 4-8.
- Jenkins, P. "The Next Christianity". *The Atlantic Monthly*, October, 2002.

- Kaplan, R.D. "Looking the World in the Eye." *Atlantic Monthly*, December, 2001.
- Ley, D. and Martin B. "Gentrification as Secularization: The Status of Religious Belief in the Post Industrial City". *Social Compass* 40 vol. 2, 1993, p. 217-232.
- Linthicum, Robert. "Networking: Hope for the Church in the City" in the *Gospel and Urbanisation*. Section III. 37-50.
- Lyon, David. "Postmodern Canada" in *The Gospel and Urbanisation* (Section IV: 35-38).
- Malina, B.J. "The Social Sciences and Biblical Interpretations". *Interpretation*, 36 (1982), p. 229-242.
- Markey, J.J. "Praxis in Liberation Theology: Some Clarifications". *Missiology*. XXIII. No. 2, (April 1995): 179-195.
- Moerman, Murray, editor. "The Quebec Protestant Church in *Transforming*
- Newbigin, L., "Can the West be Converted". *IBMR*: April 1987, p. 40-47.
- _____. "Religious Pluralism & The Uniqueness of Jesus Christ". *IBMR*: April 1989, p. 50-54.
- Newbigin, L. *La Mission des années 80. Perspectives Missionnaires* 2, 1981: 7-14.
- Nichols, B. "Contextualization." *InterVarsity Dictionary of Theology* (1988): 164-167.
- O'Brien. P. T. "Principalities and Powers, Opponents of the Church." *Biblical Interpretation and the Church*. D.A. Carson (editor). London: Paternoster, 1984.
- Ortiz, L. and Smith, G. "The Role of Spirituality in Empowerment Practice". In *Empowerment Practice in Social Work: Developing Richer Conceptual Foundations*. Toronto: University of Toronto Press. 305 – 319
- Padilla, René. "Hermeneutics and Culture - A Theological Perspective." *Down to Earth*. Stott and Coote (editors). Grand Rapids: Eerdmans, 1980, 63-78.
- Peach, Wesley, "Evangelism - Distinctly Quebec." *Reclaiming a Nation*. Edited by Arnell Motz. Richmond: Church Leadership Library, 1989.
- Posterski, Don. "Urbanisation, Christianity and Contributions to Social Capital: Can Committed Christians Be in the City, But Not of the City?", *The Gospel and Urbanisation*, 1997, Section IV: 39-48.
- Quebec Assembly of Bishops. "Towards a Fraternal and Communal Church." Montreal: 1987.
- Québec. *Le Conseil supérieur d'éducation*, "Les défis de la pluralité", 1987.
- _____. "Pour un accueil et une intégration réussis des élèves des communautés culturelles", 1993.
- Scobie, C.H.H. « La Théologie Biblique – un défi et structurer la théologie biblique. » *Hokhma* 51 - 1992/52 - 1993.

Scotchmer, D. "Symbols Become Us: Toward a Missional Encounter With Our Culture Through Symbolic Analysis" in *The Church Between Gospel and Culture*, 158-172.

Shenk, W.R. "The Culture of Modernity as a Missionary Challenge" in *The Church Between Gospel and Culture*, ed. by G. Hunsberger and C. Van Gelder (Grand Rapids: Eerdmans, 1996), 69-78.

Smith, G. "The Church in Québec Cities How Are We Faring?" *Urban Mission*, 6.2 (Jan. 1989): 7-12.

_____. "Reaching Canada's Cities for Christ", *Urban Mission*, September 1990.

_____. "Doing Theology in the Canadian Urban Context. Some Methodological Considerations", in *Studies in Canadian Evangelical Renewal*, edited by John Vissers and Kevin Quast (*Faith Today*: Toronto: 1996), p. 81-103.

_____. Urban Mission in the French World, *Urban Mission*, editor of issue, Vol. 12. n° 4, June 1995.

_____. "Urban Mission in the French North Atlantic" *Urban Mission*, Vol. 12, No. 4, June 1995, 5-21.

_____. "Doing Theology in the Canadian Urban Context – Some Methodological Considerations", Feischrift to Ian Rennie, edited by John Vissers, *Faith Today*, Toronto, 1996, p. 81-103.

_____. "The Role of Spirituality in Empowerment Practice" edited by Wes Shera and Lilian M. Wells, *Empowerment Practice in Social Work: Developing Richer Conceptual Foundations*, 1999.

_____. "Reflections by a Concern Parent Living With Plurality in Canadian Society", in *The Gospel and Urbanisation* (Section IV: 29-34).

_____. "An Inquiry on Urban Francophone Theological Education: A Model of Research into Reflection/Action Emerging in Cities." in Ortiz and Baker, *The Church and Mission in the 21st Century, Essays in Honor of Harvie M. Conn*. Trenton : Presbyterian and Reformed Press, 2001. (pages 252-276)

_____. "The Quebec Protestant Church" in *Transforming Our Nation: Empowering the Canadian Church for a Greater Harvest*. Moerman, Murray, éd., Richmond, C.-B., Church Leadership Library, 1998, p. 203-267.

_____. "The Quebec Church Planting Challenge". In *Discipling Our Nation*. Murray Moerman (editor). Delta, BC: Church Leadership Library, 2005, p. 47-65.

_____. "Canadian Urban Ministry: Proposals for New Initiatives". In *Discipling Our Nation*. Murray Moerman (editor). Delta, BC: Church Leadership Library, 2005, p. 77-95.

_____. « Le mouvement "évangélique" au Québec depuis 1960 » dans le numéro *Les Évangéliques: la secte qui veut conquérir le monde*, publié dans la revue *Scriptura* en 2005, dans le vol. 7/2, 2005, page 29-50.

_____. « Les protestants à l'ère de l'accommodement raisonnable » dans *L'accommodement raisonnable et la diversité religieuse à l'école publique*, sous la direction de Marie McAndrew et Micheline Milot. Montréal, Fides, 2008, p. 195-211.

_____. « Comment faire l'exégèse d'un quartier ». Montréal, QC : Direction Chrétienne, 2008.

_____. « Indicateurs clés d'une ville transformée – L'Église en dialogue avec son contexte ; observations sur Montréal », dans *L'Évangile et le monde urbanisé*, Montréal, Direction Chrétienne, 2009, Section 3 : article 10.

_____. « La mission de Dieu et la vocation évolutive de l'Église au Québec » dans *L'Évangile et le monde urbanisé*, Montréal, Direction Chrétienne, 2009, Section 1 : article 8.

_____. “God’s Global Urban Mission in the Era of the Autonomous Self & Globalization : Thinking After-Acting Again”, *World Pulse*, December 2009.

_____. “A Brief” – *Socio-demographic Portrait of French-speaking Protestantism in Quebec since 1960*, Leiden: The Netherlands, Brill, 2011.

_____. “Reading Your Community : Toward an Authentic Encounter with a Canadian Context” in *Green Shoots in a Time of Drought : Alternate Futures for the Church in Canada*. Éd., John Bowen. Eugene.:O, Wipf and Stock Publishers, 2013.

_____. “My Neighbourhood is Gentrifying! Where on Earth Does Urban Ministry Need to Go?” in *Vespas, Cafes, Singlespeed Bikes, and Urban Hipsters*, Portland: Oregon, Urban Loft Publishers, 2014.

_____. « Panorama – Les Églises franco-protestantes du Québec depuis 1960 », chapitre dans le livre *Fragments de mémoire – Huguenots et protestants francophones dans l'histoire du Québec*, Québec, PUL, 2014.

_____. « Shalom », chapitre dans le livre *Quel shalom pour l'Afrique*, Abidjan, FATEAC, 2014.

_____. « L'Églises protestantes au Québec d'hier à demain », chapitre dans le livre *Une Église centrée sur l'Évangile*, Charols, Éditions Excelsis, 2015.

_____. « L'air de la ville incite au changement ». Essai de Glenn Smith, Direction Chrétienne et Université Laval et Institut de théologie pour la francophonie, printemps 2018.

_____. « Reading Your Community Towards an Authentic Encounter With the City ». *International Journal of Urban Transformation*, juin 2018.

_____. « Exegete Your Community to Inform Transformational Strategies ». Send Institute, May 2018.

_____. « God's Global Missional in the Era of the Autonomous Self ». Send Institute, March 2018.

_____. « Une Église à la mesure de la francophonie », *Bulletin académique de la théologie pratique*, Vol. 1.1 Printemps 2019.

_____. « Ami accompagnateur : Coach? Mentor. » Montréal : Direction Chrétienne, 2019.

Taylor, Charles: "Defining Globalization". *Ecumenism*, No. 149, March 2003. pages 6-13.

Taylor, William D. *Global Missiology of the 21st Century*. USA: Baker Academy, 2000.

The Economist: "Cities: Many Splendored Things". July 29, 1995. Insert 1-18.

Trueheart, Charles. "Welcome to The Next Church". *The Atlantic Monthly*, Vol. 278, No. 2, August 1996, 37-58.

Van Allman, D. "The Birth of Theology." *International Review of Mission* IXIV 253 (January 1975): 37-55.

Van Gelder, C. "Defining the Centre - Finding the Boundaries: The Challenge of Re-Visioning the Church in North America for the 21st Century." *Missiology: An International Review*, Vol. 22, n° 3 (July, 1994), p. 317-337.

West, C. "Gospel for American Culture: Variations on a Theme by Newbigin." *Missiology: An International Review*, Vol. 19, N° 4 (October 1991), 431-441.

Whiteman, David. "Contextualization: The Theory, the Gap, the Challenge" *IBMR*, Vol. 21, No. 1, January 1997, 2-7.

COMMENT NE PAS PLAGIER



Tiré du Code de conduite et concernant les questions académiques

Il est réputé être une infraction commise par un étudiant en connaissance de cause :

Le fait de présenter comme étant sienne toute idée, expression d'une idée ou travail d'un autre dans un examen, un test ou un autre type de travail académique, à savoir, le fait de commettre un plagiat.

Partout dans le Code lorsqu'une infraction est décrite comme « connue », celle-ci est réputée avoir été commise alors que la personne en était raisonnablement consciente.

Vous avez déjà entendu parler d'avertissements sur le plagiat. Évidemment, il n'est pas réglementaire d'acheter des essais ou de copier les devoirs de vos amis. Emprunter des passages de livres, d'articles ou de sites Internet sans les identifier est également plagier. Vous savez que le but de tout travail est de montrer votre propre réflexion, ne pas faire d'amalgames « copier/coller » d'idées empruntées. Ceci étant dit, vous pouvez encore vous demander comment référer aux lectures que vous avez faites et aux réflexions que vous avez rencontrées lors de vos lectures.

Le but de fournir les sources de vos écrits universitaires ne consiste pas uniquement d'éviter les visites désagréables au bureau du doyen, mais de montrer que vous savez ce qui se passe dans votre domaine d'études. Obtenez la reconnaissance pour avoir fait vos lectures ! Par ailleurs, une documentation précise est une marque de courtoisie envers vos lecteurs, parce que cela leur permet de consulter le matériel que vous avez trouvé, ce qui est particulièrement important pour les sources venant de l'Internet.

Les différents modes de références peuvent certes être contraignants. Voir le fichier conseils « [Standard Documentation Formats](#) » [en anglais seulement] pour un aperçu. Toutefois, le vrai défi est de faire le lien entre votre raisonnement et les lectures que vous avez faites. Voici quelques questions courantes et réponses élémentaires.

1. Puis-je éviter les problèmes juste en listant chaque source dans la bibliographie ?

Non, vous devez intégrer les crédits à vos propres écrits. Indiquez la référence dès que vous mentionnez l'idée, et pas seulement à la fin du paragraphe. Il est judicieux de nommer les auteurs (« X mentionne que » et « Y va à l'encontre de X »), puis d'écrire votre propre réflexion (« Cependant, une perspective plus inclusive voudrait que... »). Les exemples de la page suivante montrent diverses façons de procéder. Consultez des articles de revues de votre discipline pour connaître comment les experts se réfèrent à leurs sources.

2. Si je présente l'idée dans mes propres mots, dois-je quand même truffer mes écrits de tous ces noms et chiffres ?

Désolé ! Oui, vous devez le faire. Dans les documents universitaires, vous devez nommer les auteurs, les pages et les dates pour montrer comment vos réflexions s'arriment à celles des experts. Il est judicieux d'utiliser vos propres mots, car vous le faites ainsi dans un espace concis et cela vous permet de lier aisément les idées dans un même flux. Cependant, si vous citez un passage directement entre guillemets, si vous paraphrasez ou si tout simplement vous le résumez rapidement, vous devez citer la source. (Cela vaut également pour les sources Internet : vous devez toujours mentionner l'auteur, la date, le titre et l'URL. Le fichier « [Standard Documentation Formats](#) » [en anglais seulement] présente différents exemples).

3. Je ne connaissais rien sur le sujet jusqu'à ce que je commence à travailler sur mon rapport. Dois-je indiquer une référence pour chaque idée que j'exprime ?

Mieux vaut mettre trop de références que pas assez, mais vous pouvez alléger votre texte en reconnaissant que certaines idées sont de « notoriété publique » dans le domaine, c'est-à-dire qu'elles sont tenues pour acquises par des personnes avisées sur la question. Les faits qui sont facilement trouvés dans les livres de référence standard sont considérés comme de notoriété publique. Par exemple, la date de l'armistice de la Première Guerre mondiale ou la population actuelle du Canada. Vous n'êtes pas obligé de nommer une source précise pour ces renseignements, même si vous l'avez appris seulement en faisant votre recherche. Ils sont facilement vérifiables et ne sont pas susceptibles de faire l'objet de controverse. Dans certaines disciplines, l'information transmise en classe n'a pas besoin de faire l'objet de référence. Quelques interprétations peuvent également être si bien acceptées de tous que vous n'avez pas besoin de nommer de source particulière. Par exemple : Picasso est un illustre peintre moderniste ou le tabagisme est nocif pour la santé. Si vous avez des doutes, vérifiez auprès de votre professeur pour savoir si une idée précise est réputée être de notoriété publique dans votre domaine.

4. Comment puis-je refléter ce qui est ma propre idée et ce qui vient de quelqu'un d'autre ?

Une annotation minutieuse des références aide en ce sens. Écrivez toujours l'auteur, le titre et l'information de la publication (y compris l'identification précise des publications en ligne)

de façon à pouvoir lier les noms et les dates à des idées précises. Par ailleurs, il est essentiel de prendre de bonnes notes. Ne collez pas des passages de sources Internet dans votre projet. Cela vous causera des ennuis. Pour tout document que vous lisez, que ce soit en ligne ou sur papier, résumez les points utiles pour vous-même sur papier ou par voie électronique. Si vous gardez une expression ou une phrase particulière, vous pouvez la citer en l'encadrant de guillemets dans vos notes afin de vous rappeler que vous copiez textuellement l'auteur. De plus, faites l'effort délibéré de faire des liens entre les idées pendant que vous lisez, en particulier les contrastes et désaccords, et notez les questions ou réflexions que cela suscite en vous. Lorsque vous rédigez, si vous avez l'impression de suivre une ou deux de vos sources de trop près, prenez le temps de regarder vos notes antérieures en quête d'autres sources qui présentent différents points de vue. Ensuite, traitez des différences et des raisons qu'elles existent. (Consulter le fichier « [Taking Notes from Research Reading](#) » [en anglais seulement] pour plus de conseils.)

5. **Que dois-je vraiment documenter au juste ?**

En prenant l'habitude de lire des écrits académiques, vous vous familiariserez avec les façons dont les auteurs de votre domaine réfèrent à leurs sources. Voici les principales situations où vous devez indiquer le crédit, avec des exemples montrant différentes manières de le faire selon votre texte. (Vous remarquerez qu'il existe plusieurs systèmes de référence. Consulter le fichier « [Standard Documentation Formats](#) » [en anglais seulement] pour des directives et exemples.)

a. **Citations, paraphrases, ou résumés**

Si vous utilisez les mots exacts de l'auteur, mettez-les entre guillemets ou mettez ces passages en retrait de plus que quatre lignes. Gardez toutefois à l'esprit qu'il est rarement intéressant d'utiliser de longues citations. Si vous êtes dans le domaine littéraire, citez quelques mots à la fois et commentez-les. Dans les autres disciplines, citez uniquement lorsque les mots d'origine sont particulièrement mémorables. Dans la rédaction scientifique, on a peu souvent recours aux citations. Dans la plupart des cas, utilisez vos propres mots pour résumer le concept dont vous voulez traiter en insistant sur les points pertinents à votre argumentaire. Assurez-vous de fournir les références de ces paraphrases ou résumés, même lorsque vous n'employez pas les mots exacts d'origine. Le fait de mentionner le nom de l'auteur indique où l'emprunt commence et où il s'arrête, et votre texte gagne en crédibilité en raison du fait que vous vous référez à des experts.

Exemple : comme le mentionne Morris dans *The Human Zoo* (1983), « nous pouvons toujours avoir la certitude que l'innovation audacieuse d'aujourd'hui sera digne de respect demain » (p. 189). [*Système APA*]

Exemple : Northrop Frye parle de la comédie en termes d'esprit de printemps qu'il considère comme étant une représentation du renouvellement et de l'intégration (*Anatomie*163). *The ending of The Tempest* soutient cette tendance. [*Système MLA*]

b. Idées précises utilisées pour appuyer votre argument ou interprétation

Tout d'abord, regardez si vos réflexions sont de « notoriété publique » selon la définition vue au point 3 ci-dessus. Le cas échéant, vous n'avez pas à donner de référence. Cependant, lorsque vous vous appuyez sur des idées qui pourraient être contestées par des personnes issues du même domaine que le vôtre, démontrez le fait qu'elles sont dignes de confiance en vous référant à des sources faisant autorité.

Exemple : en septembre 1914, plus de 1300 escarmouches ont été rapportées sur le Front occidental. ⁸*[Système de note : Note de fin traditionnelle]*

Exemple : d'autres chercheurs (4, 11, 12) ont récemment confirmé que ces médicaments ont peu d'effet dans le cas du traitement des pseudokystes pancréatiques. *[Système de notes numérotées en sciences biomédicales]*

c. Idées distinctives ou faisant autorité, que vous soyez d'accord ou pas

La façon dont vous donnez la référence indique votre point de vue et introduit votre propre argument.

Exemple : en 1966, Ramsay Cook a affirmé que le Canada était dans une période d'instabilité (174). À en juger aux mêmes critères de variabilité électorale, d'incertitude économique et de confusion dans les décisions politiques qui prévalaient alors, cette période n'est pas encore terminée. *[Système MLA]*

Exemple : un écrivain (Von Daniken, 1970) soutient même que la Grande Pyramide a été construite dans le but pratique de servir de guide de navigation. *[Système APA]*

Translated by Karina Allpot and distributed with permission to Glenn Smith, Academic Dean: ITF
Updated 14 July 2010 by Dr. Margaret Procter, University of Toronto Coordinator, Writing Support This handout is available online at www.writing.utoronto.ca/advice/using-sources/how-not-to-plagiarize.

See also the list of advice files on academic writing at www.writing.utoronto.ca/advice.

